

La banalisation

par CHRISTIAN
DELACAMPAGNE

ses titres, sur honneur, au pouvoir, mais aussi sous forme de débauchement excessif pris pour un honneur, un prestige, un renouveau.

La banalisation propose la réhabilitation de la violence, de l'excès, de l'extrême. Dans cette optique, la libération de tout sentiment amoureux, de toute passion, de toute idéalité, la banalisation érigée en philosophie, en éthique, en théorie, devient « philosophie », « idéologie », « idéisme » : elle est la philosophie la plus grande idéologie vivante.

Comme le terme l'indique, les pensées, les idées, les actions qui assurent le banal ne sont en réalité que conformismes.

Le conformisme est caractérisé par l'absence de personnalité, d'originalité, de spontanéité, de spontanéité, de spontanéité, de spontanéité.

Ceci est tout diagnostiqué par la psychiatrie, parce que considéré comme la norme dans les milieux médicaux, dans les milieux médicaux, dans les milieux médicaux, dans les milieux médicaux.

À l'apposé de cette forme clinique, on trouve la forme clinique la plus « neurotisée », qui est la forme la plus « neurotisée », qui est la forme la plus « neurotisée », qui est la forme la plus « neurotisée ».

À l'appui de cette forme d'insuffisance vitale, deux diagnostics la « nerveuse », qui est caractérisée par une surélévation de la spiritualité, une exaltation mécanique de l'inspiration (déséquilibre, une tension morbide vers le haut, le divin, le spirituel). Cet état psychique n'est qu'une agitation imaginative sans contenu réel, dont la conséquence est une inhibition angoissée qui peut, en certains cas, progresser jusqu'à

DOMINIQUE HOIZEY (*)

par
DOMINIQUE HOIZEY (*)

toute la dernière partie de son
travail consacré. La grande
idée qui anime le mouvement
est le thème de la solidarité :
s'agit de montrer que le sujet n'a
rien de personnel, qu'il ne se
propose pas à l'objet, que
l'homme est étroitement en accord
avec la nature, mais qu'il est
de la matière jusqu'à l'esprit, d'où
ministère jusqu'à la représentation,
l'existence de ruptures évidentes
ne doit pas empêcher de saisir
une continuité profonde, sans
laquelle ces ruptures ne seraient
même pas visibles.

Bref, il s'agit de montrer
que tout est en accord, que l'homme
s'inscrit encore dans la
cadence même Nature à laquelle
il ne saurait, quoi qu'il fasse,

Ces pages finales, dans les-
quelles *Michel Dufrenoy* fait
l'éloge de la chair et du corps
montre que toute représentation
s'enracine dans le sentiment ;
rappelle les valeurs du sensible
présent éternellement le fleuve

La principale d'entre elle consisterait sans doute à dénoncer la métaphysique de la présence qui est ici en jeu : car est vrai que l'entreprise tentée dans ce livre, d'ailleurs sous-titré « Recherche de l'originnaire », présuppose que l'origine puisse être atteinte, le réel ressaisi et la présence de la chose même restituée. Ce dont bien des philo-

sophes, de Nietzsche à Heidegger, ont eu tendance à douter (pour ne rien dire ici des travaux de Derrida sur ce thème). Il n'est resté pas moins que Dufrenoy qui a choisi cette voie en connaissance de cause, à la mesure de l'avoir suivie jusqu'au bout et que la radicalité de son projet à quelque chose de séduisant.

cette philosophie de la Nature ne doit pas demeurer une construction de l'esprit : elle veut être, au contraire, le terrain dans lequel pourrait s'enraciner une philosophie de l'action. Or la conviction centrale de cette dernière, à savoir la croyance que la beauté est le fondement de toutes les valeurs, comme de toutes les sciences, est, comme on l'a vu, une conviction qui n'est pas nouvelle.

avantage de déboucher sur
contre d'une morale confuso-
nisme. C'est même sur l'idée d'
« pratique utopique », c'est-à-
dire révolutionnaire, y compris
du point de vue politique, qu'
s'achève l'inventaire des a priori.
On reconnaîtra là, treize an-
après mai 68, un héritage de rêves
et d'espérances qui fut celui

(*) Mikael Dufranne : l'histoire
toute une génération. Et maintenant
si cet héritage relève pour un
part de l'illusion, la fonction
plus haute de la philosophie
n'est-elle pas, aujourd'hui, d'
reprendre la charge ?

avec le même mépris de tomber dans l'erreur de l'autre, se renforcent par opposition, déformant les individus et détruisant les relations sociales.

banalisation sont plus ou moins
grands. Diel, qui en a fait une
analyse psychologique très pré-
cise, emprunte la classification à
la mythologie grecque et décrit
la banalisation sous ses trois
formes les plus typiques; conven-
tionnelle (ou de Mides), sita-
nerque et diuysiaque (2).

devient morale

(pour l'animal), puis de la lucidité cognitive (pour l'homme). En incorporer à l'effort évolutif d'orientation incide qui traverse les millénaires, c'est donner à la vie tout son sens et aussi toute sa valeur. Or la humanisation tue la capacité d'élucidation aussi bien sous sa forme réflexible qu'émotive; elle anéantit cette existence biologique aussi néces-

Ainsi, le jeu pervers de la banalisation est destructif de la société entière, car il est destructif des valeurs fondamentales qui découlent de l'existence biologique d'harmonie. Ce jeu pervers conduit, nous le constatons tous les jours, de la fausseté just-

La descendance à laquelle nous participons banalise l'homme ; elle tue en lui le désir essentiel

et le sentiment authentique de responsabilité qui, seul, peut lui permettre de développer une véritable humanité et de vivre la vie dans toute sa force et toute sa profondeur.

Paul Diel, dans ses ouvrages, montre que le terme de « mort » n'est aussi bien dans les mythes païens que dans les mythes chrétiens.

judeo-chrétien est très souvent employé dans sa signification symbolique. Dans cette optique, il ne signifie pas la mort corporelle, mais le « mort de l'âme » : le phénomène de banalisation. C'est de la banalisation que ressuscite Lésaire ; c'est de cette résurrection, de ce retour au sens de la vie, que parlent tous les mythes.

Pour Dieu, si les dangers de la maladie psychique (la nervosité et ses analoges) sont surmontables par l'apprentissage d'une introspection objective et méthodique, les dangers de la banalisation, eux, ne seront surmontables que par un renouveau de la culture fondé sur une science de la vie.

(1) Paul Del : *La Psychologie de la confusion*. Petite Bibliothèque Payot.

(2) Paul Del : *Le Symbolisme dans la mythologie grecque*. Petite Bibliothèque Payot. Réédition 1954.

l'originale. Editions Christian Bog
gola. 330 pages.

Le président
est volon
tracée p

AFRIQUE
République
Sud-Africaine
MILLE SOUVENTE
MOYENS VERS

332

étranger

PROCHE-ORIENT

L'INCIDENT AÉRIEN DANS LE GOLFE DE SYRIE

Le président Reagan affirme que les États-Unis ont volontairement franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales

Le président Reagan a affirmé, jeudi 20 août, dans son premier commentaire public sur l'incident aérien méditerranéen, que les États-Unis ont volontairement franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales.

« Nous ne pouvons reconnaître la validité de cette ligne », a-t-il déclaré. « Nous ne pouvons reconnaître la validité de cette ligne », a-t-il déclaré. « Nous ne pouvons reconnaître la validité de cette ligne », a-t-il déclaré.

Le président américain a par ailleurs affirmé que les États-Unis ne se sont pas comportés de manière agressive. « Nous ne sommes pas venus dans le golfe de Syrie », a-t-il déclaré. « Nous ne sommes pas venus dans le golfe de Syrie », a-t-il déclaré.

AFRIQUE

République
Sud-AfricaineMILLE SQUADRES NOIRS
DÉPORTÉS VERS LE TRANSKEI

Le Cap (A.F.P.). — Plus de mille soldats noirs ont été déportés, jeudi 20 août, vers le Transkei, une région désertique du sud-est de l'Afrique du Sud, pour participer à une opération militaire. Les soldats ont été transportés par avion et par train. L'opération est dirigée par le général Botha.

Le M.A.P. (Mouvement africain pour le progrès) a condamné la déportation des soldats. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré.

Le colonel Kadhafi, qui est arrivé jeudi à Addis-Abeba pour une visite officielle en Éthiopie, a déclaré que les États-Unis ont franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales.

Le mutisme
du colonel Kadhafi

Le colonel Kadhafi, qui est arrivé jeudi à Addis-Abeba pour une visite officielle en Éthiopie, a déclaré que les États-Unis ont franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales.

Le colonel Kadhafi a déclaré que les États-Unis ont franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales.

AFRIQUE

République
Sud-AfricaineMILLE SQUADRES NOIRS
DÉPORTÉS VERS LE TRANSKEI

Le Cap (A.F.P.). — Plus de mille soldats noirs ont été déportés, jeudi 20 août, vers le Transkei, une région désertique du sud-est de l'Afrique du Sud, pour participer à une opération militaire. Les soldats ont été transportés par avion et par train. L'opération est dirigée par le général Botha.

Le M.A.P. (Mouvement africain pour le progrès) a condamné la déportation des soldats. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré.

Le colonel Kadhafi, qui est arrivé jeudi à Addis-Abeba pour une visite officielle en Éthiopie, a déclaré que les États-Unis ont franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales.

Le mutisme
du colonel Kadhafi

Le colonel Kadhafi, qui est arrivé jeudi à Addis-Abeba pour une visite officielle en Éthiopie, a déclaré que les États-Unis ont franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales.

Le colonel Kadhafi a déclaré que les États-Unis ont franchi la « ligne imaginaire » tracée par Tripoli dans les eaux internationales.

AFRIQUE

République
Sud-AfricaineMILLE SQUADRES NOIRS
DÉPORTÉS VERS LE TRANSKEI

Le Cap (A.F.P.). — Plus de mille soldats noirs ont été déportés, jeudi 20 août, vers le Transkei, une région désertique du sud-est de l'Afrique du Sud, pour participer à une opération militaire. Les soldats ont été transportés par avion et par train. L'opération est dirigée par le général Botha.

Le M.A.P. (Mouvement africain pour le progrès) a condamné la déportation des soldats. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré.

L'épilogue du détournement de la vedette iranienne

- Paris a libéré les membres du commando et va rendre le « Tabarzin » à l'Iran
- Téhéran exige que les « pirates » lui soient livrés

Le France reprend la vedette « Tabarzin » (dague) et le « Neghzi » (épée) qu'elle avait détournés le 13 août. Un communiqué officiel publié jeudi soir 20 août, en effet, que les occupants du bâtiment ont été libérés et que le « Tabarzin » a été restitué à l'Iran.

L'épilogue du détournement de la vedette iranienne

Le France reprend la vedette « Tabarzin » (dague) et le « Neghzi » (épée) qu'elle avait détournés le 13 août. Un communiqué officiel publié jeudi soir 20 août, en effet, que les occupants du bâtiment ont été libérés et que le « Tabarzin » a été restitué à l'Iran.

Le France reprend la vedette « Tabarzin » (dague) et le « Neghzi » (épée) qu'elle avait détournés le 13 août. Un communiqué officiel publié jeudi soir 20 août, en effet, que les occupants du bâtiment ont été libérés et que le « Tabarzin » a été restitué à l'Iran.

L'épilogue du détournement de la vedette iranienne

Le France reprend la vedette « Tabarzin » (dague) et le « Neghzi » (épée) qu'elle avait détournés le 13 août. Un communiqué officiel publié jeudi soir 20 août, en effet, que les occupants du bâtiment ont été libérés et que le « Tabarzin » a été restitué à l'Iran.

Un entretien avec le vice-premier ministre irakien

(Suite de la première page.)
« Je suis très intéressé par la situation en Iran », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Je suis très intéressé par la situation en Iran », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

AFRIQUE

République
Sud-AfricaineMILLE SQUADRES NOIRS
DÉPORTÉS VERS LE TRANSKEI

Le Cap (A.F.P.). — Plus de mille soldats noirs ont été déportés, jeudi 20 août, vers le Transkei, une région désertique du sud-est de l'Afrique du Sud, pour participer à une opération militaire. Les soldats ont été transportés par avion et par train. L'opération est dirigée par le général Botha.

Le M.A.P. (Mouvement africain pour le progrès) a condamné la déportation des soldats. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré.

Un entretien avec le vice-premier ministre irakien

(Suite de la première page.)
« Je suis très intéressé par la situation en Iran », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Je suis très intéressé par la situation en Iran », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

AFRIQUE

République
Sud-AfricaineMILLE SQUADRES NOIRS
DÉPORTÉS VERS LE TRANSKEI

Le Cap (A.F.P.). — Plus de mille soldats noirs ont été déportés, jeudi 20 août, vers le Transkei, une région désertique du sud-est de l'Afrique du Sud, pour participer à une opération militaire. Les soldats ont été transportés par avion et par train. L'opération est dirigée par le général Botha.

Le M.A.P. (Mouvement africain pour le progrès) a condamné la déportation des soldats. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré. « C'est une violation des droits de l'homme », a-t-il déclaré.

LES OPTIONS DE LA FRANCE

Reconstruire à l'identique
ou fournir le combustible « caramel » ?

Deux voies s'offrent à la France pour satisfaire la demande irakienne de reconstruction du réacteur de nucléaire de recherche de l'atome. Paris peut, en effet, proposer deux options : soit fournir le combustible « caramel », soit reconstruire à l'identique le réacteur.

Une guerre défensive
imposée par l'Iran

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

LES OPTIONS DE LA FRANCE

Reconstruire à l'identique
ou fournir le combustible « caramel » ?

Deux voies s'offrent à la France pour satisfaire la demande irakienne de reconstruction du réacteur de nucléaire de recherche de l'atome. Paris peut, en effet, proposer deux options : soit fournir le combustible « caramel », soit reconstruire à l'identique le réacteur.

Une guerre défensive
imposée par l'Iran

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

« Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien. « Les Iraniens sont persuadés que le temps leur joue en leur faveur », a déclaré le vice-premier ministre irakien.

La Pa

M. Balsemao a accepté de former le nouveau gouvernement

Lisbonne (A.F.P.). — M. Francisco Pinto Balsemão, premier ministre démissionnaire, a accepté, jeudi 20 août, de diriger le nouveau gouvernement portugais, a annoncé le parti social-démocrate (P.S.D.), dont il est le président. Le général António Xaimes, président de la République, avait accepté, vendredi, une démission du P.S.D. qui lui fera part de l'acceptation de M. Pinto Balsemão qui sera chargé officiellement de former le nouveau cabinet.

M. Pinto Balsemão, âgé de quarante-quatre ans, avait démissionné le 10 août, jugeant insuffisant l'appui de son propre parti et de la majorité d'Alliance démocratique (centre-droit).

gne n'était ni l'Ogaden ni le Biafra. Ils ont été relâchés tous les trois dans la soirée du 19 août. Il a fallu pour cela une grève de deux heures dans les principales entreprises de la ville et la menace d'un arrêt de travail général pour le 20 août.

A propos des enquêtes judiciaires en cours pour des infractions diverses, la procureure générale

les trois dans la soirée du 19 août. Il a fallu pour cela une grave de deux heures dans les principales entreprises de la ville et le menage d'un arrêt de travail général pour le 20 août.

A propos des enquêtes judiciaires en cours pour des infractions diverses, la procureur générale a déclaré qu'elle a l'intention de poursuivre son intention « de respecter toutes ses obligations et de tirer les conséquences qui s'imposent » des divers délits tels que « l'octroi de la séquestration d'un directeur de mine pendant une grève de quatre heures et divers manifestations dirigées contre l'Etat et ses alliances, c'est-à-dire en clair contre l'U.R.S.S.

En fin d'après-midi, les journalistes

nées sous presse, a tout simplement sombré dans le ridicule et, écrit, le jeudi 20 août, selon l'agence PAP, Zolnier Wolności, tandis que Trybuna Ludu se bornait à observer que « ces journaux ont été interdits ».

La tendance d'une partie de la direction de Solidarité à faire pression en vue d'une confrontation a. En tout cas, ce mouvement a eu la effet positif sur les journaux d'opposition à diffuser ces journaux dans la matinée, alors que généralement, elle ne commence qu'en fin d'après-midi. L'agence PAP a d'autre part diffusé pendant deux jours, tout dans la journée, une revue de presse détaillée, sans même attendre la fin de la journée pour en donner une bien meilleure.

Pour leur part, les autorités ont fait tenir jeudi une conférence de presse par le directeur des imprimeries et messageries de presse Ruch, qui éditent quarante-cinq quotidiens, dont le

M. Hans-Dietrich Genscher, ministre des affaires étrangères et président du F.D.P., est partisan du déploiement des euromissiles sur le territoire ouest-allemand et ne partage pas l'avis des sociaux-démocrates de gauche, qui ont accueilli par un véritable tollé l'annonce, par le président Reagan, de la construction de la bombe à neutrons.

Dans le domaine économique également, les points de désaccord sont nombreux.

à une nouvelle majoration des impôts souhaitée par le S.P.D. pour tenter de résorber le déficit budgétaire. Le F.D.P. propose, au contraire, de nouvelles économies, se rapprochant ainsi des thèses défendues par les chrétiens-démocrates. Ayant mené leur dernière campagne pour les législatives sur le thème de la nécessité d'un gouvernement pendant quatre ans de l'achèvement des travaux de l'Assemblée

Irlande

Un troisième dé

deux autres fils, Patrick et Sébastien, ont été arrêtés à leur tour. Patrick, 20 ans, a été incriminé dans la prison de Mazze, près de Belfast, et reproché de s'être associé à un groupe de jeunes qui se livraient à des vols et à des coups de main. Sébastien, 19 ans, a été incriminé dans la prison de Maze, près de Belfast, et reproché de s'être associé à un groupe de jeunes qui se livraient à des vols et à des coups de main. Sébastien, 19 ans, a été incriminé dans la prison de Maze, près de Belfast, et reproché de s'être associé à un groupe de jeunes qui se livraient à des vols et à des coups de main.

d'ailleurs discernable. Cinq autres détenus refusent toujours de s'exprimer. Le gouvernement britannique a répété qu'il ne ferait aucune concession aux prisonniers tant que les graves de la faim se poursuivraient. Les détenus eux, ont assuré qu'ils ne se rendraient à aucun moment que s'ils obtenaient des garanties sur leurs droits revendiqués : droit de porter en permanence leurs vêtements civils, droit de refuser tout travail et de ne pas être réembauché, rétablissement du régime des visites de femmes de peine, des visites et du courrier.

La dixième mort, annoncée comme les précédentes, par un communiqué de deux ligues du secrétariat d'Etat à l'Irlande du Nord, a été accueillie dans l'indifférence générale en Angleterre. A Belfast, dans la journée de jeudi, quelques affrontements d'ampleur beaucoup plus limitée qu'à Dublin, ont opposé de nouvelles manifestations aux forces de l'ordre. Pour la première fois depuis le début du mouvement, le comité de soutien aux prisonniers a demandé que cessent les violences qui suivent la mort de chaque gréviste. (Interim.)

durant plus, alors que, devenant plus de quarante ans, seulement deux présidents du conseil s'étaient succédés à Sao-Bento. Ces élections politiques aux résultats contradictoires dans leur succession et même à quelques années de distance, comme à la fin de 1980, qu'envisageait l'adhésion au temps exigée comme une sauvegarde de la jeune démocratie part-socialiste, a été sagement analysée, comme autant de contraintes et de fautes dont pouvait passer le pays. Des accords sectoriels, mais aussi subordonnés, comme ceux relatifs à l'habitat, des unités de planification, des unités, sans les tentatives d'un des autres, serait sans doute une guerre civile que ni les pétitions espagnoles puis françaises des divisions dynastiques, parce que l'instauration de la République ou le statu de la dictature, n'aurait véritablement.

tude déjà prise de cartelliser
marché portugais de biens d'éq-
pement devraient — mis en fon-
— constituer une période transi-

réaliste et convertible. La même négative point — dans l'adversaire — entre les parts socialiste et communiste : les deux mouvements ont un caractère de leur cadre les uns et l'autre, et M. Cumber à la présidence et séduisant professeur de toute une opposition en exil ou prison pendant des décennies de la vie ne peuvent oublier, même si aujourd'hui les disciples sont dispersés sur tout l'échiquier politique portugais ; il en reste quelque chose des rapports personnels entre P. et P.G.

Il demeure que le front établi par la sélection du président Eanes n'est pas le seul barrage à une réaction qui eût emporté les acquis révolutionnaires de la milice. Il demeure

aussi que l'histoire des premières années du nouveau régime a conduit par M. Notra da Coe l'été de 1878, et qui échoua par procès d'intention procognitive que lui intenta alors le parti ecclésiastique.

Aujourd'hui, l'enjeu est apparemment du même ordre que cet été-là. Le président de la République, élu en 1976 comme en 1980 à une très large majorité du scrutin universel, est mis en cause par son premier ministre, démissionnaire, par certains des ministres ; le Conseil de la révolution — dont la commission constitutionnelle est présidée par le très brillant et profond Melo Antunes, instigateur de la seule véritable alternative portugaise depuis 1974 : le flac-mondialisme — est perplexe ; mis sur la sellette pour s'opposer aux déconfortantes notions que le régime constitutionnel comme il était employé certaines retouches à la réforme agraire conservatrice.

En réalité, l'enjeu est plus grave et dépasse le fonctionnement rigide des pouvoirs publics constitutionnels. Premier Etat à avoir acquis en Europe ses frontières actuelles, qui reposent sur traités et élections, le Portugal n'a jamais eu de problème d'unité nationale, malgré des paysages, des économies et une ethnographie sensiblement différents sur les rivages maritimes, et l'Alentejo ou dans les plaines du Dão ou du Douro. Aujourd'hui, ça peut être différent.

RS LE MO

donné sa réception de dépa-
à Paris en mai dernier, mai-
le premier ministre canadien
M. Trudeau, lui avait deman-
de d'assurer la transition lors
de la passation de pouvoirs
entre MM. Giscard d'Estaing
et Mitterrand, et avant
sommet d'Ottawa de juillet.
(A.F.P.)

● L'ANCIEN EMPEREUR BO KASSA revient, dans une interview à l'agence américaine Associated Press, sur ses accusations contre M. Giscard d'Estaing: « Giscard m'a poignardé dans le dos, mais je me suis vengé en aidant à mettre un terme à sa carrière politique ».

tiqus », déclare notamment l'ancien dictateur de Centrafrique, qui estime que la somme de 44 000 francs annoncée par M. Giscard d'Estaing comme étant le produit de la vente des diamants qu'il lui avait offerts est nettement inférieure à la réalité. M. Bokassa estime cette somme à environ 11 millions de francs. Il reconnaît, d'autre part, que sa « plus grande erreur a été de se proclamer lui-même empereur », admettant qu'il a « l'ambition de vouloir de l'argent ».

Yugoslavie

● LES PROCES CONTINUENT contre les responsables des persécution des pro-albanais de l'ouest. Le dernier : Dojci, est condamné à perpétuité, respectivement onze ans de réclusion pour avoir entretenu des contacts permanents avec l'ambassade d'Albanie à Belgrade et pour avoir tiré trois autres personnes, également d'origine albanaise, ont été condamnées respectivement à cinq, sept et quatorze ans de prison. — (A.F.P.)

[illegible]

● L'ancien président Richard Nixon se rendra en Europe dimanche 28 août pour une visite privée de deux semaines. Sa première étape sera Paris, où il devrait arriver en Communiqué.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée en quête de son identité

هكذا من الأصل

ÉDUCATION

Le vrai problème scolaire

(Suite de la première page.)

Il n'est pas douteux que la mise en œuvre d'un tel programme de développement du service public d'enseignement introduirait un tel changement dans les structures et les mentalités enseignantes que les données mêmes du problème scolaire en seraient bouleversées. Mais la question est de savoir si ce changement est possible. Or, il n'est pas évident que la réforme scolaire puisse être mise en œuvre sans que les données mêmes du problème scolaire ne soient bouleversées. Or, il n'est pas évident que la réforme scolaire puisse être mise en œuvre sans que les données mêmes du problème scolaire ne soient bouleversées.

Une logique de la responsabilité

Ce modèle tient en trois mots : autonomie des établissements, responsabilité des enseignants, responsabilité des parents. C'est un modèle qui n'est pas nouveau, mais qui est devenu de plus en plus actuel. Il est un modèle qui n'est pas nouveau, mais qui est devenu de plus en plus actuel. Il est un modèle qui n'est pas nouveau, mais qui est devenu de plus en plus actuel.

JUSTICE

L'enquête sur la tuerie d'Auriol

Un ami de M. Yves Courtois a été interpellé en Corse

Marseille. — En relation avec l'enquête sur la tuerie d'Auriol, le Procureur général de la Corse, M. Yves Courtois, a été interpellé jeudi 20 août en Haute-Corse. Des inspecteurs du S.P.J. de Marseille entendront dans les heures de la journée de la police judiciaire, à Bastia, M. Giustolisi, un ami de M. Yves Courtois, du SAC marseillais.

Toutes les archives détenues par la sœur de Jacques Massie ont été remises au juge d'instruction

Une nouvelle fois, la partie civile a remis, jeudi 20 août, à M. Yves Courtois, Procureur général de la Corse, les archives de la tuerie d'Auriol. Les archives de la tuerie d'Auriol ont été remises au juge d'instruction. Les archives de la tuerie d'Auriol ont été remises au juge d'instruction. Les archives de la tuerie d'Auriol ont été remises au juge d'instruction.

LE CALENDRIER SCOLAIRE 1981-1982 NE SERA PAS MODIFIÉ

Les calendriers fixés par les recteurs pour l'année scolaire 1981-1982 devront être maintenus. M. Alain Savary, ministre de l'Éducation nationale, a répondu à une question posée par M. Jean-Pierre Gosselin, député de la Seine-Saint-Denis, sur la possibilité de modifier le calendrier scolaire.

Incidents à Vaucluse-Velin. — Des incidents ont été signalés à Vaucluse-Velin, dans la banlieue de Paris. Des incidents ont été signalés à Vaucluse-Velin, dans la banlieue de Paris. Des incidents ont été signalés à Vaucluse-Velin, dans la banlieue de Paris.

BAC SEPTEMBRE

COURS PRIVÉS SARI PARIS (16^e) - Tél. : 720-36-80 - 720-44-38

Une campagne pour les femmes réfugiées

Les « princesses mortes »

Pour avoir eu des relations sexuelles, volontairement ou non, ou être enceintes en dehors du mariage, pour avoir été abandonnées par leur mari, des milliers de femmes ont été abandonnées par leur mari, des milliers de femmes ont été abandonnées par leur mari, des milliers de femmes ont été abandonnées par leur mari.

Le statut de « réfugiées ». Dès lors, l'association se bat pour obtenir le statut. L'objectif : faire reconnaître le statut de réfugiée aux femmes qui ont été abandonnées par leur mari, des milliers de femmes ont été abandonnées par leur mari, des milliers de femmes ont été abandonnées par leur mari.

L'obstacle est de taille : le statut de réfugiée n'est pas un statut de réfugiée. L'obstacle est de taille : le statut de réfugiée n'est pas un statut de réfugiée. L'obstacle est de taille : le statut de réfugiée n'est pas un statut de réfugiée.

CORRESPONDANCE

La « bande à Thérèse »

M. Odile Duvigneau, avocat à la cour d'appel de Paris, a adressé une lettre à propos de l'arrestation de Thérèse. M. Odile Duvigneau, avocat à la cour d'appel de Paris, a adressé une lettre à propos de l'arrestation de Thérèse.

L'invention d'une « bande à Thérèse ». M. Odile Duvigneau, avocat à la cour d'appel de Paris, a adressé une lettre à propos de l'arrestation de Thérèse.

De l'extrême droite à l'extrême gauche. M. Odile Duvigneau, avocat à la cour d'appel de Paris, a adressé une lettre à propos de l'arrestation de Thérèse.

FAITS ET JUGEMENTS

Un extrémisme de droite italien

demande l'analyse politique à la France

M. Stefano di Cagno, vingt et un ans, militant italien d'extrême droite, a été arrêté à Paris. M. Stefano di Cagno, vingt et un ans, militant italien d'extrême droite, a été arrêté à Paris.

La justice italienne qui demande l'extradition de M. di Cagno. La justice italienne qui demande l'extradition de M. di Cagno. La justice italienne qui demande l'extradition de M. di Cagno.

Incidents à Vaucluse-Velin. — Des incidents ont été signalés à Vaucluse-Velin, dans la banlieue de Paris. Des incidents ont été signalés à Vaucluse-Velin, dans la banlieue de Paris.

هكذا من الراحل

DÉFENSE

M. HERNU VEUT RECRUTER 900 GENDARMES SUPPLÉMENTAIRES EN 1982

Le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a annoncé, jeudi 20 août, à Auxerre (Yonne), qu'il avait l'intention de demander, pour 1982, la création de deux cents emplois (dont sont destinés aux femmes et des postes d'assistants sociaux) dans la gendarmerie nationale.

Cette augmentation, souhaitée par le ministre de la défense, est différente de celle que M. Hernu a obtenue dans le cadre du collectif budgétaire de 1981 et qu'il a annoncée le 10 juillet dernier à Melun (Seine-et-Marne). Cette dernière augmentation des effectifs, en cours d'application depuis un mois, porte sur 1 000 emplois, dont 130 militaires féminins et 10 assistants sociaux. Avant cette double augmentation, la gendarmerie nationale comptait 70 500 personnes (dont 300 femmes, auxquels il faut ajouter 3 400 auxiliaires).

Malgré, issu du contingent, M. Hernu a consacré son discours du 20 août à la visite du centre d'instruction des gendarmes territoriaux d'Alsace, à celle d'une brigade territoriale et d'un escadron mobile.

Durant le mois de juillet, la gendarmerie a effectué 535 opérations de secours en montagne (où les accidents constatés ont provoqué la mort de 38 personnes) et 151 opérations de sauvetage sur le littoral, les rivières et les plans d'eau (où les accidents ont entraîné la mort de 24 personnes).

● **Mouvements de la flotte française en océan indien.** — Le pétrolier *Stroie-Polair* a quitté la zone de l'océan indien pour rallier Toulon où il sera désarmé. Construit en 1957, l'*Stroie-Polair* vient de passer dix années consécutives dans la zone de l'océan indien. D'autre part, le pétrolier ravitailleur d'escadre *Garçon* a appareillé de Brest pour rallier l'océan indien, où il reliera le pétrolier la *Charente*.

FAITS DIVERS

Des rapaces pour améliorer la sécurité au-dessus des bases aériennes

Chaque année, tant pour l'aviation civile que pour l'armée de l'air, les collisions entre appareils et oiseaux — aspirés par les moteurs — ont fait des dégâts que l'on peut évaluer à des centaines de millions de francs. C'est pourquoi l'armée de l'air attache une très grande importance à la double expérience menée sur les bases d'Istres (Bouches-du-Rhône), et de Strasbourg-Entzheim (Bas-Rhin) : il s'agit d'utiliser des rapaces, faucons et autours, pour écarter les oiseaux des bases militaires et de leur abords. Elle reprend ainsi des expériences déjà tentées aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Le but de l'opération est moins de faire peur aux oiseaux par

les rapaces que de créer un climat d'insécurité permanente dans ce secteur. « Il faut que les oiseaux comprennent que nous devons avoir chacun nos couloirs aériens », commente un pilote.

Pour mener à bien son entreprise, l'armée de l'air utilise deux types de rapaces, sensiblement différents tant du point de vue morphologique que de celui des techniques de chasse : le faucon et l'autour qui est une sorte d'épervier. Le faucon monte haut dans le ciel pour surveiller son terrain de chasse et repérer ses proies sur lesquelles il pique à près de 300 kilomètres à l'heure. L'autour, au contraire, attaque à des altitudes relativement bas-

ses. Il préfère l'embuscade et peut zigzaguer pour attraper sa proie.

Les résultats obtenus sont déjà positifs : les accidents ou incidents ayant pour origine des oiseaux, sont passés d'un sur trois à un sur quatre sur la piste de Strasbourg-Entzheim, et le nombre total de ces accidents ou incidents a diminué : en 1980, 28 sur 77 avaient eu pour origine une collision avec un oiseau ; en sept mois cette année, 8 accidents ou incidents sur 20 sont dus aux oiseaux.

Ce sont des membres de l'Association nationale des fauconniers et autoursiers qui sont sur les deux bases militaires. L'association a fourni les rapaces.

INONDATIONS EN U.R.S.S. ET EN CHINE

Les autorités soviétiques ont donné, le 20 août, quelques informations sur les inondations et les tempêtes dues au passage du 3 au 5 août, du typhon *Phyllis* sur l'Extrême-Orient soviétique (le Sakhaline et l'archipel des Kouriles) : 100 000 personnes ont dû être évacuées, dont 8 000 sont encore sans abri, 11 000 hectares des sols agricoles ont été envahis ; 1 100 bâtiments d'habitation ont été détruits ou endommagés. Les dégâts s'évaluent à des dizaines de millions de roubles (1 rouble = 6,70 francs au cours officiel). Le nombre des morts n'a pas été précisé.

D'autre part, de graves inondations ont recouvert de vastes régions chinoises pour la seconde fois cet été. Selon les autorités, la cause de ces désastres est la déforestation inconsidérée qui se poursuit depuis des années. Dans les provinces du centre-est du pays, on a dénombré plusieurs centaines de morts. 25 000 personnes ont été affectées par la rupture d'un barrage, dont les eaux ont balayé 10 000 maisons.

GRAND PRIX D'AUTRICHE DE FORMULE 1:

VICTOIRE TALBOT

GRAND PRIX DE FORMULE 1 A ZELTWEG
 Jacques Laffite victorieux avec l'équipe Talbot-Gitanes.



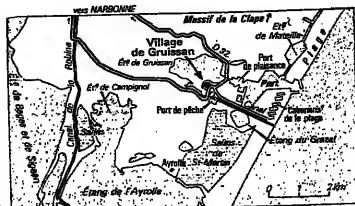
Dès sa première saison en Formule 1, TALBOT remporte le Grand Prix d'Autriche, confirmant les succès acquis dans les différents Grands Prix d'Europe : Belgique 2e, Monaco 3e, Espagne 2e, Grande Bretagne 3e, Allemagne 3e. Et ces succès de Jacques LAFFITE ne sont sans doute pas les derniers. Il n'est plus, en effet, qu'à 11 points du leader actuel et conserve toutes ses chances pour le titre mondial. L'esprit de compétition de TALBOT se manifeste brillamment non seulement en Formule 1, mais également en rallye où TALBOT se place en tête du Championnat du Monde. De la Formule 1 aux voitures de série, TALBOT fait tous les jours la preuve de son dynamisme.



TALBOT

La France autour d'un été

Aujourd'hui, Gruissan et l'architecture des loisirs. La semaine prochaine, les îles bretonnes et la merée du tourisme.



— GUIDE —
LOCATION-VENTE

Fière, autour des pêcheurs
 Et de la foule qui se bécote au Grusin.
 Purement ne travaille. Les dames
 sont habillées en dimanche,
 et, pourtant, sont si lindi. On se
 presse à l'église, toute de dure
 pierre comme les murs de la ville,
 pour assister à l'inhumation.
 Le regard bien figé comme
 celui d'un mannequin de la Belle
 Jardinière, Melchani à être va-
 nement se Baouche que saugue sa-
 vant, et qui se dit : « Ça va, ça
 va, saint Pierre malheureusement
 son entrée, porté par quatre jeunes
 gens. La fanfare son-
 ne. Et l'infatigable, elle a joué, devant
 la foule, l'air de la Vierge. Les
 pêcheurs, modestes s'échappe
 parviens. Un vrai homme est
 mort, d'émotion, tout à l'heure,
 quand on l'a s'exprimé à
 docile son cœur. »
 Carbond, auteur de plus de
 cent sauteries en mer. « Une
 belle mort », murmure-t-on, et
 la fête continue.

(d'arré, qui s'rouble jamais de tout le pense : au recteur.)
Tout à l'heure, des volcans s'avancèrent, un à un, brandissant d'un main le bateau de saint Pierre qui se levait au-dessus de l'eau, un de l'autre, un grand clergé, au rythme d'une scottiche. Derrière ses lunettes le prêtre aura tout le lot, à la faveur de cette confusion, il se fera le plus discret des paroissiens. Une femme un peu paide e emporté à la rayonnement matrone. Mentis repartie vers sa boulangerie.

La deuxième perturbation à peine le paroissiale. Grullais, village parfaitement rond, au milieu de lagunes salées, respecte ses traditions. Pourtant, le touriste au sens du mot, pas loit le. Les habitants se saluèrent net plus que au milieu des marais comme on s'empoie il profitait de sa situation en avant du port de la bonne pour plâtrer, un peu, le

Un grand port de plaisance moderne a été creusé, trois bassins d'amateur ; et on emplit sur les quais des studios et des deux-phases dans les immeubles-dreadnoughts. L'unité de l'ensemble est assurée, en effet, par la répétition d'un motif qui donne à l'architecture un caractère méditerranéen, et même magrébin à défaut d'être languedocien sans céder à la tentation du pastiche.

Le capitaine, couple rose-rouge ressemble plus à une petite morsée qu'à un phare. Les deux mâts sont le reste et de bon vent. Le capitaine est comme ça, tout droit sorti à grossir, vingt fois environ, le motif de la milice.

D'ailleurs, les mâlots sur la colline, et certains immeubles commencent à reprendre le ton me traditionnelle du toit en pentecôte ; l'architecture en chef, Raymond Gleize, n'a pas abdiqué la renommée à la règle.

cette voûte dans il fixe la tâche minime.

La fête ne résonne pas ici. Des fleurs, les palmiers nains, une *bout-lady*, déjà très brune, s'installe sur le pont d'un luxueux voilier, pour paraître son ravissement. Les Allemands, les Hollandais, ouvrent les voiles bleues et stupides salons à l'air sautillant, devant leurs événements sur le quai.

M. Sénéquier ni Vachon : la recette de Saint-Trop est la banalisée. Murs pastel, terrasses de bistrot, boutiques de ferronnerie. Mais pas de litige au feu rouge, pas de sauteuses de pétanque, pas d'auvergnates. C'est un port du Midi, pasteurisé. Comme ce sont des femmes modernes : on copie des vieilles recettes pour qu'elles aient du goût, mais on évite qu'elles mûrissent trop. Pas de désordre

80 000 habitants

La preuve, on n'a pas voulu des pêcheurs, les vrais, dans le nouveau port, réservé à la plaisance. On parle aujourd'hui de les admettre : ce serait plaisant, ainsi, le spectacle du laboureur marin, les flets, la criée. D'ailleurs, ce ne sont pas des industriels, ni même des acharnés : sont cinquante et sortent quand

En revanche, la municipalité fortement réduit le programme prévu initialement par la mission d'aménagement du Languedoc-Roussillon sur la ceinture : trois seulement des sept villages qui devaient s'étager sur les contreforts de la Calpe seront construits. Les maisons y seront plus nombreuses que dans le reste de la station, essentiellement composées d'appartements.

POUR ACHETER

Un trois-pièces de 50 mètres carrés (+ 8 mètres carrés de loggia), bien placé sur la pointe, en rive, en vue, pour 280 000 F, tandis qu'on trouve des studios de 25 mètres carrés pour 150 000 F. Une vingtaine de promoteurs, régionaux ou nationaux, construisent à Gruissan. Le syndicat d'initiative (boulevard du Pech-Meynard à Gruissan) ; tél. : (08) 49-05-25), a été créé à la fin de l'été.

POUR LOUER

La plupart des appartements étant très normalisés, leur location est organisée de façon systématique. On trouve à louer, par exemple, un studio pour quatre personnes, pour 1 000 à 1 200 F par semaine. Le prix descend à 700 F en septembre et, en hiver, à 300 F pour deux personnes.

On peut louer aussi, par l'intermédiaire des agences ou auprès des propriétaires, les maisons en bois de la plage. Je vende, leur prix a beaucoup augmenté récemment. La réduction pour le terrain est d'environ 50 % en

On peut enfin dormir sur l'es
(capitainerie : (68) 49-00-51).

L'ARCHITECTURE DE LA PETITE BOITE

[illegible]

tié régionaliste. Avec finesse et sensibilité, Jean Le Couteur dessine un port pour Cap-d'Agde avec les ingrédients locaux : quais dalles, rues pittoresques, loges de hauteur moyenne, diversité et colorées (ecre, terre de Sienna, blanc), ruelles, arcades, en refusant les excès d'un pittoresque facile et racoleur. Hélas, un port méditerranéen, même correctement réinventé, perd tout son charme d'ici et est multiplié par trois, quatre ou cinq le nombre de logements

Les sabanes

Plus facile pourquoi ? Un village charmant, vivant ; un vrai site, adossé à la montagne de la Clepe (belle garrigue, chapelle et église) ; un air pur et vigoureux ; des paysages de dimensions raisonnables ; la plage et les sabanes, ce « mince reflet de fer-blanc au bord du ciel » qu'avait discerné Valéry Larbaud et que des esprits trop systématiques eussent voulu effacer.

Pour les constructions nouvelles, on choisit la mesure et la sage innovation : la ferme-volée, imaginée par Raymond Gleizes, souvent révisée, années passées, par les architectes d'Afrique du Nord, en choquant pas, de

(et les parkings, les routes, les équipements) qu'il faut construire pour justifier des investissements publics importants, la concentration en quelques points qu'exige le sauvetage du reste de la côte, consommant une partie des bonnes résolutions prises par les aménageurs.

La même aventure se profile pour Gruissan, la dernière des stations du Languedoc, parce que « la plus facile à vendre », comme disent ses promoteurs.

de la liberté

es côtés de la Méditerranée. Une forme douce, protectrice, dont la répétition crée un motif original, même si les promoteurs se plaignent parfois qu'elle leur coûte plus cher qu'un simple toit de tuiles. Ce qui menace Grullon, c'est plutôt, comme à Cap-d'Agde, l'élément, la redondance, d'un bassin à l'autre, d'un quartier à l'autre.

Même si les hauteurs sont modestes, on ressent déjà une espèce de saturation, si soi : les parcs stationnement réservés aux propriétaires des logements (une place et demi par appartement), c'est des phrènes, sont aux trois quarts

vides, tandis que les visiteurs, trop paresseux pour se garer là où c'est prévu, se mettent en travers. Cet entassement raisonné montre combien il est difficile de tout prévoir, de tout mesurer, pour secourir harmonieusement tant de gens au même endroit, en faisant sa place à l'imprévisible.

Curairement, cet équilibre délicat, cet ordre ordé, semble exister à la plage, du côté des cabanons, avec le confort simple du terrain et de larges allées sans trottoir ni chaussée. L'espace généralement réparti entre les occupants et l'obligation de rassembler un certain nombre simple ont créé un lieu à la fois étonnant et commode. A l'intérieur de contraintes acceptées par tous, ces vacanciers ont la liberté d'utiliser les mètres carrés à l'intérieur des maisons, de modifier les cloisons légères, d'occuper les terrasses, et, hélas, les « rac-de-cable » sur les pilotis.

L'utilisation du bois et le plan sont l'unité. Il y a tout de même mille trois cents « baracques » ; d'où beaucoup, et l'ensemble se tient.

M. Ch

(Please to write page 30.)

(Lire la suite page 10.)

MICHÈLE CHAMPENOIS

45 line 1a write page 10.2

JEAN DAMBAUD

EN PROVENCE
AVEC

Le Monde

« Des chroniques au fil des ans qui sont
autant de pistes pour une balade à cœur ouvert
dans cette province galvaudée, inconnue. »

Jacques-François Simon.

EDISUD

La Calade - 13090 Aix-en-Provence

146F



L'ANGLETERRE AVEC VOTRE VOITURE

Les tarifs Calais-Ramsgate d'Hovverloyd varient selon la date, la longueur de la voiture et le nombre de passagers. Ainsi, si vous traversez en milieu de semaine avec votre femme et vos 2 enfants de moins de 18 ans, dans une R 18, cela vous coûtera seulement 146 F par personne ; soit 304 F à tout, voiture comprise.

Sur Hovverloyd, les prix sont bas, la traversée rapide (40 minutes), les départs fréquents (usqu'à 27 par jour).

Renseignements et réservations dans les agences de voyages et à Hovverloyd, 24, rue Saint-Quentin, 75001 Paris.

HOVVERLOYD 278.75.05

Lic A. 681

Hôtel LES SOURCES***
à KORBIOUS sur le Golfe de Tunis

**3 semaines
dom 1 gratuite ! 2 560 F**
à partir de
de PARIS à PARIS, en pension complète,
à partir du 20 septembre.

Pour vos vacances
d'automne :

- Cadre et situation exceptionnels,
en bord de mer et à flanc de
montagne, à 50 km de TUNIS
- Centre d'excursions idéal
pour la visite du nord
et du centre du pays
- Sources thermales
réputées
- Piscine, tennis
Gardienn
d'enfants

Gratuitement
et sur simple demande,
envoi de notre catalogue
riche de nombreuses formules
de séjours ou de circuits

NOM : _____
ADRESSE : _____

TUNISIE CONTACT
30, rue de Richelieu • 75 001 PARIS ☎ 298 02 25 & 296 14 11

450

SCALDES
0) 21486

MIETTES

[illegible]

Les 5 de la villette

 194-192, av. Jean-Jaures
FERME DE LA VILLETTE
 605-50-20. P. 100
LE GIEUF COURONNÉ
 507-33-82. P. 110.
DAGORNO
 507-00-30. P. 100.
AU COCHON D'OR
 208-39-81. Ouv. de 10 jours
LA MER
 507-03-13. Ouv. de 10 jours
Porte de Passio
 Farking 211. av. J.-Jaures

PAS LE CADRE 1500
RECH. JUVEN.



Julien
Ouvert en Août
Ouvre le dimanche
Soupers après minuit
Coquillages chauds
Cassoulet d'oie
16, rue du Gf Saint-Denis
Paris 10^e. Tél. : 770.12.12

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES
AUSOISSE D'U. R. QUERREUR 12, rue
de l'Industrie, 11, 11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1

Traiteurs et livraisons à domicile

GUY, plate brésiliens auth. à em-
porter, 6, r. Mabilion, 8^e, 354-57-51.
Fermé en août.

échecs N° 931

1. Cb3	Cb6	12. Cb3? (s) Gxh	
2. f3	f3	13. a7xb3 d7	f1
3. f3	f3	14. f3	f3
4. f2	f2	15. T7-61 (g)	d4
5. 0-0	d6	16. Dxc4 fxc4	f3
6. d4	Cc6	17. gxf3	Dh5
7. Cc6 (e)	as1 (b)	18. Cc6	Dxb3
8. f3	Cc6	19. Rb1	Dxb3
9. Cd2	f3	20. gxf3 Tb-6	f3
10. Dc7 (d)	Tb6	21. Df3	Tc7
11. h3	f3	22. Ta-h1!	Tc7
12. f6	bxc4 (e)	23. Df3	f3
13. f6	f6	24. f6	f6
14. g4	f6	25. f3	gxf6
15. dx+e6 (h)	f3	26. f3 (s)	gxf6
	Fx66 (i)	27. gxf3 Rf7	h7
18. Cd5 (i)	f3	28. Tt1	Tc7
	f3	29. Dc7	f3
19. Cc5	f3 (g)	30. f3	abandon.

NOTES

a) Ou 7. d5, Cd5 ; 3. Cd2. p5
9. Cc3 et nous retrouvons la « va-
riante rougeâtre » de la partie Su-
b., qui joué par Spassky contre
Fachman dans l'International de Götte-
borg, 1955. Les analyses donnent un
net avantage aux Blancs après 9. a3
Cd5 ; 10. cxd3 Cc4 ; 11. Ta2, Dd5
12. b3, Fd5 ; 13. Fd2, Tc5 ; 14. Fd4

b) Les Noirs ont la choix entre
plusieurs plans : 7... Fc4 ; 7... Ff5
8... a5 et 7... a6.

LA GRANDE
RÉDUCTION

♠ 4
♥ A V 10 3
♦ R D 9 4
♣ A V 6 2

♠ 2
♥ D 9 7 5 4
♦ V 10 5
♣ 10 8 4 3

N
O **E**
S

♠ D 8 7 6
♥ 5 6
♦ 8 7 2
♣ R D 9 5

♠ A R V 10 8 5 5
♥ R 2
♦ A 8 3
♣ 7

Ouest ayant entamé le 3 d. tréfle, le déclarant a pris ave l'as du mort, et il a fait immé diatement l'impasse à la dame d

Réponse :
Pour capturer la dame d'atout d'Est, il faut être, à la fin, à égalité d'atouts avec Est ; il faut donc se raccourcir trois fois et terminer au mort. Ce mécanisme exige par conséquent quatre levées en Nord ; or il n'y en a que trois (roi, dame de carreau et as de cœur), et la quatrième ne pourra provenir que du 10 de cœur qui faisait l'impasse à cœur.
Quand il voit que Ouest ne fournit pas à l'atout, Des doit jouer immédiatement le 5 de cœur de sa main en espérant que Ouest ne pensera pas encore à la défense mortelle qui consiste à fournir la dame de cœur pour détruire une des rentrées à cœur.

♥ V ♦ 3
♠ B V ♣ D 9

Le mort joue carreau ou cœur qu'Est doit couper et que Sad surcoupe.

La difficulté est de savoir si faut couper la quatrième trèfle ou le troisième cœur, mais l'en-tame à trèfle et les cartes fournies à trèfle permettent de sup-poser qu'Est a quatre trèfles.

Note : Ce grand chelem était un bien-mauvais pari puisque sa-

UNE BONNE ASSURANCE

Cette donne, distribuée au cours d'un tournoi en Suède, est un bon exercice pour apprendre à assurer un contrat. Cachez les mains d'Est-Ouest et faites votre plan.

de jeu.

♠ A V 7 5
♥ 4 3
♦ R V 10 5 3
♣ 5 3

♠ R 9 8 5 2
♥ D 8 5
♦ 8 7 2
♣ R 6 4

♠ N
♥ O
♦ E
♣ S

♠ D 6 4
♥ V 9
♦ D 4
♣ A D V 10 7

♠ 10 5
♥ A R 10 7 5 2
♦ A 3 8
♣ 8 3

3 ♠ 2 ♣ 1 ♠ 2 ♣
 2 ♠ 3 ♣ 1 ♠ 2 ♣
 3 ♠ 2 ♣ 1 ♠ 2 ♣

Ouest entame le 4 de trèfle pour
 faire. Set relance la dame de trèfle
 puis contre-attaque le 9 de cœur.
 Set prend avec le roi, et il lui
 l'as de cœur sur lequel Ouest foule
 tout le 8 de cœur et End le valet.
 Comment Set doit-il jouer pour
 gagner TROIS COÛTURES ?

Note sur les enchères :

La réponse de « 1 ♠ » est nor-
 male, mais que la couleur à pique
 est la couleur de la main de Set
 carreau, mais la main n'est pas
 assez forte pour répondre « 2 ♠ »
 qui symétriserait au moins 10 pique.
 Avec le roi de pique au lieu de
 valet il y a 11 pique, mais « 2 ♠ » su-
 pprime l'ouverture de « 1 ♠ ».

PHILIPPE BRUGNON.

INTERDIT
D'ANTENNE... 2

Club Savaria, M.J.C., 2, avenue

jaï, à la suite du film "L'Échiquier de la passion, présenté à Antennes 2 un mardi soir, on a vu, dans le cadre d'un débat des «Dossiers de l'écran», un bel échantillonnage de la France au jeu : une simulacré d'échecs jouée par un dandin de onse ans, et des démonstrations d'appareils de bridge, de dames, de backgammon, et de go (la participation d'Omur Sharif au débat a vraisemblablement forcé ses partenaires à fuir un bridge à trois) Mais le scrabble n'était pas de la fête, au grand dam des

Le dictionnaire en vignette est le *PLI* (le Petit Larousse illustré) de l'année. Sur 14 grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 13; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles en de consonnes.

	THRAE	SO
1	BELFIME	
2	Z+DELNOST	FLAMES
3	Y+AEIYST	BLIND
4	AT+BNP	BOYER
5	EUMYNOS	SPARK
6	IOJREBT	REHENT
7	OS+ABDSU	JURANI
8	DS+AEFRO	BAYCOS
9	ADREKNE	YOUNG
10	GN+TTTU	DESAS
11	GKTU+AV	BOYER
12	TU+EGIMT	THRAE
13	GOE+ENU	THRAE
14	CEILOFO	GUNTE
15	EXLL+ORU	SHROU
16	DEKROETW	CAIRI
17	GOW+ISQ	TER
18	IRW+AENU	COON
19	ERV+AELF	WAGS
20	AEBSU	FRIGLE
21	ASE	THRAE
22	A	EE

LOCATION	Ref.	Per.
	H 4	39
E	S P	35
	L 1	35
LEY	S H	33
MS	J 8	29
	13 I	42
S (a)	S 7	34
S (b)	11 H	74
AS	15 H	72
	16 H	59
	O 1	39
K	L 10	37
SS (c)	1 B	77
ON	N 10	36
(d)	F 5	44
	7 K	37
	12 C	57
S	14 C	32
	15 A	50
AL	A 9	16
	2 B	8
	N 2	
	TOTAL	1976

[illegible]

NOTES

- (a) En Louisiane, bras secondaires du Mississippi ont été établis, vu l'incendie abandonné.
- (b) On SEKAGE
- (c) Reconvoques de gunitis (Cet- tout autre projet n'assumement).
- (d) OUSCILLER, 5 A. 65.
- (e) Salla votée quadrangulaire française.

Résultats : 1. Onillon-Siloville 1910. 2. Gende-Homert 950 (soutenir par pairs).

9. Festival de Vittel (homologues) 25-31 septembre 1911. Paires, venant de la région de la région, 1000 visiteurs, 1000 heures (1000 heures) 1000 heures. Prix du séjour 1.500 F. Possibilité de participer au Festival.

10. 25-30-10. (Ch. Mitterrand)

MICHEL CHARLEMAIGNE.

* Prix d'admission toutes courses pendant concertant sans rubrique

A. M. CHARLEMAIGNE, F.F.S. 127, rue

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS
N° 159

Horizontalement :

1. Manifeste un certain savoir-faire. — II. Quand elle est vide on plaint son propriétaire. Vides sans qu'elle s'en plaigne. — III. A subi plus qu'un mot à mot. — IV. Puritains, sans moult. — V. En Suisse Très attachés aux biens de ce monde. Ne sont pas tous jours beaux. — VI. Pour les fêtes de repas impur. — VII. Rares mais bien charpentées. Moqueuses. — VIII. Dan. dans un bier, mauvais état. Va pour le Danube. Rot. — VIII. Début.

[illegible]

Troyat. — X. On les tire volontiers.

Verticalement :

1. A permis de doubler le prix.
2. La moitié d'un couple infernal.
3. Ont dû subir le précédent.
4. Droit, selon toute logique.
5. Cardinal. Voyelles.
6. Debut, comme ici, à distance.
7. Personne. Ne brille plus.
8. Partir, ce qui nous est propre.
9. Moitié d'un couple hilarant.
10. Nord-Sud pour Chateaubriand.
11. Quand il est perle, il devient marquin. Se fait à Beaunvoir.
12. Suit la reproduction Demoselle.
13. Sert à la reproduction.
14. Un ange perdu.
15. Chameau.
16. Dans la note.
17. Ratenassant.

Solution du problème n° 158

Horizontalement :

I. Consommation. — II. Actrice.
Emba. — III. Scénario. P.S.T. —
V. Sacri. Ariane. — V. Ess. Ob.
Téde. Cl. — VI. Cl. Fleur. Es.
— VII. Rocaille. P.S.B. — VIII.
O.N.U. Fiemme. — IX. Unitaire.
Tont. — X. Tétine. Round. Electri-
sante.

Verticalement :

1. Cassé-orlé. — 2. Occasion-
nel. — 3. Nides. Cuite. — 4. Sema.
Pa. Tlc. — 5. Ora. Oulani. — 6.
Mirabeiller. — 7. Mém. Uler. —
8. Gremere. — 9. T. Es. As. Cl.
— 10. Impie. Pecun. — 11. Obsédé.
Ont. — 12. Nautesbonde.

ANA-CROISÉS (*)

№ 159

Horizontalement

1. ACCERSTU (+1). — 2. AILNOS (+1). — 3. AILNEU (+1). — 4. EGLNORS (+2). — 5. EHLNPF — 6. DIOORRT (+1). — 7. ACESTU. — 8. CEEILPE. — 9. DEENOSU. — 10. EEILOPZ. — 11. EINTUV. — 12. ADENPU (+1). — 13. AFILNOT. — 14. AAILN. — 15. EENTUX. — 16. AMORSEV.

Verticalement

17. CEROSTU (+2). — 18. DEICORSU (+3). — 19. REGNARETO — 20. AEFPEST. — 21. CEROSTU (+2). — 22. AENICUT (+4). — 23. EHOPE. — 24. CERESU (+2). — 25. CDECIENS. — 26. ILINPUQ. — 27. AAILTSL (+1). — 28. AAMNOR (+1). — 29. AACIDLOE. — 30. AAEILNOS. — 31. AKEILER (+1).

Solution du n° 158

Horizontalement

1. LOUSTIC (COUTILS). — 2. ANACONDA. — 3. AIGREFIN. — 4. ECHYVERLE. — 5. PRIORAT. — 6. SATRAPTE (PARASITE, PARAPATES, RAPIATES, RETAPATES, SAPERAT, SEPARAT, TAPERAIS). — 7. FUMERON.

COLAÏT (ULCERAIT, ARTI-
CULE, CULERAÏT) - 12 ENTE-
TERA - 12. RUDOYER - 14.
MARTRES - 15. IYRESSE (RE-
VISES, REVISES, SERVISES).

Verticalement

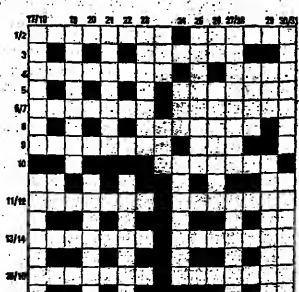
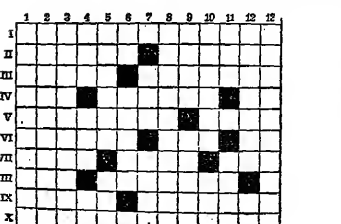
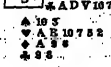
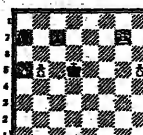
16. FLEMME - 17. OLI-
BRIS - 18. MEDIATOR (MO-
DERAT), - 19. SURDOUE
(SOUDRE, SOUDRES) - 20.
DINITE - 21. ROADSTER

1981 1982 1983

FARM. — 26. ACCULE. — 26.
STOURDIS (AUTOSIDE, OUR-
DITES, OUTSIDER). — 27. CON-
VAING. — 28. ILIONS (LEIONS).
29. CNEMIDE (MESPICIN). —
30. JAVELAL — 31. TETARDS.

— Ann. éthyologique de M. Marie
Ponsard (Marmoutier). N. 132 :
5. OULALIE, RESULOUAL. 3. STE-
NOPE. — PENTOUSE.

MICHEL CHARLEMAGNE
et CATHERINE TOFFIER.



RADIO-TÉLÉVISION

[illegible]

M. Jacques Bonnet, président de TF 1, a annoncé, jeudi 20 août, que M. Robert Weis, comme chargé de mission auprès du président, et M. Jean-Pierre Albergue comme directeur de cabinet. Ce dernier remplacera M. Bernard Gouley, qui était en outre secrétaire général du conseil d'administration de la société. Les deux hommes prendront leurs fonctions le 1^{er} septembre.

M. Bernard Gouley, le prédecesseur de M. Albergue au poste de directeur de cabinet du président de TF 1, a été chargé de suivre, au sein de la société, le dossier des techniques nouvelles.

[Né le 26 août 1923, M. Robert Weiss était, depuis 1978, secrétaire général de l'information de Radio-France, où il avait fait une grande partie de sa carrière. Il était, en effet, rentré à France-Inter en 1962. Antérieurement, il avait dirigé pendant seize ans le bureau régional d'informations Lorraine-Champagne de la Radiodiffusion-Télévision française (R.T.F.).]

[Âgé de quarante ans, M. Jean-Pierre Albergé était jusqu'à présent secrétaire du conseil d'administration de Radiodiffusion de France (T.D.F.). Entré à l'O.R.T.F. en 1959, M. Albergé avait rejoint T.D.F. après l'application de la loi de 1974 créant les sociétés issues de l'O.R.T.F.]

PREMIERE CHAINE : TF1

[illegible]

Pour en savoir plus lisez :

NOSTRADAMUS
Historien et prophète

par

**JEAN CHARLES
DE FONTBRUNE**

ÉDITIONS DU ROCHER

22 h 55 Journal.
23 h 5 Cinq-club : la Terre de la grande promesse
(1^{re} partie).
Film national d'A. Waide (1964), avec D. O'Hareh-

FRANCE-CULTURE

- 20 a. Fabuleuses mythologiques.
- 21 a. Dérivées occidentales: avec A. MALRAUX: Le communisme de Saint-Solien en Raïta.
- 22 a. New wave: Enfants hybrides, musique mutante (Mafalousté d'annagramme).
- 23 a. 38 a. 39 a. 40 a. 41 a. 42 a. 43 a. 44 a. 45 a. 46 a. 47 a. 48 a. 49 a. 50 a. 51 a. 52 a. 53 a. 54 a. 55 a. 56 a. 57 a. 58 a. 59 a. 60 a. 61 a. 62 a. 63 a. 64 a. 65 a. 66 a. 67 a. 68 a. 69 a. 70 a. 71 a. 72 a. 73 a. 74 a. 75 a. 76 a. 77 a. 78 a. 79 a. 80 a. 81 a. 82 a. 83 a. 84 a. 85 a. 86 a. 87 a. 88 a. 89 a. 90 a. 91 a. 92 a. 93 a. 94 a. 95 a. 96 a. 97 a. 98 a. 99 a. 100 a. 101 a. 102 a. 103 a. 104 a. 105 a. 106 a. 107 a. 108 a. 109 a. 110 a. 111 a. 112 a. 113 a. 114 a. 115 a. 116 a. 117 a. 118 a. 119 a. 120 a. 121 a. 122 a. 123 a. 124 a. 125 a. 126 a. 127 a. 128 a. 129 a. 130 a. 131 a. 132 a. 133 a. 134 a. 135 a. 136 a. 137 a. 138 a. 139 a. 140 a. 141 a. 142 a. 143 a. 144 a. 145 a. 146 a. 147 a. 148 a. 149 a. 150 a. 151 a. 152 a. 153 a. 154 a. 155 a. 156 a. 157 a. 158 a. 159 a. 160 a. 161 a. 162 a. 163 a. 164 a. 165 a. 166 a. 167 a. 168 a. 169 a. 170 a. 171 a. 172 a. 173 a. 174 a. 175 a. 176 a. 177 a. 178 a. 179 a. 180 a. 181 a. 182 a. 183 a. 184 a. 185 a. 186 a. 187 a. 188 a. 189 a. 190 a. 191 a. 192 a. 193 a. 194 a. 195 a. 196 a. 197 a. 198 a. 199 a. 200 a. 201 a. 202 a. 203 a. 204 a. 205 a. 206 a. 207 a. 208 a. 209 a. 210 a. 211 a. 212 a. 213 a. 214 a. 215 a. 216 a. 217 a. 218 a. 219 a. 220 a. 221 a. 222 a. 223 a. 224 a. 225 a. 226 a. 227 a. 228 a. 229 a. 230 a. 231 a. 232 a. 233 a. 234 a. 235 a. 236 a. 237 a. 238 a. 239 a. 240 a. 241 a. 242 a. 243 a. 244 a. 245 a. 246 a. 247 a. 248 a. 249 a. 250 a. 251 a. 252 a. 253 a. 254 a. 255 a. 256 a. 257 a. 258 a. 259 a. 260 a. 261 a. 262 a. 263 a. 264 a. 265 a. 266 a. 267 a. 268 a. 269 a. 270 a. 271 a. 272 a. 273 a. 274 a. 275 a. 276 a. 277 a. 278 a. 279 a. 280 a. 281 a. 282 a. 283 a. 284 a. 285 a. 286 a. 287 a. 288 a. 289 a. 290 a. 291 a. 292 a. 293 a. 294 a. 295 a. 296 a. 297 a. 298 a. 299 a. 300 a. 301 a. 302 a. 303 a. 304 a. 305 a. 306 a. 307 a. 308 a. 309 a. 310 a. 311 a. 312 a. 313 a. 314 a. 315 a. 316 a. 317 a. 318 a. 319 a. 320 a. 321 a. 322 a. 323 a. 324 a. 325 a. 326 a. 327 a. 328 a. 329 a. 330 a. 331 a. 332 a. 333 a. 334 a. 335 a. 336 a. 337 a. 338 a. 339 a. 340 a. 341 a. 342 a. 343 a. 344 a. 345 a. 346 a. 347 a. 348 a. 349 a. 350 a. 351 a. 352 a. 353 a. 354 a. 355 a. 356 a. 357 a. 358 a. 359 a. 360 a. 361 a. 362 a. 363 a. 364 a. 365 a. 366 a. 367 a. 368 a. 369 a. 370 a. 371 a. 372 a. 373 a. 374 a. 375 a. 376 a. 377 a. 378 a. 379 a. 380 a. 381 a. 382 a. 383 a. 384 a. 385 a. 386 a. 387 a. 388 a. 389 a. 390 a. 391 a. 392 a. 393 a. 394 a. 395 a. 396 a. 397 a. 398 a. 399 a. 400 a. 401 a. 402 a. 403 a. 404 a. 405 a. 406 a. 407 a. 408 a. 409 a. 410 a. 411 a. 412 a. 413 a. 414 a. 415 a. 416 a. 417 a. 418 a. 419 a. 420 a. 421 a. 422 a. 423 a. 424 a. 425 a. 426 a. 427 a. 428 a. 429 a. 430 a. 431 a. 432 a. 433 a. 434 a. 435 a. 436 a. 437 a. 438 a. 439 a. 440 a. 441 a. 442 a. 443 a. 444 a. 445 a. 446 a. 447 a. 448 a. 449 a. 450 a. 451 a. 452 a. 453 a. 454 a. 455 a. 456 a. 457 a. 458 a. 459 a. 460 a. 461 a. 462 a. 463 a. 464 a. 465 a. 466 a. 467 a. 468 a. 469 a. 470 a. 471 a. 472 a. 473 a. 474 a. 475 a. 476 a. 477 a. 478 a. 479 a. 480 a. 481 a. 482 a. 483 a. 484 a. 485 a. 486 a. 487 a. 488 a. 489 a. 490 a. 491 a. 492 a. 493 a. 494 a. 495 a. 496 a. 497 a. 498 a. 499 a. 500 a. 501 a. 502 a. 503 a. 504 a. 505 a. 506 a. 507 a. 508 a. 509 a. 510 a. 511 a. 512 a. 513 a. 514 a. 515 a. 516 a. 517 a. 518 a. 519 a. 520 a. 521 a. 522 a. 523 a. 524 a. 525 a. 526 a. 527 a. 528 a. 529 a. 530 a. 531 a. 532 a. 533 a. 534 a. 535 a. 536 a. 537 a. 538 a. 539 a. 540 a. 541 a. 542 a. 543 a. 544 a. 545 a. 546 a. 547 a. 548 a. 549 a. 550 a. 551 a. 552 a. 553 a. 554 a. 555 a. 556 a. 557 a. 558 a. 559 a. 560 a. 561 a. 562 a. 563 a. 564 a. 565 a. 566 a. 567 a. 568 a. 569 a. 570 a. 571 a. 572 a. 573 a. 574 a. 575 a. 576 a. 577 a. 578 a. 579 a. 580 a. 581 a. 582 a. 583 a. 584 a. 585 a. 586 a. 587 a. 588 a. 589 a. 590 a. 591 a. 592 a. 593 a. 594 a. 595 a. 596 a. 597 a. 598 a. 599 a. 600 a. 601 a. 602 a. 603 a. 604 a. 605 a. 606 a. 607 a. 608 a. 609 a. 610 a. 611 a. 612 a. 613 a. 614 a. 615 a. 616 a. 617 a. 618 a. 619 a. 620 a. 621 a. 622 a. 623 a. 624 a. 625 a. 626 a. 627 a. 628 a. 629 a. 630 a. 631 a. 632 a. 633 a. 634 a. 635 a. 636 a. 637 a. 638 a. 639 a. 640 a. 641 a. 642 a. 643 a. 644 a. 645 a. 646 a. 647 a. 648 a. 649 a. 650 a. 651 a. 652 a. 653 a. 654 a. 655 a. 656 a. 657 a. 658 a. 659 a. 660 a. 661 a. 662 a. 663 a. 664 a. 665 a. 666 a. 667 a. 668 a. 669 a. 670 a. 671 a. 672 a. 673 a. 674 a. 675 a. 676 a. 677 a. 678 a. 679 a. 680 a. 681 a. 682 a. 683 a. 684 a. 685 a. 686 a. 687 a. 688 a. 689 a. 690 a. 691 a. 692 a. 693 a. 694 a. 695 a. 696 a. 697 a. 698 a. 699 a. 700 a. 701 a. 702 a. 703 a. 704 a. 705 a. 706 a. 707 a. 708 a. 709 a. 710 a. 711 a. 712 a. 713 a. 714 a.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 5, Les chants de la terre : musique traditionnelle.
20 h 20, Concert. (échanges franco-allemands) : l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. V. Neumann, sol. E. Mathis et M. Bergmann, interprète : «Ma Mère l'Oye», de Ravel, des airs de Mozart et «Trois images pour orchestre» de Debussy.
22 h 15, Ouvrir la nuit : les professeurs de la «Symphonie Wille» de la ville de Ravel, Dubus, Senoit) : Violons : c. Collegium Musicum de Zurich (Pavini, Brucherini, Albinoni).

Samedi 22 août

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

12 h 15 Objectif saut : Fous aux charges de famille.
22 h 35 S'arrête à J'ai nom de la loi.
13 h Journal.
13 h 30 Le monde de l'accordéon.
22 h 45 Au plaisir du samedi.
Le petit maison dans la prairie : 13 h 20, Eratone
13 h 30, Le grand J'ai, Poyez
13 h 40, Le monde de l'accordéon
13 h 45, Claude Rubini : 13 h 45.
13 h 50, millions d'amis.
13 h 55, animaux persus.
14 h 00, Claude rubini.
14 h 05 Suppense : Un parfum de femme délicat et subtil.
14 h 10 Journal.
14 h 15 Variétés : Numéro un.
14 h 20 Alice Donato interprète « Mary Perdue », « Les
14 h 25 Les deux chiens », « Les deux chiens », « Les
14 h 30 Serge Lema, Robert Charbonnet, Carlos, Serge Ro-
21 h 40 S'arrête : Madame Colombio.
Le mystère des yeux clandestins (Miel, L. Reddy).
22 h 45 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
22 h 50 S'arrête : Un traître de fer clandestin.
22 h 55 Hollywood.
La femme attrapée.
La reproduction de la femme dans le cinéma
23 h 00 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 05 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 10 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 15 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 20 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 25 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 30 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 35 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 40 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 45 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 50 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
23 h 55 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les
24 h 00 Les deux chiens, « Les deux chiens », « Les

DEUXIÈME CHAÎNE : 42

- 19 h 20 Journal des sports et des manifestations.
- 19 h 45 Journal.
- 19 h 35 Série : Les prix Nobel.
Soudard Jacques : 1865-1950.
- 19 h 40 Les Jeux du monde.
Athlétisme : meeting de Berlin ; Patinage : Grand Prix de France ; Hockey sur glace : Championnat d'Europe ; Sports équestres.
- 17 h 50 Musique : Overture,
Hidalgos pour Princesse (Musique), Mouret Orchestre
panharmonique de Radio-France, dir. V. Nardi.
Chœur vocal de la ville de Paris, dirigé par
soliste B. Brémontier, Ch. Clément, C. Fabiani,
V. Manar interprètent « La Grande messe » de
J. Haydn à l'église Montmartre.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 50 Les émissions régionales.
- 20 h 45 Jour : Le Comedex.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Drame/Les Héritiers.
Régis, Jean-Pierre Lercy, Yves M. Dubois,
C. Lombardie, P. Chesnot.
Une sombre histoire nœud de ses drêpres.
- 20 h 15 Neufmarché, le village d'un roi.
Henri Matlaas, tableau d'une œuvre.
20 h 5 Journal.
- 20 h 15 Les concours de talents ou concours Eurovision
de la chanson.

TRISIÈME CHAÎNE - FR

19 h 10 Journal.

ACTUELLEMENT

MARIE JOSE NAT
une mere
une fille
UN FILM DE MARTA MESZAROS

ELYSEE LINCOLN
(english subtitles)
**LE
DERNIER
METRO**

Porto
OFFLEY
Distribué par St-Raphaël

Distribue par St-Raphael

Le Monde

économie

LE DÉBAT SUR LES NATIONALISATIONS

- La C.F.D.T. met l'accent sur les « droits des travailleurs »
- La C.G.C. reproche au gouvernement de « mettre la charrue devant les bœufs »
- Le P.-D.G. de Paribas demande que les activités bancaires internationales ne soient pas touchées

A l'approche du 15 septembre, date à laquelle le conseil des ministres doit examiner le projet de loi sur les nationalisations, les déclarations, syndicales et patronales, se multiplient. M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., a rappelé jeudi 20 août que l'extension du secteur public...

Deux organisations syndicales ont fait connaître, jeudi 20 août, leur position sur le projet de loi. Thème d'actualité, l'entreprise. Elle se trouve d'abord devant le fait que le conseil de surveillance dans le nouveau secteur public, elle se trouve devant le fait que le conseil de surveillance dans le nouveau secteur public, elle se trouve devant le fait que le conseil de surveillance dans le nouveau secteur public...

public concerné : ce sont les groupes industriels (Saclay, Udonor, Dassault, PUK, Saint-Gobain, C.G.R., Thomson, Renault, Rhône-Poulenc, Bouygues, C.I.L., Honeywell-Bull, I.T.T., France) et les banques, à l'exception des organismes mutualistes.

« Il est impératif de stopper l'extension du secteur public », a déclaré M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., « car le secteur public ne peut pas être une fin en soi, mais un moyen de servir les intérêts de la nation. »

SOCIAL

DANS LA RÉGION PARISIENNE

Séparément, la C.G.T. et la C.F.D.T. accusent le patronat d'accroître les licenciements

« Il est impératif de stopper l'extension du secteur public », a déclaré M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., « car le secteur public ne peut pas être une fin en soi, mais un moyen de servir les intérêts de la nation. »

La C.G.T. accuse le patronat d'accroître les licenciements. Elle a déclaré que le nombre de licenciements a augmenté de 15 % par rapport à l'année dernière.

L'attente des cadres

(Suite de la première page.)

Un tel choix ne semblait pas trop risqué et permettait de faire un choix sans précédent. Mais, à l'approche du 15 septembre, date à laquelle le conseil des ministres doit examiner le projet de loi sur les nationalisations, les déclarations, syndicales et patronales, se multiplient.

« Ce n'est pas le moment de faire des choix », a déclaré M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., « car le secteur public ne peut pas être une fin en soi, mais un moyen de servir les intérêts de la nation. »

« Ce n'est pas le moment de faire des choix », a déclaré M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., « car le secteur public ne peut pas être une fin en soi, mais un moyen de servir les intérêts de la nation. »

« Ce n'est pas le moment de faire des choix », a déclaré M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., « car le secteur public ne peut pas être une fin en soi, mais un moyen de servir les intérêts de la nation. »

« Ce n'est pas le moment de faire des choix », a déclaré M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., « car le secteur public ne peut pas être une fin en soi, mais un moyen de servir les intérêts de la nation. »

Grèves dans deux foyers d'immigrés

La C.G.T. a organisé des grèves dans deux foyers d'immigrés. Les grévistes ont demandé la suppression des quotas d'immigration.

LA C.S.E. à MATIGNON

Une délégation de la C.S.E. a été reçue par le ministre de l'Intérieur. Les représentants de la C.S.E. ont présenté une pétition demandant la suppression des quotas d'immigration.

Prochain accord : CITOYEN, CONTRIBUABLE EMPLOYÉ

Le groupe Paribas est implémenté dans 41 pays. Le groupe a annoncé qu'il a signé des accords avec les gouvernements de 41 pays.

LES MESURES DE RELANCE

Patronat, P.M.E. et chambres de commerce demandent une politique claire et rigoureuse

Le Conseil national du patronat français (C.N.P.F.) a publié jeudi 20 août, un communiqué appelant à une politique claire et rigoureuse.

« Ce n'est pas le moment de faire des choix », a déclaré M. Adenot, président du conseil d'administration de la C.F.D.T., « car le secteur public ne peut pas être une fin en soi, mais un moyen de servir les intérêts de la nation. »

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURS DU JOUR	EN FRANCS	EN DOLLARS	EN YEN
1. \$ N.Y.	5,112	1,930	140
2. £ S.T.	2,580	2,930	100
3. ¥ T.O.	2,580	2,930	100
4. D.M.	2,580	2,930	100
5. S.F.	2,580	2,930	100
6. P.T.	2,580	2,930	100
7. L.I.R.	2,580	2,930	100
8. S.P.	2,580	2,930	100
9. C.F.	2,580	2,930	100
10. S.L.	2,580	2,930	100

TAUX DES EURO-MONNAIES

TAUX	12/12	12/12	12/12	12/12	12/12	12/12	12/12	12/12	12/12
1. \$ N.Y.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
2. £ S.T.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
3. ¥ T.O.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
4. D.M.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
5. S.F.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
6. P.T.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
7. L.I.R.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
8. S.P.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
9. C.F.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16
10. S.L.	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16	115/16

سكوتان الوطن

AUJOURD'HUI • Conversations : la vie, tête comme un chien (III) ; Erre : les machines du plaisir (IV) ; Crayons : la B.D. triomphe en Bretagne (V) ; Croquis : Look : Hommes à vendre (VI) ; Philippines : le dernier rivage ; Reflets du monde (VII).
 CLAIR COMMENT ? • III. - La transhumance (VIII).
 CLEFS • Chant : Atahualpa Yupanqui, la voix d'un continent (IX) ; États-Unis : la fortune (politique) de « Jay » Rockefeller ; Histoire : vivre au douzième siècle (X).
 DEMAIN • Cultures : des fruits exotiques bien de chez nous (XII).
 CHRONIQUES • Langage : la coquille et la moule (XIII) ; Publicité : la dictature des lessiviers (XIV).
 SPORTS D'ÉTÉ • Célébrations : les Basques en leurs fromons (XV).
 MONDOVISIONS • la bande dessinée de FMURR (XII à XV).
 LE FEUILLETON DES DOUZE • La commissaire sait parler aux femmes (10) par Rafael Froidal (XVI).

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11373 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 23 AOUT 1981

Le Monde

DIMANCHE



Tragiques pâturages du plateau d'Asiago

PAR MARIO RIGONI-STERN

Les écrivains ont avec les lieux des relations particulières. Le souvenir des regards d'enfance et des amours, le choc des espaces, laissent des traces intenses dans le corps et les œuvres. Nous avons demandé à deux écrivains étrangers d'évoquer une rencontre avec un paysage. Après le Turc Nadim Gürel, le poète haïtien René Despreux, la Suédoise Birgitta Trotzig, le Péruvien Alfredo Bryce Echenique, l'Italien Vincenzo Consoli, le Paraguyan Ruben Rada-Segaler, l'écrivain soviétique en exil Alexandre Dinev, le Bavarois Herbert Achternbusch, l'Algérien Mouloud Mammeri, voici l'Italien Mario Rigoni-Stern.

Ce sont des lieux perdus de la terre, ceux où le passage de l'homme n'a pas laissé de signes. Rivières et raves, et églises muettes bien sûr, il y a eu de l'histoire, même elle se perd, par la seule imagination, suscitant la fascination de la vie consacrée.

Mais non. Pas ma terre saturée de signes et de voix que les millénaires ont un peu étouffés, mais pas effacés, car même si les monuments superbes, les œuvres d'art, les cathédrales, les usines en sont absents, il y a des traces sur les rochers et, cinquante siècles d'usage, des souvenirs transmis. C'est une terre singulière, très douce et sauvage, mystérieuse et dure, que, dans ses profondeurs, ni la Grande Guerre ni la tourmente de masse n'auront changée, même si quelque « boutique » a remplacé l'atelier du marbrier-ferrier.

Parmi les monts en pente douce, où les bois courent en bordure des prés, un ravin profond, qu'on distingue à peine d'en haut, s'enfoncé depuis une vallée adjacente, vers de plus hautes montagnes, puis fait un coude vers le nord. Là, dans ce ravin que nos ancêtres appelaient « As », les hommes qui ont passé, au fil des siècles, ont griffé la roche de leurs signes : soleils, constellations, symboles phalliques, croix, m o n o grammes, emblèmes de règnes, noms de parvins.

Maintenant, plus personne ne passe par le chemin caillé de l'as et seul quelque désespéré le recherche. Sur les routes gonflées, les voitures roulent à vive allure, sans laisser de signes, et les charmes, les aulnes, les églises rouvres, les hêtres, les ifs, les sorbiers, grimpent de ressautes en ressautes, pour cacher et protéger le mystère des griffes que bien peu, aujourd'hui, savent lire et méditer. Les renards, les hiboux, les serpents ont repris possession du ravin qui n'est pas même habité les chevreaux, et, la nuit, la chonette sacrée tient compagnie aux esprits qui quittent la plaine lointaine et gagnent la montagne des origines : vers l'amont, le long de l'As, où

dans les soirées d'été parfumées, les roseaux distillent leur chant aux « Vierges bienheureuses » qui sortent de leur grotte pour les écouter.

Pour le sacrifice

Sur le mont, après les sombres bois de sapins, s'ouvre sur le ciel une clairière lumineuse couverte de genêts où affleurent les os de

la terre, rochers gris que le temps a polis. En contre-bas déboule une vallée, avec ses petites maisons et ses villages ; au loin, la plaine, jusqu'à la mer.

Il y a mille ans, les gens de chez nous montaient jusqu'ici, portant une victime pour le sacrifice, le peuple se tenait silencieux parmi les genêts et les rochers, tandis que les prêtres, avec la victime, avançaient, par une étroite galerie, vers la Pierre Ancienne en équilibre sur l'abîme. D'humbles tailleurs de pierre lui avaient donné la forme, le volume, l'équilibre des masses voulus par les prêtres. Après le sacrifice, à la face du Peuple et de la Terre, et après que les Dieux avaient fait entendre et voir leurs signes, les habitants de nos montagnes s'en retournaient chasser dans les forêts, et leurs femmes se remettaient à tisser dans les huttes.

Aujourd'hui, les garçons et les filles en blue-jean, avec la dernière chasse au chien d'arrêt à cassettes, arrivent à vélo, tout près de la clairière lumineuse, mais quand, par l'étroite galerie, ils approchent de la Pierre Ancienne en équilibre sur l'abîme, ils se font muets ; intimidés, ils écoutent le vent.

Un temps, c'est par centaines de milliers que les moutons, chaque année, aux saisons réglées par la Lune et les migrations d'oiseaux, descendaient et remontaient les montagnes du plateau. Depuis des temps immémoriaux, nos bergers transhumait avec leurs troupeaux, en hiver, le long des fleuves, jusqu'à la lagune adriatique et là, des bouches du Mincho à celles de l'Isone, ils les faisaient paître selon les coutumes d'un droit antique que ne réglait pas des lois écrites, mais

l'usage et la parole donnée, qui avaient plus de force qu'aucune loi.

D'origine très ancienne étaient par leurs caractéristiques génétiques, avaient (et gardent encore) la primogéniture qui revient aux races de Syrie. Juvénal, Columelle et Tite Live avaient écrit des choses de nos bergers et connaissaient les « brebis évangéliques à la chair exquise ».

La Croix du Diable

Mais en 1763, une sentence du Conseil des Dix, inspirée par les nobles vénitiens qui, avec la décadence commerciale de leur cité, avaient investi leurs capitaux dans les terres, abolit le droit de pacage hivernal qui durait de la fête de la Madone d'octobre à la fête de la Madone de mars. Par cette sentence, les

deux cent mille moutons et plus du plateau se retrouvèrent rapidement réduits à l'état de la moult. Maintenant, ils n'en restent que trois mille, et, pour qu'ils puissent traverser les routes où les T.I.R. roulent à vive allure, la police doit protéger et surveiller la lente marche des troupeaux survivants.

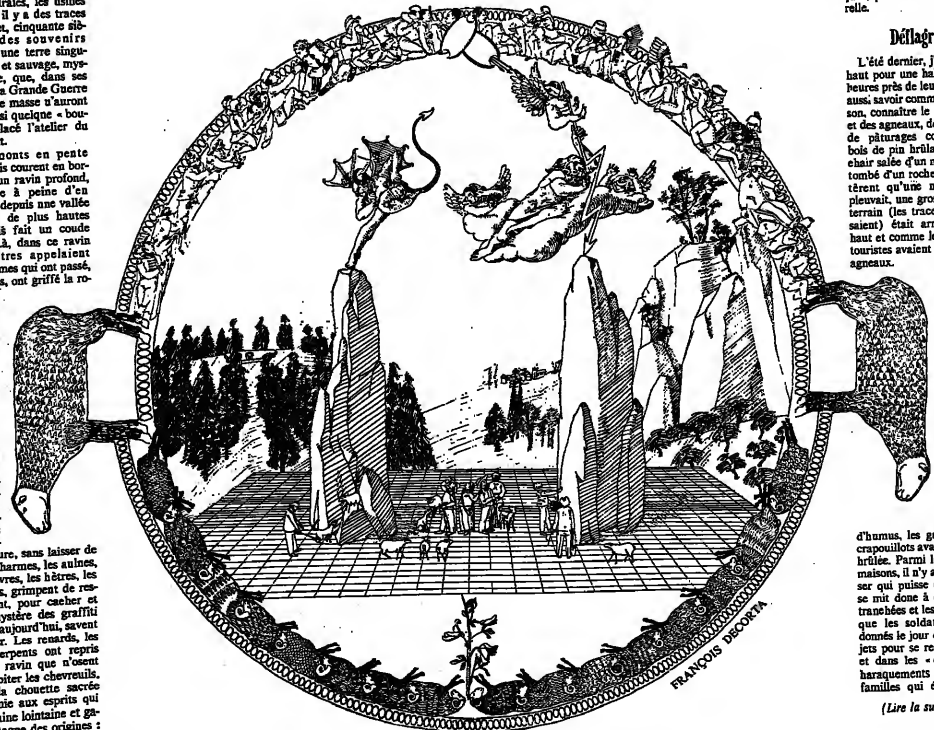
Mais après, sur la montagne amie, les bergers qui restent, retrouvent la Croix du Diable, où, un jour, la coltre céleste foudroya un de leurs ancêtres, pour avoir blasphémé la divinité pendant que se déchirait l'orage. Avec une curiosité mêlée de crainte, les plus jeunes vont observer l'emprunte de Satan que lui-même imprima jadis, de son pied de feu, sur une roche qui affleure, juste à l'endroit où deux amis s'entretenaient pour une borne de délimitation des pâturages. Et avec stupor, ils soupèseront du regard la Grande Pierre du Corbeau qu'un des leurs, le plus fort, souleva, un jour, à bout de bras, l'air menaçant, pour mettre fin à la querelle.

Délagration

L'été dernier, j'étais monté haut pour une balade de quelques heures près de leur feu, je voulais aussi savoir comment allait la saison, connaître le prix de la laine et des agneaux, des adjudications de pâturages communaux. Le bois de pin brillait, enflant la chair salée d'un mouton qui était tombé d'un rocher. Ils me racontèrent qu'une nuit, comme il pleuvait, une grosse valture tout-terrain (les traces laissées le disaient) était arrivée jusque là-haut et comme les ours jadis, les touristes avaient tué et fait trois agneaux.

Pendant quatre années presque, la guerre l'aurait fait qu'aller et venir, et la mort avait fait à a b b é hommes et arbres. Les pierres avaient affleuré dans les prés et dans les champs, comme les os des soldats que les intempéries avaient délavés. De la terre portante d'humus, les gaz et les tirs des craponnais avaient fait une terre brûlée. Parmi les décombres des maisons, il n'y avait rien à ramasser qui puisse encore servir. On se mit donc à chercher dans les tranchées et les abris souterrains, que les soldats avaient abandonnés le jour de la paix, des objets pour se remettre au travail, et dans les « coins morts » des haragements où faire vivre les familles qui étaient de retour.

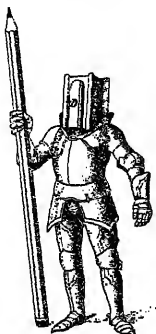
(Lire la suite page XIV.)



سكنا من الامم

L'armée des femmes

PIERRE-MARIE VALAT.





BRUCE DAVIDSON/MAGNUM

Conversations

La vie, têtue comme un chien

Dans un foyer de l'éducation surveillée, des adolescentes essaient de comprendre ce qui leur est arrivé.

MARIE-CLAUDE BEIBEDER

été un bateau ivre mais, peu à peu, entre les tempêtes, elle a vu poindre des moments heureux, comme celui-ci.

Deuxième rencontre

Un soir de mai, sous les arbres du jardin. On discute d'éducation.

Isabelle. — D'abord, qu'est-ce que ça veut dire, des « mauvaises fréquentations » ? Ça n'existe pas.

Têtue, elle va le répéter trois fois. Paul, son ami, qui est en prison et qui l'a entraînée dans bien des mésaventures qui auraient pu tourner tragiquement, Paul est une « relation », qui donne bien du souci à Psycho et aux autres adultes du foyer.

Un des éducateurs. — Tu diras ça pour les enfants, là ?

Isabelle. — Ce n'est pas parce que quelqu'un a fait une bêtise qu'il faut lui mettre une étiquette. Si ça se trouve, les autres ont peut-être — ont fait pire. Il faudrait savoir pourquoi il a fait ça, faudrait bien le connaître... Faudrait.

Dolorès. — Tu ne vas pas me dire qu'il n'y a pas de personnes mauvaises sur terre !

Isabelle. — Ah si ! Non... Je ne peux pas expliquer... je suis bloquée.

Nadine. — Je te comprends, là. Il faut voir comment les gens se fabriquent leurs opinions. Regardez ce qu'on pense de nous à l'extérieur. Tu te rappelles, Dolorès, les deux électrochocs venus de l'extérieur, le foyer est un repaire de voyous ou même de tueurs ! (1).

L'équipe responsable a fait, voilà deux ans, le pari extrême de ne rejeter aucun jeune, ni à l'admission ni par la suite. Et la maison a vite rassemblé les « cas », les plus difficiles, ceux pour qui toute autre forme de prise en charge avait échoué ou risqué de le faire. Elle a souvent

chez elle, que la mère aille vers la fille.

Mères, filles... on va s'y attarder longuement. Des pères, par contre, on ne réussit pas à parler. Sur eux, le silence. Silence aussi chez les garçons, à part quelques phrases trop brèves ou sibyllines. Alain dit qu'il laissera sortir librement sa fille à quinze ans, ce que les autres critiquent éternellement ; mais il refuse de s'expliquer. Mario compte être sévère avec ses enfants, mais il n'a pas les mots pour en dire plus. Je me montre excédée de devoir perdre son temps à ces vaines bavardages alors que son nouveau travail sur les marchés l'oblige à se lever dès 5 heures du matin. Sur un dialogue entre père et fils ou père et fille, ils restent muets. Alain finit par laisser tomber quelques mots surs : il ne peut pas s'imaginer père, c'est trop lointain, trop compliqué.

Enfants handicapés

Comment en est-on venu à parler de ce sujet ? Ils vont en discuter avec obstination, comme s'ils exprimaient quelque chose d'important d'eux-mêmes à travers le thème de l'enfant que le destin a chargé d'un si lourd fardeau.

Troisième rencontre

Tout est sens dessus-dessous. Cette nuit, Isabelle, qui avait déjà cassé la figure du veilleur de nuit, la semaine dernière, dans un moment de déprime, a fait une tentative de suicide parce que Paul, sorti de prison, la laisse tomber. Le frère de Djamilia a été arrêté pour cambriolage, et leur mère la harcèle de coups de

Djamilia. — Je crois que ma mère était jalouse de moi. Elle me mettait en garde contre mon père : « Va pas dans sa chambre, il va te tripoter ». Je devenais folle. A partir de cinq-dix ans, je n'avais plus le droit de m'amuser. J'aurais tellement voulu avoir une poupée... J'en pleurais la nuit.

Nadine. — Ta mère est kabyle ; peut-être qu'elle t'a élevée comme ça pour suivre ses traditions et sa religion.

Djamilia. — Si elle voulait que je prenne la mentalité kabyle, elle n'aurait qu'à m'envoyer en Algérie. En France, j'ai pris la mentalité française, c'est forcé. Elle n'arrêterait pas de me dire : « Tu marcheras droit comme un fil ».

Djamilia. — Je ne dirai pas à mes enfants tout ce par quoi je suis passée. Peut-être que je leur parlerai en faisant comme si c'était arrivé à quelqu'un d'autre. J'aurais peur qu'ils me fassent des reproches.

Nadine. — Si ton même te fait des reproches, c'est son droit. Je ne suis pas pour cacher ce qu'on a vécu.

Djamilia. — Peut-être que tu as raison. Mais je ne pourrais pas tout dire. Ça me serait trop dur d'entendre leurs critiques. Je les prendrais très mal, je crois. C'est là que je serais le plus méchante. J'ai peur...

Silence.

Ma mère, ma mère...

Nadine. — Je crois que tu as raison, Djia. Si je parle comme je le fais, c'est que ma mère n'a jamais rien voulu me dire d'elle.

Djamilia. — Mais, ma mère m'a toujours mêlée à sa vie personnelle. J'avais huit ans que déjà elle me racontait ses malheurs avec mon père et toutes les aventures de leur vie privée. Ça m'a déboussolée, et elle m'a gâché mon enfance.

Nadine. — Voilà pourquoi tu penses : « Je ne dirai rien à mes enfants », tandis que moi qui ne connais rien du passé de ma mère, je me dis : « Je leur raconterai tout ». C'est bizarre, la vie...

des liens avec ma famille. Je ne veux pas. Ils sont fous de m'envoyer là-bas. Souffrir, je ne veux pas. Ici, déjà, je trouve que j'en supporte beaucoup. J'en fais supporter aux autres, mais j'en supporte aussi. Avec ma mère, ça me prend au cœur, c'est pas supportable.

Le foyer

Djamilia. — Ici, j'ai eu ma chambre, c'était formidable. J'ai pu dire ce que je pensais. Mais il ne faut pas croire que c'est toujours rose, même quand tu es la chance de tomber sur un foyer comme celui-ci. Faut voir les jeunes qu'il y a ici. Même moi, je suis hypocrite, je suis menteuse. Je deviens même méchante. Enfin, on n'est pas tout à fait ça... je ne veux pas me lancer des fleurs mais je suis à la fois gentille et méchante, franche et hypocrite. J'ai fait beaucoup de choses que je n'aurais pas dû faire. J'essaie de comprendre pourquoi mais je n'y arrive pas bien. Ici, on a mal pour les autres parce qu'ils ont des problèmes ; il y a des moments où c'est si lourd que ça vous enfonce. Des fois, je suis contente quand les gens ont mal, je ne sais pas pourquoi ; je n'arrive pas à me contrôler. Au foyer, ils savent beaucoup de choses sur moi. Mais pas tout. J'en ai déjà discuté avec Psycho. Elle pense que j'arriverai peut-être à en parler un jour et que ça me ferait du bien. Mais non, j'ai honte. Ça restera en moi. D'ailleurs, je ne dis à Psycho que les choses qui m'irritent. Le reste, je le garde. Même si j'ai confiance.

Un petit groupe se reconstitue. Mais la discussion n'arrive pas à reprendre. Le moral n'y est pas. « Tu reviendras un autre jour, pour ton article... »

(1) Tous les jeunes mentionnés dans cet article ont approximativement 16 ans.

Une heure plus tard

Un petit groupe se reconstitue. Mais la discussion n'arrive pas à reprendre. Le moral n'y est pas. « Tu reviendras un autre jour, pour ton article... »

(1) Tous les jeunes mentionnés dans cet article ont approximativement 16 ans.

سكنا من الامل



« Juste pour jouer »

L'acte d'Union.
 C'est des premières entreprises
 d'un mariage d'édifice ou terrain
 d'appelle just pour play (juste
 pour jouer) : dirigée par la tante
 même, Marsha Lesser, le type
 même de la self-made woman
 (grosse, belle et dynamique),
 compte plus de dix millions de
 dollars, qui avec ses deux
 républicains, les deux frères
 qui apportent les stimulus éro-
 tiques dans chaque foyer améri-
 cain ». But avoué : « sauver les
 couples, car, si s'éminent par
 manque de variété dans l'acte
 amoureux. Vous ne pouvez
 manger du steak tous les soirs,

Cosmétique

Contrat coningal

Pour l'écrivain Pascal Bruckner, auteur, avec Alain Finkielkraut d'un essai sur le Nouveau Désordre amoureux (6) : « c'est la démocratie : ce qui était du domaine d'une minorité devient accessible à une majorité, et ça développe la curiosité, l'envie d'expérimenter. L'époque victorienne, où l'on ne franchissait les interdits que pour les ravoir interdits, est révolue. La normalité englobe aujourd'hui des comportements considérés autrefois comme pervers, et qui ne scandalisent plus personne, ou presque. On a enfin compris qu'il n'y a pas de subversion dans l'amour ».

« L'ère dernière, précé-
sente, on vendait aux États-Unis
plus d'un million de vibromas-
seurs, dont la moitié étaient
sexuels », et l'on estime le
marché potentiel dans les années
qui viendront à plus de 5 millions
d'unités par an. Je crois que
nous sommes entrés dans une
nouvelle période à l'égard du
sex : les gens sont effrayés par
la crise, et tendront à être plus
conservateurs. C'est avant tout
dans le couple, et dans l'intimité,
qu'on va expérimenter d'autres
formes de sexualité... En ces
temps, les requins capitalistes
auront eu raison de ce champion
du vibromasseur, presque Tex
Williams : d'ailleurs, les droits de
commercialisation à la compa-
gnie Windmere, qui devrait
prochainement offrir aux Européens les
bienfaits du massage électro-
moteur sexuel.

Les objets érotiques font main-
tenant partie de la multitude de
choses que l'on fabrique, que l'on
vend, que l'on consomme et que
l'on jette lorsqu'on paraît en
dépense. On ne peut pas s'empê-
cher. Le fait est d'autant plus re-
marquable que la morale long-
temps en vigueur dans les pays
de l'Occident avait religieusement
interdit aux artistes de représen-
ter, comme jusqu'à leur représen-
tation : ils existaient pourtant
comme en témoignent certains
frisesques de Pompéi, longtem-
ps dissimulés sous des couches
de cendre, les libertins que l'on cacé-
rait dans le dernier rayon de sa bibli-
othèque. Un court métrage
cinéaste Walerian Borowczyk
Une collection particulière détaille
les charmes et les perversités
des objets qui nous inspirent
la fantasie érotique des hommes.
Sans parler des objets ban-
dés par des étiquettes de « ma-
male » et dont les avatars se
choisissent la chronique des sa-

Moins puritaines que la nôtre, les civilisations chinoise et japonaise considéraient avec bienveillance l'utilisation d'olisboï d'autres moyens artificiels par les femmes (3).

Ce qui est nouveau aujourd'hui, ce n'est pas l'existence d'objets érotiques, mais le fait qu'ils soient fabriqués industriellement, donc soumis aux contraintes de la production et de la consommation : rentabilité, intervention de la publicité, etc.

boullés, des cheveux courts, des dents pendantes qui nous liions le nez, des dents impecablement blanches, nous voulons aussi - puisque maintenant c'est permis - jouer. Dans le rayon *personal care* de la maison d'au-dessus, nous trouvons des centaines d'autres genres de produits de beauté. On trouve des vibromasseurs à massage. On trouve des appareils de massage - , padiquement appelés *massagers* pour les gens qui ne veulent pas aller dans les spas. Officiellement, ce sont des appareils pour soulager les muscles fatigués par le travail ou un jogging trop intense, et c'est ce que des consommateurs y voient. Mais les plus simples des gens les utilisent pour adapter plusieurs accessoires dont l'un est destiné aux consommateurs, comme le suggère l'étiquette. Ils les appellent *fabrique* par Norelco, branche américaine la respectable société Philb. Après avoir étudié la photographie figurant sur les emballages, nous sommes allés à la librairie américaine Mini Swa, notait que : les Américains nous sent des vibromasseurs pour soulager les muscles de leur cou, et position debout, tandis que les Américains, apparemment, effectuent la plupart de la massage au lit en descendant (2).

L'intérêt manifesté par la

l'égard de la sexualité humaine est relativement récent : il y a tout juste trois ans à peine qu'un homme de ce pays a été élu à la présidence d'un grand congrès international de l'industrie sexuelle. New-Jersey a nommé Texaco son gouverneur. Ce long jeune homme affaîlé et souriant semble tout fait pour commander à une assemblée de gens qui se livrent à l'adultère, et de jeunes filles que se lance dans la grande course de la libération sexuelle. Il y a pourtant lui qui se dit le grand défenseur de la vieillesse et du mariage à l'ancienne. Il a même lancé le premier mai la fonction ouvertement que, Préfète 2. Non sans cultes d'ailleurs : « Au début des années 1960, j'ai été élu à la présidence de la ville de Manhattan, très peu de jours valaient des vibromasseuses. Une grande partie de ces annonces publicitaires s'adressait à la jeunesse. Je suis en France, elle ne voit pas aimer que plus. » Et la suite une histoire pour publier ces messages, m'informe Playboy, qui ont été envoyés à des centaines de milliers de personnes.

Banalisés par la société de consommation, les objets érotiques font désormais partie de la panoplie du couple moderne. Signe d'une libération de notre imaginaire ou d'une « réification » des rapports humains ?

JOËLLE STOLZ ■■■■■■

N'EST un homme très occupé. Il est 8 heures du matin, ses employés ne sont pas encore arrivés, mais il s'affaire déjà dans son antre-pénal... « J'ai fond d'une cour triste du neuvième arrondissement de Paris. Sur la porte, une plaque annonce l'École nationale supérieure de l'Édition ». Presse-Cinéma-Bureau d'études. Au milieu des boîtes qui s'écrient jusqu'à piafand, M. Z... trie les bates de commandes, tout jette à terre, et se penche sur le dossier. — Tu es assez mûre, se demande-t-il à haute voix, pour mener cette enquête ? Il flaire en même la moraliste comode, la maîtresse de maison qui travaille en va-et-vient, assure-t-il avec véhémence. Cette société fait vivre dix familles, et quand le percepteur me réclame de l'argent il ne regarde pas d'où il

Il s'interrompt pour recouvrir de collaphans l'ajet étrange qui est posé devant lui sur la table : — un *fessier vagina* », l'une des nombreuses prothèses — *electromasturbatorias* — proposées dans le catalogue de sa société. « Et, nous y explique-t-on, — une *croupe féminine révolutionnaire* obtenue à partir d'un *salutale* sur un véritable *corpus humani*. Dans ce matin biberon, on dirait le vestige macabre d'un crime passionnel », d'un *rite anthropophaque*. Pour M. Z., c'est un produit ordinaire, livré avec boîtier de commande à vitesse variable pour la *madique* somme de 400 francs. « Ça se vend bien », affirme-t-il sans valoir donner des chiffres — à cause des *problèmes de concurrence* ». Dans son bureau, encombré de caisses et de boîtes, il a l'air d'un

lingerie sexy et de poupées grande nature qui semblent sortir d'un musée Grévin de l'érotisme, il se plaint des aléas de la conjoncture économique. » Il y a dix ans, quand le porno était interdit, alors là c'était l'âge d'or. Maintenant que l'effet de surprise et de curiosité du début ne joue plus, notre commerce subit comme les autres la crise.

100

« **Peelin' good** »

Le réseau commercial - Trois cent cinquante à quatre cents magasins en France, plus les boîtes de vente par correspondance telles que la nôtre. Son chiffre, il est en constante augmentation - « sérieuses », avec le nombre de 150 000 200 000 clients, qui emploient une moyenne cinq ou six personnes.

C'est nappé pas guère cher. Ce rapport de millions de clients de Redoute, tient à sonligon M. Z... qui, en dix ans de métier s'est forgé une philosophie.

- Tout individu aura dans sa vie une période de curiosité sexuelle. C'est la grande période de la vie. On ne peut pas avoir affaire à nous, c'est seulement une question de goût : des gosses frustes chercheront des choses simples ; d'autres, plus raffiné auront des exigences plus sophistiquées. Et, maternellement, nous femmes s'inscrivent à la texture de ces choses humaines.

Changement de décor : le sol de chez Macy's, un grand magasin chic de Manhattan. Dans un rayon sont regroupés sèche-cheveux, fers à friser, appareils de type *slendertooth*, brosses à dents électriques, les gadgets conçus par une in-

L'interêt manifesté par le *sonal care industry* — un marché de 940 millions de dollars — de l'égard du son est tout récent : depuis trois ans à peine. Le pionnier dans la matière est un industriel de New-Jersey nommé Teri Williams. Ce long cheveu, 35 ans, elle ne paraît pas si jeune. Elle fait pour commenter les subtilités de Shelly et avant de se lancer dans la grande carrière de la libération sexuelle. Elle a fait pour qui créa en 1971 Sensory Research Corporation, commercialiser le premier massage à fonction ouvertement érotique. Prélude 2. Non, ce n'est pas le 70, expliqué-à elle-même, Manhattan, très peu de fois elle voulait des vibromasseurs. Une grande partie de ses annonces publicitaires se termine par le mot « *sonnet* ». C'est lui, Prélude, elle ne voit pas, aime ça plus. « Et elle veut une histoire pour publier ces messages, m'écri-Playboy, qui ne s'arrête pas à annoncer.

CROQUIS

Ludo, tueur

Ludo, le frère de Ludovic, Ludo a trente-sept ans. C'est un tueur. Ne frémissez pas d'angoisse, c'est un tueur très sympathique, car ce que Ludo tue, ce sont des hommes. Dernièrement, à la même époque, Ludo était encore jeune cadre « dynamique et performant » dans une entreprise française d'une multinationale spécialisée dans l'informatique. Ludo roulerait cassé, prenant un Jet comme un tueur. Ludo a été marié, mais ça n'a rien duré : il disait chez Lip, buvait un drink au Harry's et avec des collègues américains, passait les week-ends à la plage. Ludo occupait le week-end et s'écroulait dans sa résidence dans Haines, prenant quelques heures de sommeil. Ludo était une femme et de ses deux jeunes enfants. Ludo était alors heureux, du moins le il croyait. Il lisait des romans policiers et des romans d'espionnage. Ludo exprimait des hommes entreprenant que lui ressem-

Et puis les castraphores vinrent en chaine. Ce fut d'abord sans licence, sans autorisation officielle. Puis, officiellement, décidée de transplanter ailleurs ses laboratoires et ses bureaux. Ludo se retrouva avec un petit pactole : les indemnités. Puis ce fut l'absurde, le tragique accident de la route dans lequel périrent son épouse et ses deux enfants, Antoine et Antoine.

Alors, Ludo cracha. Les premiers jours qui suivirent son licenciement, il eût recherché un nouvel emploi, rencontrant d'anciennes relations de travail. Une fois sa petite famille enterrée, il décida de tout « laisser tomber ». Un petit héritage son père vint à ajouter. Ludo pouvait s'offrir la luxe de ne pas travailler durant plusieurs années.

Alors, depuis une éternité, Ludo a tué le temps. Lui qui vivait au rythme des aéroports, des Trans-Europ-Express, découvre maintenant chaque jour l'immense espace de la disponibilité. C'en est une ivresse dont il n'est toujours pas las. Il vent et vient, furtive le long des rues, s'attarde aux terrasses de petites bistrottes dans le Marais, s'entour de la rue des Rosiers, de la place des Vosges, de la Bastille. Il médite, contemple, observe. Il prend le temps de suivre du regard une jolie jeune femme qui s'attarde de vin en vin en vitrine rue de Rivoli. Il lit d'un air rêveur les journaux, des poètes, le dernier *Tournoi* ou le dernier *Duras*.

Ludo ne tenes pas curée.
 Ludo ne s'ennuie pas. Il ne
 crain rien. Les hommes : per-
 sonne, même pas de pétrole.
 guerre mondiale. Je le soup-
 çonne d'avoir déserté la Terre
 des hommes pour une planète
 où il serait l'unique localitaire.
 Ludo ne dîne plus chez Lipp, il
 ne boit plus un drink au Harry's
 Bar. Il a troqué le complet trois
 pièces pour un jean et un pull-
 over un peu usé. Il se laisse
 pousser sa barbe et il se fait
 chevelu. Ludo n'a plus de
 chapeau. Il n'habite plus les
 Yvelines. Il campe dans une
 petite chambre mansardée, à
 deux pas du Centre Georges-
 Pompidou. Il n'espère rien, et
 qui fait qu'il n'est jamais déçu.
 Les autres, en général, l'imentent
 bien. Il est affable, cordal, il ra-
 conte aisément dix anecdotes.

Chaque dimanche, il prend le R.E.R. et va remplacer les fleurs sur la tombe de Myriam d'Antoine et d'Odile, son épouse. Il reste longtemps près de ses chéris disparus, puis, que, maintenant, il a tout son temps, mon ami Ludo.

ANDRE LAUDE.

Le jardin des îles

On peut prendre le soir un petit bateau, très vieux, pour une île inconnue dont on ne sait presque rien. Tous les îlots le comèrcent dans le port d'Iles invisibles où il fait escale une fois par semaine. Et puis, on arrive. Là règne encore le silence. Il n'y a que deux cafés, trois épiciers et un boucher; pas d'hôtel. En revanche, c'est par dizaines que l'on peut compter les minuscules chapelles éparpillées dans tout le pays.

Les ruelles à l'odeur de jasmyn et de crotton d'âne sont passées presque chaque matin à le cheux, et la lumière y glisse. Comme d'habitude, le Grand-Mère est venu en morceaux dans des petites boîtes de carton jeune, et le *sair*, dans chaque chapelle, il fume un milieu d'un *saï* et des *saï* crevasses d'ânes et de mulets ramènent des capettes de légumes, cultivés dans une large vallée retirée à l'intérieur des terres. De là, on appelle les *saï* chèvres pour les treire et leur donner à boire l'eau des bidons transportés par les ânes, avec ou en mélange, des *saï* de la montagne qui tombe dans le *saï* escou, escou, escou... Des chemins muletiers montent en escaliers vers le village, pevés de larges dalles de pierre scellées pour des sabots et des saï.

Homère, dans l'Odyssée, a parlé de ce jardin des fies, à Ithaque, le pays d'Ulysse, peuplé de poiriers, de pommiers, de vignes et d'oliviers, objets de soins minutieux et quotidiens de la part des hommes qui n'ont que ces terres pour manger. Ici, la vigne mûrit à l'abri du vent des falaises, pour donner le vin du paysage, sans « pharmacopée », présentent les vigneronnes. On ne peut dire aussi : « tomates, fromage, oignon et vin ça va ». D'ailleurs

est toujours vivant dans cha-
que paysan égoïste. La vie ani-
male réduite à quelques
Oiseaux, aux cris des char-
huants, le nuit, sous vipères
noires et courtes, nombreuses
près des puits, l'été, aux lapa-
reux trouvés en moissonnant
les regards se tournent tout
naturellement vers la végéta-
tion.

Le jardin des îles. On a envie
d'y vivre et de planter des
arbres, même si le courrier
n'arrive que deux fois par se-
maine.

maïse. Il ne manque peut-être d'énergies inexploitées : le vent et le soleil sont abondants et gratuits. On reconnaît le pavot came ou glauchère jaune l'orange blanc, les laurier-roses. Une étymologie nous fait croire l'airelle rouge l'*Maccaria* (voir l'idée) et le cerise de mer, une cerise d'un Crète, bien que cette montagne épaisse d'ail de pélie, sans plantes ni ruisseaux, on botaniste Tournefort, en 1700. Sans oublier les jardiens de citronniers, entourés d'hautes murs les protégeant du vent, et les enclos de figuier de Barbarie, où vivent des plantes et arbustes, qui comme l'homme, s'entrent vivre sur ces rochers, vestige d'un continent englouti.

Cà et là, dans les terres où n'y a plus de chèvres, des petits pins et des cyprès rabougris repoussent malgré les tempêtes de métierni. Parfois, l'or croise des palmiers, des acacias *hyptus*, des mûriers de Chine, ou, encore plus rare, un peuplier à l'écorce blanche près d'un marais, à ces arbres sont une présence considérable dans ce paysage semi-désertique. Henry Miller l'écrivait déjà en 1939, la Grèce plus besoin d'arboriculteurs, d'arbres que d'archéologues.

MICHEL JOURDAN.

MICHEL JOURDAN

Conte froid

La réussite

Ce président avait suscité un tel enthousiasme que l'on débaptise l'antique Méditerranée pour l'appeler la Mitterranée.

JACQUES STERNBERG



JAN-PAUL GUYER

trouvé beau et on s'e dit :
« Pourquoi pas moi ? »

[illegible]

Je suis sûr que j'étais en lui. Je fus
les regards. Personne ne jura
mais regrette d'être passé par
mes mains.

Il est des feux de paille, n'est-ce
pas un hiver d'argent lequell on s'a
rêche. Si ce n'est pas. Mais la ca
rrière n'est généralement que
des ailes. A trente-cinq ans, il
marrait un vice. Bernard est un
de ces rares modèles qui travaillent
depuis jeune âge ; il a le ty
cœur et l'âme. - chic - indom
table, et sur tous les catalogues
Barbier. Depuis des années
la photo est feuilleté de 78
7 ours.

Hotel de la Couronne

[illegible]

ne chausseries, prennent les collections in situ par les défilés et les photos. C'est ennuyeux, peu casse-pieds ! Maintenant, j'ai vraiment espoir (mais trouve autre chose, en plus facile à dire qu'à faire, une fois qu'on a goûté à l'argent facile et à une vie de luxe... »

Pourtant, le stock se renouvelle vite, il faut de nouvelles idées, le goût change, on se lasse vite dans la publicité. Comme se passe la reconversion ? À quel point son histoire.

Hommes à vendre

Amateurs ou professionnels, six cents mannequins hommes se disputent un marché en expansion. La concurrence est américaine.

LILIANE DELWASSE

VOUS avez besoin d'argent ? Vous avez une belle gueule ? Vous mesurez entre 1,83 m et 1,87 m, vous faites du 48 ou du 50 de veste, 39 de cou, environ 95 de longueur de pantalon intérieur, 115 de pantalon extérieur ? Votre corps est pressé ? Vous êtes un peu patient et que vous savez attendre quelques heures sans consulter de grand beauticien plus dans les catalogues de vente par correspondance ou la publicité, qui paie, elle. Un défilé de couture (tarif 9 ou 10) coûte 5 000 F par jour et par mannequin au couturier, journée de cinq heures maximum, comprenant un essayage pour les clients, un défilé de 10 minutes, de longueur de pantalon et de manches, l'habillage (pas évident à ce qu'il paraît) et l'heure du défilé.

Les tarifs vont de 1 à 10. En période de collections, lorsque les défilés se succèdent et qu'il faut se précipiter d'un coin à l'autre de Paris pour faire plusieurs maisons, les mannequins vedettes peuvent gagner 30 000 F ou

Environ six cents mannequins
hommes se disputent le marché
parisien, mais deux cent cin-
quante ou trois cents seulement
« marchent fort » et sont très de-
mandés.
Les tops ou vedettes. Deux caté-
gories : les mannequins proprement
dits qui font les défilés des
maisons de couture et doivent sa-
voir marcher, se présenter, défil-
ler, se tenir, se tenir debout, se dé-
filés qui posent pour les photos
de presse, le rédactionnel, les ca-
talogues, la publicité, la télévi-
sion. Beaucoup cumulent et pes-
ent de 50 à 60 kilos, ont des talons
et du champagne. Mercier a la fiche
tricot de *Elle*.

40 000 F par mois. Une publiciste
pour un rasoir électrique aura
une heure ou deux de photo,
mais elle sera reproduite sur les
publicités des rasoirs, les publicités
d'herbiers, les affiches du métro, et
les droits de reproduction durent
tout le temps de la campagne pu-
blicitaire. De même, un film pu-
blicitaire rapporte pour chaque
publicité 100 000 F. Une publiciste
qui fait ce métier depuis deux
ans, gagne environ 8 000 F par
mois, mais Gérard, lui, touche
une moyenne mensuelle de
20 000 F à 25 000 F. Il travaille
une semaine sur deux.

7812

MILLES DE RETÈ

Que les femmes mettent leur beauté, leur allure, leur sourire au service de la mode ou de la publicité, rien de surprenant, on a l'habitude, cela fait partie de la norme. Mais les hommes ? Des objets de désir, certes, mais aussi, et de plus en plus, des modèles à copier, même s'ils ne le sont pas, du styliste et du photographe... Voilà qui est encore mal toléré en France, où l'homme digne de ce nom se doit d'être au-dessus des frivolités et des rubans, dans un

Depuis une dizaine d'années, pour assurer la couverture sociale des candidats à la gloire éphémère des affiches, les mannequins sont considérés comme les salariés des agences qui les "bookent". Mais il y a un détail qui réveille le client, et elles reventent à mannequin la somme amputée d'une double commission : 20 % prélevant du client et à peu près provenant du mannequin.

Pourquoi le font-ils, alors ? Cette question ! Pour gagner beaucoup d'argent sans se fatiguer, bien sûr. Mais on ne rapporte pas d'argent en physique, on le rapporte sur papier glacé. Les revues de prestige comme *Vogue Homme* ou *l'Officiel Homme* ne paient pas très bien, mais c'est le tremplin, la signature, le gloire de leur "book" (recueil de photos sans légendes, sans crédits, sans droits réservés, sans aucune autre contrainte). C'est ce qu'on leur demande de faire, et ils le font pour des milliers de motifs de bien, en un

jours aux Bermudes pour une
crème solaire, plages de sable
blanc à perte de vue, cocotiers
doucement penchés sur une mer
bleue, mais belle... Hôtels
luxueux, piscine chauffée, drink
au bord de la piste de danse,
filles de rêve, bronzage garanti
toute l'année, et en plus recevoir
de l'argent pour ce travail ! Gilles
commente : « C'est quand même
plus sympa de gagner 3 000 F
par jour en bronzant dans un ha-
mac que d'en gagner 3 000 par
mois en pointant chez Renault. »

Il y a aussi les contrats passés avec des agences étrangères qui louent les mannequins aux agences françaises, et inversement. Christian a ainsi passé huit mois au Japon pour des firmes américaines, Ted un an au Brésil. Malheureusement, la réciproque fonctionne trop bien, et le gros inconvénient du job, c'est la concurrence étrangère. Le look actuel est à l'Américain : grand, blond, viril, cheveux courts, mâchoire carrée, le style héros de western plus que celui de l'intellectuel torturé. Un grand nom du

prêt à porter » s'exclame méchamment : « En tenue de jogging blanche, le type californien est quand même plus sexy qu'un Corse. » Et les « macadamés comboys » mangent le pain des bons Français et prennent leur boulot.

Les bookers français vont recruter eux Etats-Unis, soit par l'intermédiaire de collègues américains, soit en se baladant dans les rues de Dallas ou de Sacramento. Moins freinés par les pré-

Fillles de rêve

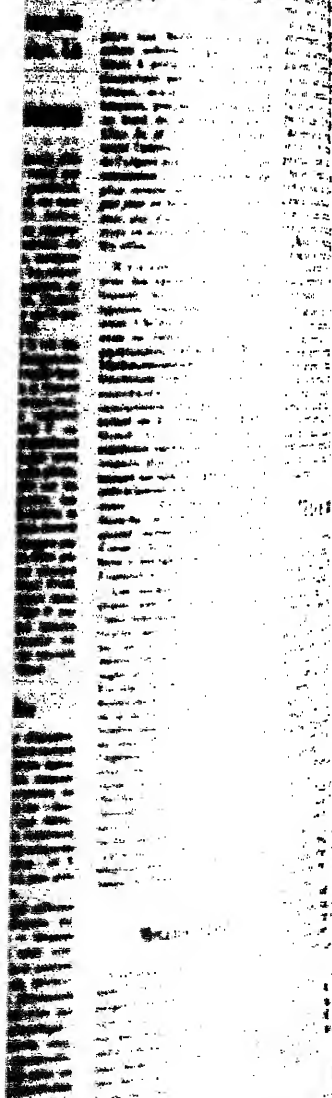
de 30 salons, maintenant gonflés de vendre leur sourire et leurs poils au plus offrant. C'est ainsi que l'agence Elite travaille à 80 % avec une « marchandise » américaine. Initial (anciennement Catherine Harlé et immortalisée par Jacques Dutronc dans les années 60), elle, préfère faire travailler ses compatriotes : la quarantaine de garçons qu'elle emploie sont pratiquement tous *made in France*.

Métamorphose

Comment devient-on manipulateur ? On se fait draguer par les sergents recruteurs de la profession sur qui on a fait tilt un jour sur une plage, un soir dans une boîte. Ou bien on s'est regardé un jour dans une glace à force de voir les filles (et les hommes) se retourner dans la rue, on s'est

Métamorphose

Comment devient-on mannequin ? On se fait dragner par les sergents recruteurs de la profession sur qui on a fait tilt un jour sur une plage, un soir dans une boîte. Ou bien on s'est regardé un jour dans une glace à force de voir les filles (et les hommes) se retourner dans la rue on s'est



Puerto-Gallera est, à 100 kilomètres environ de Manille, le point de rencontre des routards. Ceux-ci ne sont pas très regardants sur les dégâts qu'ils causent aux « paradis » qu'ils envahissent. Ni les commerçants et les touristes qui les suivent à la trace.

HERVÉ DELJIA

De temps en temps, un farceur voit ses camarades arriver court : ce sont souvent eux, ces cher Cerutti du mannequinage, qui ont été enrôlés par les cinq autres. Les cinq autres étaient smoking. Certains rigolent en disant et pensent plus à reléguer ces collègues des deux sexes à l'arrière-plan, à leur place, dans les galeries. Ils s'y font peu à peu.

Pour 1° professionnelle, les vrais, le métier est en pleine croissance. Des produits entrent-ils dans la vie des hommes : les produits pour hommes : les produits pour enfants sont de plus en plus réservés aux « nouveaux pères ». Le mariage des hommes est en plein développement, n'en est qu'à ses débuts, et tous les espoirs sont permis. L'homme qu'on aime costume de l'année : les habits de l'homme ne changent pas. Si ça vous tente

Le commerce du sexe

Que font-ils, ces cinq mille étrangers ? Beaucoup vivent comme des touristes dans une portion des îles : à Laguna Beach, des garçons et des filles, toutes nationalités confondues, se promènent pour leur plaisir. Ils s'en aillent, sans vêtements, sans aucun souci du lendemain. Toute une vie frivole qui continue. Ils se sont rassemblés on ne sait trop pourquoi, pour ce qui est de la prostitution, pour se voir les yeux du bon maître, Hemingway à Atienza, qui laisse faire. Cet avocat, ancien administrateur de la ville, est électricien, ne trouve rien à redire à la recrudescence du commerce. Son adjoint, un ecclésiastique, ne se prononce pas.

Vulnérable

Et voilà un endroit sauvage, presque inhabité, isolé du monde. Il était encurant de trouver d'énormes éponges, des *Petrosia lignosa* de cinq mètres du rivage, une grande variété de bèches de mer à Medio-Island, des citronnons dans la baie de Puerto et une multitude de hérissées et d'étoiles de mer. Sans oublier de magnifiques bancs de corail.

« Puerto-Gallera était alors un paradis pour les botanistes, sans aucun doute le seul champ d'observation aux Philippines », fait remarquer le professeur Gregorio Velasquez. Mais ce qui devait arriver arriva : dès 1950, la forêt est détruite, et la mer exploitée sans vergogne. Assez vite, l'équilibre écologique fut rompu et le

Si vous ne voulez pas que des chutes étrangères pénétrent chez vous, consultez la revue anglaise *New Scientist*; il vous faudra vous procurer un modèle spécial de chambre. Celui présenté récemment par MIM, Gribbatt et Barry Paul de Twickenham ne s'ouvre que par un seul et unique moyen : un loquet dont l'ouverture est contrôlée par un solénoïde (fil métallique enroulé en hélice sur un cylindre et qui, parcouru par un courant, crée un champ magnétique comparable à celui d'un aimant droit). Le solénoïde ne peut ouvrir la porte que si le champ magnétique se crée et se connecte à une batterie 1-1,1. Et c'est le chat du logis

MONDE
fast
personnalisée...

Une chatière personnalisée...

qu'il vous faudra munir d'un collier à aimant qui déclenchera le processus d'ouverture en permettant à un morceau de métal aimanté contenu dans un tube de verre de mettre le solénoïde en contact avec le batterie. Alors la porte de la chétre s'ouvrira pour dix secondes, permettant à votre animal favori de rentrer à la maison ou d'en sortir. » Oui, mais si ces chétreilles connaissent une grande rogne, elles peuvent aussi se servir pour nuire, en utilisant leur puissance de sautoir pour sauter sur le mur et se débarrasser de la protection à leurs maîtres achètent la même protection ? Ce ne sera plus alors qu'une défense contre l'intrusion de chats sauvages ou abandonnés...

300 000 figurants

depuis dix-huit ans sur Mahatma Gandhi. L'hebdomadaire *Ivoire Dimanche* souligne le caractère monumental de cette production : « Les acteurs ne sont pas les seuls à accomplir des prodiges. Le décorateur s'arrache les cheveux : le film s'étend sur trente ans, dit-il. Trente ans qui ont coïncidé avec le développement de l'automobile. Pour les anciens modèles de Rolls, ce

Guillaume Tell démystifié

Pendant longtemps, la Confédération helvétique a été le théâtre de son origine dans une série d'événements mythiques survenus aux alentours de 1308 : la révolte des gens d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald contre les seigneurs de tyrannie des baillis, l'insolence secrète des nobles, la révolte des paysans, la trahison, la destruction des châteaux de la Maison d'Autriche, et bien sûr les exploits de Guillaume Tell. Hétéas ! comme le rapporte le *Journal de Genève*, « ces récits héroïques confortablement installés dans la conscience collective des Suisses » sont progressivement devenus des faits, les travaux des historiens. La comparaison des légendes avec les données des archives relèguent à la catégorie des légendes « les beaux récits dans la ca-

gorie des fables produites par des cerveaux effoqués par le fash'n de la veille de la Feuss. Mais ces fables ne sont pas espérées par hasard. « Ainsi, les histoires de Guillaume Tell, de Werner Stauffacher et d'Arnold Melchtal, qui ont enchanté notre enfance, sont des œuvres de propagande, composées à des fins politiques pour justifier l'existence des Ligues de la Haute et de la Basse Valais, les revendications des Hasbroug, et adaptées au cours des temps à l'évolution de la politique entre les confédérés et la maison d'Autriche. Il s'agit bien là d'histoires, dans le sens où, dans tout historien, il y a un politique qui sommeille et parfois se réveille. »



par Claude COURCHAY

III. - La transhumance

Claire, la brune super-plus, a crié à Anagnin un groupe de castors exotiques. Elle disparaît en même temps que la caisse.

DIRE que le temps des compartiments est révolu, ce n'est pas forcément faire de la publicité pour le train Corail. C'est constater une évidence. Prenons la science. Actuellement, une discipline qui n'embrasserait pas ses propres limites serait comme un plongeur vissé à son plongeur. Histoire, géologie, taxidermie, sociologie, tout cela s'interpénètre et se féconde. Derrière la diversité apparente existe une unité profonde.

Dresser d'une part la carte des terrains propices à la culture du mouton et de l'autre celle des cimetières militaires américains, elles se recoupent. Ou, du moins, elles le devraient. Le mouton et les nécroses jankies préfigurent les sois peurs.

Cette fois, je me propose d'enquêter sur l'influence de la vie en communautaire, relativement à la propagation de la fièvre de Malte.

La communauté est un de ces phénomènes de mode à caractère épisodique. Elle nous est venue d'Amérique ces dernières années.

Nous devons beaucoup aux Etats-Unis. Le phylloxera vastatrix, par exemple. Et les décoteurs d'antibiotiques à cassettes. Mais revenons au phylloxera.

Soit, il a détruit le vignoble français. Du même coup, jetant sur le pavé nos rudes vigneronnes, il a grandement facilité la conquête de l'Algérie. Et sans l'Algérie, nous aurions à l'heure qu'il est des fusées ennemies à Mers-Elt Kebir, pointées sur Toulon, Orléans et Paris II.

De plus, le phylloxera (vastatrix) nous a permis de découvrir la merque, confirmant l'axiome qui veut que d'un mal vienne toujours une gratification. Qui oserait imaginer nos vacances estivales sans le poignant parfum de merque sur le grès ?

Pour ce qui est des communautés, ne craignons pas d'affirmer que des gens qui veulent vivre ensemble doivent s'en donner les moyens. Il leur faut, pour cela, fabriquer puis commercialiser un produit : grand quotidien moderne, glaces à la pistache ou moules à tapoca.

Puis importe ? Que non. La communauté, produit hautement instable à caractère irrégulier, ne saurait s'abandonner sans péril au hasard. Elle vit selon des mythes. Et le mythe fondateur, c'est le retour à la terre, avec, comme corollaire, l'exaltation de la vie pastorale.

La communauté chercheurs doit de produire de la chèvre et du mouton, en vue de fourguer du fromage et des objets variés en cuir repossant : ceintures, bracelets, etc.

Par goût, elle s'établit de préférence dans le sud de la France. C'est injuste pour nos chèvres du Nord, qui risquent de manquer d'affection, mais c'est ainsi. La communauté recherche le soleil comme sainte Marguerite-Marie Alacoque l'extase divine.

Ach, le soleil... L'époque où il était de bon ton de mourir de tuberculose sous une ombrelle est révolue. A présent, il s'agit de cuire d'arrache-pied. Nos compagnes se font griller le derme avec rage. Leur peau cuite perd sa souplesse. Des rides aussi vides que précieuses colonisent leurs visages. Hier, un hussard qui n'était pas mort à trente ans était un jeune-frou. Aujourd'hui, une dame dans le mouvement se doit d'avoir subi cinq ou six liftings aux abords de la quarantaine. C'est la guerre... Sur nos places publiques, les chirurgiens, s'ils n'étaient des ingrats, devraient élever des temples au soleil. Leur art nous procure des chocs, souvent esthétiques, parfois sévères.

L'autre jour, croisant une vague connaissance perdue de feu depuis je ne sais trop quand, j'ai cru que ma vision diurne se troublait. Quelque chose n'allait pas. J'ai mieux regardé. Mon acuité visuelle n'était pas en cause. J'avais en face de moi un visage où d'adorables pommettes de seize printemps et un front de trente ans surplombaient des lèvres ravies par l'érosion de l'âge... D'où mon impression de vertige.

Je fus saisi d'un effroi sacré. Rassembler tous les âges de la femme sur

une seule tête, aucun dieu n'y avait pensé. Même Mrs. Shelley, l'inventeur de Frankenstein, n'a pas osé pousser jusque-là. Nous vivons des temps fabuleux.

Les communautés ne sont pas sans apporter un souffle juvénile sur nos raisonnables toundras. Leur présence, les jours de marché, pimentent les assemblées rurales et mercantiles de Digne, Forcalquier, Oraison et autres hauts lieux. L'indigène tolère avec bonhomie ces nouveaux phalastères. Ils ne lui font pas concurrence. Ils offrent un élément à sa méditation. Ils l'amuse sans le gêner.

Communautés et paysans vivent à proximité sans se mélanger, comme l'huile et l'eau. Ils s'observent et s'ignorent. De plus, le communautaire a conscience de faire partie d'une aristocratie. Il a quitté les rivages de la routine pour vivre son aventure. C'est un initié, planant au-dessus de la contingence profane. Dans ces conditions, comment oserie-je, moi infime, ramener devant ce nouveau seigneur ma fièvre de Malte ? Je me voyais difficilement débouler au sein d'un groupe, ce pauvre sympathique sujet aux lèvres...



CLAUDE LAPOINTE

Par chance, je connaissais un vétérinaire, Pierre-François, lui-même élève de moutons au Mas-Sénard, près de Digne. Sa femme confectonnait de délicieux fromages.

J'arrivai chez eux à l'heure du goûter. Nous nous installâmes devant un chévre fait à point, arrosé d'un petit vin du Ventoux. L'air vibrât du cri des hirondelles toutes neuves. Que demandez de plus ? Ah si, mon sujet... Avec l'impression de commettre une incongruité, je le plaçai sur le tapis :

- Dis-moi, Pierre-François, la fièvre de Malte, on en trouve encore dans le coin ?

- Pourquoi ? Tu te sens souffrant ?

- C'est vrai, tu vois du charbon... Et moi qui pensais que tu venais me voir par affection.

- Enfin, Pierre-François, je t'aime toujours, la question n'est pas là. Mais je n'ai pas de troupeau de chèvres, moi.

- Alors, tu viens traiter le vétérinaire ?

- Je protestai. C'est parce que je connaissais sa compétence hors pair que...

- Te fatigues pas. La fièvre de Malte, tu dis ? Si on en trouve par ici ? Cette blague...

Il me fit un topo. Elever de la chèvre ne s'improvise pas. Il faut beaucoup de temps, de l'hygiène, de l'espace, des soins et une surveillance constante.

- Je vais te dire. Les gus, tu les vois s'amener. Ils se trouvent une ruine, ils se la repaquent, ils la coiffent quatre liquettes dans un coin et ça, odieux berthe, fait tira... Ils s'imaginent presque qu'il n'y a qu'à tourner un robinet sous la bestiole pour avoir du lait. Ils ignorent à peu près tout, ils se croient dans un film de Walt Disney, tu vois le genre ? En plus, souvent, ils n'ont pas tellement d'argent. Leurs fromages, ils ont besoin de les vendre. Et pour ça, pas de problèmes, ils trouvent toujours acheteurs.

- Pourquoi donc ?

- Oh, parce que les gens autour d'eux ont mauvaise conscience. Ils pensent qu'eux aussi ils auraient dû tout larguer. Mais ils ont des trinités pour la voiture, il y a les gosses... Alors, ils achètent un chévre les yeux fermés aux aventuriers. C'est comme un acte de mysticisme O.K. Seulement, la chèvre, il n'y a pas plus fragile, à part le canari. Ça a vite fait d'attrapper toutes les saletés qui traînent. Et si tu parles de vaccination et de prévention, tu es un filu.

- Alors ?

- Alors, les militants consommateurs, un beau matin, ils se réveillent avec une grosse secousse de fièvre. Mais alors, quelque chose de gratifiant... Comme ils ont fait le Thalimède à Flages ou la Casanance à la Trinité, ils ne vont pas chercher plus loin. Ils s'imaginent qu'ils ont chopé le palu à Ching-Mai ou dans les faubourgs de Ouangtchou.

- Je vois. Ils ne vont pas incriminer un malheureux bonap.

- Tu l'as dit, bon-filure.

- Et toi, qu'est-ce que tu peux faire ?

- Limiter les dégâts. Parce que, si la chose s'étend, les gens vont généraliser. Ils vont boycotter tout le monde, et les éleveurs sérieux vont trinquer pour les autres. Il faut tâcher de dépitier les incriminés, les amener à prendre des précautions.

- C'est bien. Tu parles comme un livre. Dis-moi, tu n'aurais pas...

- Une communauté à te montrer ? Bien sûr, j'en ai une mais une au frais.

- Surtout pas, je te connais depuis longtemps. C'est peut-être les seuls qui aient tenu la distance dans le coin. Ils ont eu pas mal de problèmes, d'ailleurs.

- Quel genre ?

- Tu vois voir. Finais ton verre, je t'emmène. Le coin vaut le coup.

Effectivement. Nous avons pris la direction de Nice. Passé Mezzé, Pierre-François emprunte une petite route qui serpente au flanc d'un ravin, avant de s'engager carrément dans des gorges. Et puis le paysage s'élargit d'un coup, et nous arrivâmes à un hameau perdu dans les pins. Cinq ou six familles d'implantés vivaient là, depuis une dizaine d'années. On entendait les sonailles de leurs troupeaux, sur les pentes. A part ça, rien. Pas de café, pas de panneaux publicitaires, pas de cinéma, pas d'antennes, pas de magasin... Une église désaffectée. Une école sans desservant. Et au bout de l'unique rueille en terre, un abattoir abandonné, près d'un fontaine, comme un monument aux morts incongru.

Le bout du monde.

La cabriolette d'un épicière passait les ravitailleur, un jour sur deux. Sauf l'hiver, quand la neige bloquait la route. L'isolement n'était cependant pas parfait. Deux des robustes travaillaient à l'extérieur, ce qui procurait des rentrées régulières.

Et à par ça, qu'est-ce qu'ils pouvaient bien faire de tout ce temps qui leur tombait sur les épaules à longueur d'année, sans météo, sans grèves, sans embouteillages, sans tous ces petits détails qui tiennent la saveur de notre vie quotidienne ? Ext-ce qu'on peut s'accrocher dans le vide ?

On sent. Mon ami avait apporté un cubitère de rose. Il aurait fait un excellent ambassadeur, Pierre-François. Nous devîmes nous en aller. Une rousse déboulaire haussa les épaules au mot « ennui ».

- Pour s'ennuyer, il faudrait avoir le temps. On voit bien que vous ne connaissez pas le coin.

- C'est vrai. Je n'avais pas eu privilège. Ces bestioles vous broutent votre

énergie vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pas question de laisser la chèvre sous le paillason pour s'offrir un safari au Palais. Puis, ils avaient d'autres animaux : des poules, des lapins, des pigeons, sans compter quelques gosses. Et ne pas oublier la fabrication des fameux fromages, leur vente. Plus, à l'occasion, un méchoui avec des amis des environs. Non, il ne leur restait guère de temps pour les états d'âme.

Pierre-François inspecta ses ongles, fit des piqures, des prélèvements. Il connaissait son cheptel sur le bout des sabots. Rien d'alarmant. Une chèvre couvait une mamelle. Il fallait l'isoler. Mais pas de mouton calu.

- Calu ?

- C'est un terme provençal. Ça veut dire qu'il a un ver dans la tête, alors il tourne en rond comme un cochon malade.

- Sans blague ?

- Si je te le dis, gari. Et ça sert d'insulte, pour désigner un type un peu fada, un instable. Quelqu'un dans une genre...

Cette remarque fit rire les gosses, et quelques biquettes, particulièrement goguenardes.

La conversation poursuivait ses méandres. Je suivais, sans participer. Quand vous n'êtes pas dans le coup, il ne vous reste qu'à attendre votre providence.

Ils firent le recensement de leurs connaissances, parlèrent de l'état des bêtes et des gens, des subventions, des exploits des nouveaux débarqués. Puis je vis Pierre-François chigner de l'œil avant de leur demander :

- Et votre troupeau, toujours pas de nouvelles ?

- Toujours pas.

- Ça, c'était pour moi, je demandai :

- Quel troupeau ?

- Jeus droit à l'histoire. Elle remonta jusqu'à quelques années...

Il faut dire que, jadis, les communes jouissaient d'une vague certaine, dont elles se passeraient bien. Des légions de Parisiens débarquaient, des amis, des amis d'amis. Ils débordaient de projets et de bonne volonté. Ils parlaient de s'installer, écumant la région à la recherche de ruines propices, font des bergeries en Espagne. Ils sont tout feu tout flamme. Ils prennent une overdose d'air pur. Ils vont, s'accrochent, c'est juré.

Et puis, et puis, la rentrée approchant, ils décrochèrent. Ils s'en retournèrent à Paris. On ne les reverra plus jusqu'à l'été suivant. La vie n'est qu'un rôle.

Il arrive cependant qu'un individu touché par la grâce persiste et s'installe. Il s'intègre alors, et se fond dans le paysage.

Donc, un soir, une fille débarquée chez eux. Elle se recommandait d'une vague connaissance, un type passé l'été d'avant. Mais il passe tellement de temps dans l'âme, ils allaient la gendarmérie.

Cette fille, c'était une perle. Dans la peine, pas ramener, elle croquait tous les coeurs en un tournoir. La première à l'étable, la dernière couchée, elle avait le don. Les bêtes, elle en faisait ce qu'elle en voulait. Elle subit avec succès le test de l'hiver.

Ce n'est pas de la tarte, l'hiver, dans cette solitude. Les jours rétrécissent comme l'horizon. Les idées baissent avec la lumière. Les conversations s'étiolent. Il arrive que la ligne électrique saute et on reste sans courant, ramassés dix minutes en arrièr de fait d'un peu de neige gelée sur un fil. Les meilleurs vœux leur moral s'effloche.

Il venait que le printemps ne reviendrait jamais. D'ailleurs, le printemps, c'est une blague, ici, la neige réside. Quand elle daigne fondre, c'est en catastrophe, une véritable débacle. La chaleur vous tombe dessus comme un cnap de mouso. En deux jours, tout est vert, tout éclate.

Cette année-là, il fit sec. Les usages ne craquaient pas. Des vents contraires les secouraient à plaisir. L'herbe fut maigrelette. Les moutons râclèrent la terre jusqu'à l'os et les biquettes grimpèrent aux arbres comme des gérboises pour razzier les feuilles. On dut entamer les précieuses réserves de foin.

Bien jolli, mais le foin n'est pas bon. Le groupe s'en était toujours tiré, jusque-là, en évitant les fantaisies.

Pas question d'acheter des tonnes de fourrage pour cinq cents têtes. Alors ? Vendre pour la boucherie ? C'était compromettre l'avenir. La fille trouva la solution. Elle parla de transhumance.

Jusque-là, nos amis n'y avaient pas eu recours. L'herbe ne leur faisait pas défaut. La transhumance n'était bon pour les gens des basses terres, qui, de tout temps, transhumèrent leurs vaches vers les Queyras vers Gap, vers Briançon. Comme le reste, elle s'est motorisée. Des camions à plates-formes superposées emmenaient les moutons un peu de temps vers les pâturages d'été. L'époque des drailles et des langes parcoure à pied, terminée.

La fille connaissait des frères, du côté de Guilleville. Ils avaient besoin de terrain pour accueillir les bêtes. Quant au transport, elle proposa de les charger comme au bon vieux temps. C'était l'affaire d'une semaine. Le troupeau se nourrirait en marchant. Il suffisait d'attendre poignamment le jour...

Ils se précipitèrent sur des arêtes. Il fallait que les grands axes et sur trafic d'été, naviguer le plus possible à la fraîcheur. Ça paraissait réalisable. Pour tout dire, ils n'avaient pas le choix. L'herbe ne venait plus, aux moutons. Il ne restait qu'à tenter le coup.

Ils préparèrent l'expédition. Le groupe disposait d'un peu de bonne composition et de quelques diens valeureux, assez chers qui voulaient la loi et l'ordre sans équilibre. La fille pensait à tout. On avait juré qu'elle était comète à tous les vents, elle était de bon sens et l'ingéniosité.

Bien sûr, il n'était pas question que le groupe accompagnât le troupeau. Les membres allaient profiter de cette liberté insoumise, qui pour revoir sa famille, qui pour s'embrasser. Un mot, lui dit, pour accompagner la bergerie. Le troupeau s'en va.

C'était un cas spectaculaire comme on n'en voit plus guère qu'à la télévision, lors d'un de ces laborieux reconstructions folkloriques, où des acteurs trop gais parodient de habits trop mals.

La, tout était vrai. Et tout sonna juste comme une page, de Daudet (Alphonse). Il fallait que le troupeau s'embrasse comme un fleuve de lune. L'accompagnement au moment, jusqu'à l'entrée des arêtes. Il leur semblait remonter avec un peu de gosses, qui n'avaient pourtant jamais accompagné.

C'était beau, même une vieille histoire d'amour. Il ne dit rien que peut-être, l'an prochain, si Dieu veut. C'est vrai que ce sera un peu d'expédition en groupe. A n'en eurent pas l'occasion.

Une semaine sans nouvelles. Normal. Ils avaient pas le téléphone. Au bout de huit jours, un des fils téléphoné, de Michel. Il demandait aux gens de Guilleville le troupeau était bien.

- Comment ça va, par là ?

- L'inquiétude à part. Sous nos latitudes, le brigandage a quitté le stade artisanal. On se contente de dégrader sur le légendaire inamovible, par exemple. Un troupeau se dispersent comme ça, comme ça brigand sur les atterrages de Tep-Néve... La mort dans l'âme, ils allaient la gendarmérie.

Justement, une agide les alpinistes avait en souffrance, ses locaux, un jeune homme accompagné d'un âne et de quelques chiens, s'était retrouvé errant, l'air hébété. Ravagé par l'absence à son nom, il s'effondra, et il ne possédait aucun papier, pas de carte d'identité temporaire, seulement les gendarmes le rapatrièrent à la fin. Il retrouva la mémoire. Souvenirs de voyage s'élevaient pas à la fin du troisième jour. Ensuite, il fut tué.

Est-ce qu'il se souvenait voir par quelque chose de spécial ? Un, juste un peu, mais il n'était pas sûr. Il remarquait quelque chose de spécial. Non plus. Tout se passait à bien. Ils n'en savaient jamais rien. Les troupeaux s'étaient fondus dans la nature. Avec cette fille.

Une bien drôle d'histoire. Quelqu'un en pensait ? Qu'ils aient fait trander ? Ils ne le savaient pas. Un coup piqué, ça fait une longue prédisposition. Une organisation pour enlever les bêtes couler sur le marché. Rien possible, malgré tout : la preuve, les quand on connaissait cette fille, elle paraissait tout honnêtement. Pas elle, on se ça.

Une question me brûlait les lèvres. Je n'en ai pas à la poche. J'ai vu Pierre-François lancer, en guise de consolation :

- Qui sait, vous la reverrez peut-être un jour, votre Claire.

Prochaine étape :

Les saints vont en enfer...

humance



RENÉ BURRI/MAGNUM

CHANT

Atahualpa Yupanqui, la voix d'un continent

Chanter, pour Atahualpa Yupanqui, c'est restituer la voix — et les silences — d'un peuple. Avec ses espérances, ses paysages et sa solitude.

REGINE MELLAC

VOIX rauque, mélodies qui ont la lenteur cristalline d'une rivière qui s'égrenent entre des rochers, c'est ainsi qu'Atahualpa Yupanqui chante, un peu comme si l'on pouvait dire vit, ou parie.

Avec plus de cinquante ans de métier derrière lui, le personnage est devenu un monument de la musique populaire latino-américaine. Pour lui, tout a une sorte de continuité, de correspondance, une évidence, une harmonie à ne pas briser.

Son monde : un petit rocoin du Nord-Est argentin qui s'appuie mollement sur les contreforts des Andes. Une de ces bourgades comme tant d'autres, que l'on atteint difficilement. « Si ce n'est à qui, après avoir laissé sa voiture de l'autre côté ».

Il a beau vivre à Paris, il n'est pas à Paris, il a sa maison, ses chevaux, toute la gamme des ocres, ses compagnons de route, son peuple, son continent.

« Il y a des années et des années, dites-vous, que vous parcourez la vie de votre peuple... »

« Oui, parler de mes compositions, de ma musique... C'est comme dire : entrez donc, et prenez place » à tout l'univers qui trotte dans sa tête. C'est parler du folklore argentin ou parler de questions de village, de leur vie quotidienne, de leurs problèmes, de mes souvenirs, de ce qu'ils me racontent quand j'y retourne. C'est un tout, et moi en surcous pour des heures de conversation. Le folklore, la musique folklorique, je la connais et je la vis depuis cinquante ans ou plus. C'est mon territoire, je m'y sens bien et j'ai plaisir à y évoluer doucement sans précipitation : un jour, c'est un poème, un autre, c'est une mélodie, parfois c'est l'un et l'autre. Ce qui fait qu'au fil des années

j'ai bien composé mille cent cinquante chansons ou mille deux cents, je ne sais pas !

« Ce que je sais, c'est que l'on me parle toujours des chansons engagées que j'ai écrites — toujours les mêmes d'ailleurs, — comme si le reste n'existait pas, comme si parler des gestes quotidiens n'était pas aussi important, aussi vivant, aussi vital.

Trois espaces infinis

« Toutes mes chansons sont en fait l'expression modeste de ce que j'ai appris auprès des paysans, des enfants, en sillonnant l'Argentine. Car pour apprendre le langage populaire, ce ne sont pas des mois qu'il faut, mais des années et des années. C'est ainsi dans mon pays. Et c'est en le parcourant de long en large pendant trente ans, à cheval, en canot ou en travaillant avec les gens que je rencontrais que j'ai appris les rythmes et les danses de la terre, de la forêt et de la montagne, ces trois espaces infinis qui sont les nôtres et auxquels correspondent toute une gamme de mélodies et toute une histoire.

« Mais il n'y a pas de ville, pas de mer dans votre univers... »

« C'est normal, je n'ai connu la mer qu'à vingt-quatre ans. Je ne sais pas nager et je n'ai jamais appris. Nous n'en avions pas besoin, nous qui ne connaissions que les petits ruisseaux ou les maigres fleuves qui se traversent à cheval. Je suis un homme de la terre, et lorsque, pour la première fois, donc, j'ai vu la mer, j'étais paniqué, je me sentais dominé.

« La ville, c'est pour moi encore un autre monde. La ville et sa musique, et, dans le cas de l'Argentine : Buenos-Aires et le tango, c'est un monde que j'aime, que je respecte et que j'admire, mais ce n'est pas le mien. Mon

univers est fait d'une certaine lenteur, il est fait d'entraide et de pitié.

« Par exemple, quand j'étais gamin, mon professeur de guitare habitait une bourgade voisine de la nôtre. Je faisais donc à cheval 15 kilomètres par semaine pour pouvoir étudier. Chez nous il n'y avait pas d'automobile, et nous n'en avions d'ailleurs pas besoin. Nous avions des chevaux. Notre monde était un monde de bien-être et de ruelles. Tous ceux qui m'entouraient étaient des « gauchos » éperonnés, à la vie dure mais formative. Tel était notre horizon, et c'est dans ce contexte que je me suis mis à faire comme les autres : à gaffer la guitare, à débarrasser les manœuvres de chaque région. Mais pour apprendre tout cela, il m'a fallu beaucoup de temps... »

Solitude

« Et beaucoup de silence... »

« Le silence est une des choses auxquelles j'accorde le plus de prix. Mais ce serait long d'en parler et je n'aime pas parler de moi. L'important est de ne pas oublier ceci : campagne est synonyme de silence et de solitude.

« Quand j'étais enfant, nous étions quinze millions d'habitants pour un pays de 3 millions de kilomètres carrés qui s'étendaient sur 3.500 kilomètres. Nous étions quinze millions de solitaires. Pour se rendre visite d'une maison à l'autre, pour se dire un simple : « Hola ! comment vas-tu,

comment vont tes enfants, ta famille ? », il fallait un jour à cheval.

« La guitare est la compagne de tout cela. C'est un instrument national parce qu'il est relativement facile d'en jouer, et que, lorsque l'on n'a personne avec qui dialoguer, il n'y a rien de plus beau que de se parler à soi-même en compagnie de cette merveilleuse amie, complice et discrète, que la guitare.

« Comment tout cela se retrouve-t-il dans votre travail ? »

« C'est simple. J'ai toujours un air ou un poème en tête. Quand c'est la mélodie qui vient la première, elle a toutes les chances de rester mélodique ! La guitare a déjà tout dit et les mots sont superflus. C'est le cas de tant de *videlas* d'ailleurs.

« Quand c'est un poème, ou il reste poème ou je lui mets quelques notes... Et surprennent les paysans. Car, là-bas, ce sont des paysages à perte de vue avec tout ce que cela peut signifier comme relations humaines, comme réactions humaines.

« Il y a beaucoup de « *pampa* » dans mes vers, beaucoup de plaines. Aussi ai-je souvent recours à la « *palanca* » qui est la mélodie de l'infant, du soleil que rien n'arrête, des distances que rien ne limite.

« Quand la vie commence à être, c'est plutôt la « *chancera* ». Les paysans cultivent le maïs sur des lopins de terre minuscules ou de quelques hectares parfois, que l'on appelle « *chacras* ». de là l'origine du mot. Pour les semailles ou les récoltes,

ils s'entraident, et quand la journée est finie ils dansent. Et cette danse, qui a toutes les gammes de nuances, on la nomme « *chacarera* ».

« D'une autre danse, la « *samba* », j'en ai composé une centaine. La « *samba* » est originaire du nord de l'Argentine. Elle est très voisine de la « *marinera* » péruvienne. C'est déjà une musique plus élaborée, plus soignée, plus polie. Elle a quelques choses d'espagnol, de méridional, en tout cas rien d'indigène ; et ce serait un contresens que de lui mettre des paroles de « *boleros* » par exemple, cet air que l'on retrouve dans la région de Salta et de Jujuy et qui évoque sans le brusquer le quotidien paysan. Car, en montagne, on ne brusque pas. On est déjà tellement écrasé par les mystères de la nature que la musique est comme un soutien, un écho réconfortant que l'on se murmure à soi-même, une harmonie qui découle d'elle-même. Or cette façon d'avoir apprivoisé la musique est une coutume millénaire. Quand les espagnols sont arrivés, les indiens chantaient déjà ainsi.

La « *vidala* »

Quant à la « *vidala* », elle correspond au nord-ouest du pays, aux forêts de la Rioja, à la région qui est au pied des Andes. Toute cette zone est terre de « *vidala* ». C'est un air un peu liturgique, respectueux, poétique. J'aime la « *vidala* ».

« Mais j'aime aussi le répertoire anonyme. Ce qui pour moi est le vrai folklore. Ces quelques trois cents chansons que nous chantons sans en connaître les auteurs. Car la vieille tradition orale s'est maintenue vivante en Amérique latine. Sur tout le continent, on « *paya* », c'est-à-dire on improvise, on se défie verbalement, que l'on appelle « *chacarera* ». « *paya* » signifie respect contre deux compositeurs populaires, les « *payadores* ».

probablement originaires d'Espagne. L'un fait un couplet en vers et l'autre lui répond de même. C'est un véritable duel d'ingéniosité, d'humour, d'intelligence et de présence d'esprit dans la bouche de compositeurs la plupart du temps autodidactes, qui, plus que des poètes, sont des sortes de chroniqueurs de la vie sociale.

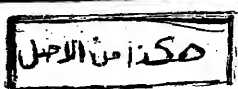
« La tradition populaire sur le continent latino-américain est d'une richesse inouïe. La musique a longtemps servi de support à la narration. Les « *juglars* », n'étaient pas des chanteurs, c'étaient des conteurs. Chanteurs sont les « *travadores* ». Or, des « *travadores* », il y en a encore beaucoup et partout. A l'origine, ils ne composaient pas, ils corporaient les airs qu'ils « *travalaient* » au fil de leurs pérégrinations.

Interprète fidèle

« Que sait-on de la musique apportée par les Espagnols ? »

« Peu de chose. Mais dans les archives de l'église San Francisco à Cuzco, au Pérou, on a trouvé quelques documents qui portent des notations musicales très vieilles. Car si la notation a beaucoup changé, ce n'a été que plus tard, au XVIII^e siècle. Je ne suis pas un spécialiste, mais je sais que l'on a trouvé des similitudes entre des documents qui remontent à l'époque de saint Grégoire et les airs pentatoniques andins. Quand l'indien faisait de la musique, écrivait de la musique, c'était sans sensualité. Comme aujourd'hui sa façon habituelle de parler, comme la raideur de son pancho. A l'apposé de l'art arabe, tout en volutes et en courbes, l'art indienne est fait de lignes. La musique est pareille à la langue quechua, la gamme pentatonique n'a pas de demi-tons, elle n'a que des tons entiers.

(Lire la suite page X.)



La fortune (politique) de « Jay » Rockefeller

CURTIS SELTZER

Atahualpa Yupanqui

• Jouer, pour moi, c'est tout faire pour que ma musique restitue cela, pour que ma guitare parle, qu'elle soit confidente, qu'elle soutienne mon exigence. Et si par hasard, parfois, quelque'un m'écoute... Tant mieux.

La campagne qu'a menée Rockefeller en 1980 à fait date dans la vie politique américaine : alors que beaucoup de démocrates ont été balayés par la vague républicaine, sa victoire le place en bonne position dans l'entreprise de reconquête du gouvernement fédéral par son parti. Le succès de cette campagne illustre également bien l'efficacité de l'association entre un grand nom, des idées politiques « bateau », et des ressources financières suffisantes pour graver, pendant seulement six mois, le message du candidat dans l'esprit des électeurs. Enfin, cette campagne prouve que Jay Rockefeller a confiance en lui, et que son objectif maintenant est bien la

Vivre au douzième siècle

ROBERT PASSIER

Parfois la forme est circulaire ou ellipsoïde, comme en Bretagne, mais toujours de surface

Aux quatre coins de France

Aux meubles de style C. Segalard
fabrication artisanale noyer massif
tous modèles L. XIII, L. XV, rustique
46300 Le Vigan-en-Quercy
T. (65) 41-02-12. Don. c. 5 L. à 1,40 F.

PARC FLORAL D'ORLÉANS LA SOURCE

PARC FLORAL D'ORLÈANS LA SOURCE
SUR 30 HECTARES D'UN CADRE NATUREL EXCEPTIONNEL.
UN SPECTACLE FLORAL EN RENOUVELANT AU FIL DES SAISONS ET
DES SUGGESTIONS POUR L'EMPLOI DES FLEURS ET PLANTES
 Source du Loir. Situation d'innombrables Ponds, Mini-Golf, Jeux d'enfants.
 Bureau jardinerie information, Tertiaire groupée.
 En délégation au Ministère avec la participation de tous les départements.
 Entrée : PARC FLORAL "ARTYCO" 600 FR. (C) 1983 55-23-32-12.

CLEFS



MORGAN

comparable, une centaine de mètres carrés. Pas d'étage avant longtemps, même si l'on bâtit en pierre, ou si les maisons, comme dans le Midi, s'élevaient les unes sur les autres. Pas de grenier non plus : la charpente est apparente, le plus souvent formée de poutres entrecroisées obliques dans le sol et que soutiennent à leur rencontre une file de poteaux, quelquefois deux si le bois abonde à point de voir grand, ou si, au contraire, au Sud, sa rareté interdit les poutres obliques. Selon l'insolation obtenue, une structure en charpente retombant jusqu'au sol, ou des poutres inclinées avec des tuiles rondes ou plates, voire des plaques de roc : de toute manière, charpente retombant ou murs branlants, pas de fenêtres possibles.

C'est l'intérieur qui intéresse l'historien, car la maison est un témoin qualitatif de l'économie et des structures sociales ; ce n'est ni sa taille, ni ses matériaux qui comptent ; le savoir du maître de « quelques ornements et une cave », il se laisse parfois avec son colombier sur un terre-plein rose, mais c'est tout. En revanche, l'utilisation de l'espace bâti est fondamentale, et on la voit évoluer précisément d'une manière capitale lors du « bond en avant » de l'Europe médiévale. Au début du douzième siècle, presque partout, la maison est « mixte », avec une seule entrée pour les bêtes et les gens ; d'un côté des poteries médianes, ou sur toute une partie de la surface, légèrement déclinée, les vaches, au besoin les moutons, un peu plus tard les porcs, avec une ruelle pour le perron et un bas-floir léger ; le reste est la part des hommes, pourvue de bûches pour supporter la vaisselle de terre cuite ou de métal, les autres de vin, de miel, les autres de poisson, la viande fumée, les outils de fer ; peut-être des coffres de fer et de vastes caisses où entasser les couvertures qui formeront le lit collectif pour cinq ou six ; rien de sûr n'ailleurs en ce qui concernerait ce « mobilier », car les blocs de pierre ne racontent rien pour tout : n'est-on pas observé que le très fort développement, chez les deux sexes, des os du bassin et des jambes pouvait suggérer l'usage d'une posture accroupie, aussi fréquente qu'elle l'est aujourd'hui encore en terre d'Islam ou en divers continents ?

Quant au foyer, il est dehors, en pleine terre ; loin des murs ou des toits inflammables ; mais ce sera encore en plein treizième siècle le cas des trois quarts des maisons de Rougiers, pourtant en pierre ; la cuisine est donc faite en plein vent, et le chauffage est exclu. C'est donc la réintroduction de l'âtre à l'intérieur de la demeure qui est une étape décisive de la vie humaine, au douzième ; encore sommes-nous loin de la toute accablée à un conduit menagé dans le mur ; il ne s'agit au départ que d'une pierre plate au milieu de la salle, ou le long d'un mur enduit d'argile séchée, avec un trou d'évacuation pour la fumée. D'ailleurs, la zone humaine de la maison est celle qui entoure l'âtre, le « feu », le « logis » ; toute une convivialité familiale et amicale devient possible autour de la marmitte ou du flambeau d'hiver ; tout un folklore se forge qu'enregistrent et répètent les « chansons » qui parlent bien aux vieillards, ou les vient qui se souviennent pour les autres. On n'a sans doute pas assez attaché d'importance à ce « détail archéologique » dans l'histoire, si à la mode, des mentalités collectives : la mémoire paysanne, ou nobiliaire, car le phénomène existe au château, n'est-elle pas liée à cet « incident technique » ?

Silos et cloisons

En dirait autant des réserves de grain, des silos, jadis creusés dans le roc hors de la maison, grossièrement plaqués d'argile séchée et fermés par une dalle ; ils regagnaient l'intérieur un an, se transformant en jarres et en papiers juchés sur des bûches et des pierres plates, comme des fûts alpinistes ; souci d'éloigner les rongeurs, les insectes ou d'éviter les dégâts des intempéries ? Sans doute, mais la « cave », le « cellier », où on les protège par un bas-floir, renforcement du mur ou surcroisement latéral, sont des symboles aussi : ceux de

la propriété, de l'épargne, de la sécurité, le signe de la promotion villageoise. Et pourquoi ne pas y ajouter l'apparition, toujours à ce moment, de cloisons de bois ou de pierre, isolant, chez le noble, un réduit pour les malades, pour les nourrices, pour la « chambre » où se retire le couple dominant le groupe, éditales adventices ou division interne, peu importe ; qui n'y verrait ni élément de l'histoire de la famille, un progrès de la notion de couple, et — je n'hésite pas — de la pudeur et de l'affection ; tant pis pour la « réforme grégorienne » !

Dans ces conditions, au début du treizième siècle, la chaleur des bêtes n'étant plus nécessaire aux humains, les « maisons mixtes » se cassent en étables et maisons élémentaires ; ni par tout, ni tout de suite : à Montailou, le fumier continue à sortir par la même porte que les hommes, et les Alpes, la Bretagne ou l'Auvergne du vingtième siècle pourraient encore nous donner des exemples de cet ordre. Pour expliquer cette mutation, on évoque l'entrée du feu dans la demeure, les progrès de l'élevage rendant matériellement difficile la cohabitation des hommes avec un trou fort troupeau ; mais au même moment disparaissent aussi au-dessus les « fûts de cabane », ces petites huttes basses enfoncées jusqu'à

50 centimètres au-dessous du sol et où travaillaient les potiers, les filateurs, le bobelier, l'aiguiseur de lames ; ces officines réintègrent la demeure qu'ont évacuée les animaux et donnent à l'ensemble un « domestique » toute si distingué.

Le lecteur pressent-il ma conclusion ? Le feu à entretenir, les réserves à surveiller, la cuisine à faire, la laine à filer, le linge à serrer dans le coffre, au besoin la vache à traire, c'est là l'œuvre de femme, œuvre de « maîtresse de maison », œuvre jusqu'à dispersée, affaiblie, impossible : le prestige de la « nouvelle Eve » du treizième siècle, la « promotion » de la femme des temps gothiques et de l'amour courtois ne plongent-ils pas les mains, enfin devenue cellule de production ? Cette fois encore je tiens pour une base matérielle dans l'histoire des mentalités.

Le jardin

Tout pouvoir en ce temps a un caractère concret qui en rend sensible l'étendue ; même l'Eglise tire une part de son prestige des grosses routes qu'elle percute. Le pouvoir domestique n'échappe pas à cette pression du réel : la maison se prolonge au dehors par un enclos, presque partout de quelques dizaines d'ares, où court la volaille, pousse l'herbe « à potage », est exploitée la roche, entassée le bois mort,

drossée la ruche ; c'est le jardin, le pourpas, le courtill, l'hort, les ferragnes, le clos, comme on dit ici et là ; c'est en tout cas le domaine des femmes et celui des enfants, l'espace où l'on étend le linge et l'exercement humain ; car le reste des ordures ménagères est souvent éparpillé sur les champs, comme on a pu le prouver à Rougiers, rendant ruineusement une situation exiguë ou un percement méditerranéen, comme à Rougiers, rendant impossible l'établissement de cette annexe domestique ; la position sociale de la femme n'y aurait-elle pas été alors diminuée, au sud de l'Europe notamment, plus que par quelque influence du droit romain ?

Nous avons quelque peine à imaginer la vigueur des liens unissant, et pas seulement par le sang ou l'union, les maisons villageoises en ces siècles lointains. Certes la maison et son clos forment la cellule première de la vie quotidienne, mais une cellule au milieu d'un ample tissu ; car le Moyen Âge vit surtout dehors, et sous tous les cieux et à tous les siècles. Cette vie extérieure prolonge, amplifie, enrichit celle de la maison ; les textes nous la font mieux connaître que l'antre ; mais assez tard, après 1250 ou 1300, lorsque la lumière touche les fibres, les jeux, les processions, les rituels communitaires, ou, plus concrètement, les assem-

blées villageoises qui fixent la date des vendanges ou l'assiette de la taille.

Faute d'un décapage complet, qui devrait alors porter sur 4 ou 5 hectares d'un tenant, nous n'avons jamais qu'une partie d'un village finit ; ce sont donc souvent les toitures, ceux de l'Angleterre manoirale par exemple, qui permettent d'esquisser la figure du village ; à moins qu'il ne s'agisse, mais ce sont de légères exceptions, des constructions neuves sur plan régulier à l'antique. En lignes parallèles, on dit en « rangs », séparées par un large espace, comme on en verrait dans nos villages lorrains, ou en noyaux globulaires ménageant une zone centrale, les maisons dégageant entre elles une place ouverte, le préau, le grenier, le puits, lieu de rassemblement des hommes et des bêtes, où rôdent le sergent du maître, le colporteur ou le jongleur en quête de client ; quelques arbres et des pierres n'y tiennent les vieux, au besoin prennent place les femmes s'épouillant mutuellement ; c'est là le « parloir », le lieu de palabre certainement, celui du marché de semaine sans doute, celui des « émotions » aussi.

En l'évoquant, en vérité l'interprétant, au travers des analyses archéologiques d'aujourd'hui, le rôle d'un espace vu, commun à tous ; ce n'est qu'une raisonnable déduction. En revanche, il est des

lieux de réunions inévitables et constants, presque tous moins chargés de folklore, mais souvent répercutés sur les sites abandonnés : d'abord ceux qui touchent à l'eau, élément de vie pour tous les êtres vivants du groupe, l'étang, la rivière s'il en est, où pêcher et battre le linge, le puits et la nappe n'est pas trop profonde, la cienne si elle n'est, comme à Rougiers. Le dépotoir ensuite, cavité naturelle, grotte, maison abandonnée où sont jetés pour la plus grande joie des archéologues, en admirables stratigraphies, des arêtes et des coquilles, des débris de cruches et d'outils, les os des animaux consommés, fœtus et mort-nés, et probablement bien d'autres choses encore que le temps n'a pas respectées. On en a fouillé quatre à Rougiers, deux à Wharram-Percy, et on a même pu déterminer de quelles maisons provenaient tels vases brisés.

L'aire à battre

Le moulin (il n'est alors utilisé que sur eau courante) est à la charnière du service domestique et du rôle public : non pas parce que c'est une œuvre seigneuriale, qui entraîne paiement et obligation d'usage, car la contrepartie en est souvent un estimable gain de temps et de peine pour les femmes qui broyaient à la main ; mais parce que le meunier, déjà suspect de fraude ou de débauche, fait attendre à sa porte ou s'allonge une « queue » de villageois exaspérés : saint Bernard prétendait y décider au risque de débâcher pour les jeunes coiffeurs ; certains ordres religieux y trouvaient l'occasion de dépêcher la quelque frère prébendé, profitant d'outils mobiliers et construisant l'histoire. L'historien d'aujourd'hui est surtout sensible au rôle des « files d'attente » dans la propagation des nouvelles vraies ou fausses, comme dans le gonflement de l'émotion populaire.

Cierne, dépotoir, lavoir, marché ou moulin, ce sont des domaines féminins ; l'aire à battre est celui des hommes et il y a longtemps qu'on a rattaché aux rites agraires les déportements sexuels par lesquels les batteurs, avant ou après le dîner, se sautent la tête, la fertilité de la terre. L'Eglise peut tenter de récupérer ces usages païens ; elle est plus désarmée devant l'autre centre masculin du village : la forge. Le meunier est détesté, le curé suspect, le notaire mal compris, le sergent importun, mais le « ferron », le « ferrailleur », le « fab », le maréchal-ferrant, l'homme qui commande en fer, est le chef de l'âme du village ; parce qu'il est le seul ouvrier spécialisé qu'on ne peut pas remplacer, parce qu'il a pour client le seigneur lui-même. On l'évoque rapportant ce qu'il a vu ou entendu là-haut ; ou s'en remet à lui de parler pour les autres ; et, dans son affluence, pendant les fêtes, il est le maître du feu. Les épiques, des socs, des fourches, des piques, tout ce fer précieux dont il est le maître. Ce n'est pas affaire de femme que de pénétrer dans le domaine du métal et du feu.

Autour de l'église, qui semble s'y réfugier, quelquefois encore, un peu au-delà du village des vivants, s'étend le village des morts, le cimetière, l'airium, l'aire, vaste zone d'asile qui est le bien de tous et presque la première des terres « communales ». On y trouve refuge, et le seigneur n'y peut, lui-même, entrer qu'à pied et sans armes. Là se tiennent les réunions essentielles qui engagent le sort de la communauté entière, durent les années, se cachent les reprochés, se manifestent les esprits. Ce lieu n'est pas réservé à un sexe, car les morts sont à tous ; ils se prolongent au travers des paroles et des gestes des enfants, se manifestent, quand on les évoque, par des rêves ou des impulsions ; et on croit volontiers les femmes plus aptes à les faire parler. On les consulte à l'airium, et une communauté sans cimetière propre en réclame de son évêque, comme le symbole de sa vraie vie, car les mers de la nécropole représentent chaque maison et reproduisent la structure et la figure du village dans l'au-delà ; ils sont le garant de sa continuité, sa mémoire commune et la providence des archéologues.

سكن من الامل

حکذا من الاصل

DEMAIN

CULTURES

Des fruits exotiques bien de chez nous

Les fruits exotiques sont à la mode. On rêve aux pays lointains... mais c'est en France qu'on les cultive.

PIERRE AUDIBERT

RUITS de la passion, mangues, gombos... L'ailant exotique évoque le voyage, les évènements, la nature exubérante. Mais saumon qu'à cent kilomètres de Paris se récolte du kiwi ? Deuxième pays exportateur de kiwis au monde, troisième pour les clementines, telle est la France exotique. En Europe, le Français est de loin le plus gros mangeur d'avocats. Et voici qu'on commence à en produire en Corse.

Dans la station de recherches agronomiques (1) de San-Giuliano, à l'est de la Corse, les avocats - de grands arbres au tronc tordu - semblent accrochés à la terre comme les oliviers d'antan. A côté, sous une grande serre, six mille pots sont alignés, d'où émergent les pousses vigoureuses de jeunes avocats. Ceux-ci seront bientôt distribués à des agriculteurs de l'île. « Nous sommes les fournisseurs exclusifs », explique Louis Blondel, directeur de la station. Mais nous avons plus de 20 000 commandes. Il faut une liste d'attente. Après une longue période de recherche et de sélection, la diffusion a commencé voici deux ans. Aujourd'hui, 50 hectares sont plantés, dispersés sur une cinquantaine de petites exploitations familiales. L'objectif est d'atteindre 500 hectares, soit une production de 5 000 à 10 000 tonnes - le quart de la consommation française actuelle.

Au-delà, on se heurte à des problèmes. Plus que les agrumes, l'avocatier est en effet sensible au gel. Il doit être planté dans des zones à microclimat favorable, abritées des vents, ce qui limite son extension. En vingt ans, à San-Giuliano, quatre récoltes ont été partiellement détruites par le gel. Prudence... D'autres plantes sensibles sont aussi à l'essai. Les conditions climatiques de la Corse, jointes à ses ressources en eau, favorisent les expériences nouvelles.

La lutte est inégale, si l'on compare les salaires des ouvriers agricoles. La Corse a aussi connu deux années successives de gel, qui ont laissé les agriculteurs désemparés. Certains parlent d'abandonner. En dix ans, le prix des clementines sur le marché mondial n'a presque pas varié, se plaignent-ils. Hier c'était rentable, mais comment faire aujourd'hui, quand le prix de revient est proche du prix de vente (autour de 1,50 franc le kilo) ? Selon Louis Blondel, qui fut l'un des promoteurs de l'opération, l'essor de la production locale doit aller de pair avec une réduction des importations. Encore faudrait-il, précise-t-il, que l'économie de devises résulte soit compensée par une aide des pouvoirs publics aux agriculteurs. On pourrait alors doubler la production.

Ce qui arrive à la clementine arrivera-t-il demain à l'avocat ? Là aussi, l'Espagne, l'Italie, sont sur les rangs, mais avec un certain retard cette fois, et leurs conditions climatiques ne sont pas meilleures. En fait, ce genre de produit « haut de gamme » craint moins la concurrence que le tout-venant des agrumes. Il intervient comme complément au niveau d'exploitations familiales diversifiées. Hautement rentable, il le serait encore si les prix baissaient. L'avenir redoux espoir pour l'avocat est déjà en train de se réaliser pour un autre fruit exotique, le kiwi.

La « souris végétale »

Le kiwi revient de loin. Ce fruit à la pulpe verte, à la peau fauve et poilue, est une création néo-zélandaise. Après s'être appelé « souris végétale », « yang tao », « grosseille de Chine », ou « actinidia », seul subsiste le nom de « kiwi » - cet oiseau qui est l'emblème national de la Nouvelle-Zélande. Avec vingt ans de retard, on s'aperçoit que la France, essentiellement située aux antipodes, bénéficie d'un climat comparable. Ce qui évite aussi la concurrence : le cueillette a lieu en mai en Nouvelle-Zélande, et en octobre ici.

Depuis une dizaine d'années, des plantations ont été faites en France, d'abord désordonnées, avec des variétés parfois mal adaptées, dans des régions peu favorables. La sélection naturelle a fait son œuvre. Aujourd'hui, quelques sites privilégiés dominent : Dordogne, Gers, Pyrénées-Orientales et Atlantiques, basse vallée du Rhône. Pour 300 hectares plantés, la production annuelle dépasse 1 000 tonnes. Les kiwiculteurs, exploitant de petites superficies voisines de 1 hectare, sont regroupés en associations. Seuls deux d'entre eux, l'un dans la vallée de l'Adour et l'autre en Corse, se sont risqués sur une quarantaine d'hectares.

Dans les champs, les lianes grimpantes des kiwis s'étirent sur de longues pergolas. Plus vigoureuses que la vigne, il leur faut en effet des armatures de soutien, ce qui, avec les autres investissements, coûte cher : 70 000 F par hectare - gros handicap pour les jeunes agriculteurs qui démarrent. Une fois plantés, les arbres à kiwis ne produisent qu'au bout de quatre ans. Ils sont aussi très sensibles au gel, et demandent beaucoup d'eau.

Face à ces exigences, les cultivateurs néophytes doivent prendre des risques. Toutefois, on continue d'en planter à tour de bras. Les superficies vont peut-être tripler, estime Patrice Blanchet, ingénieur agronome à Montauban. Comment se pas

être tenu, quand le kiwi se vend 15 F le kilo, et la pomme moins de 1 F ? Même si les prix baissent jusqu'à 10 F, ce sera encore rentable... La concurrence viendra de Floride, d'Italie ou de Grèce. Le Japon s'est aussi lancé sur le marché, mais cette menace concerne surtout la Nouvelle-Zélande. Pour le moment, bien placée, la France exporte la majorité de sa production vers l'Allemagne et les pays nordiques. Les kiwiculteurs comptent sur l'engouement du public. Car ce fruit, aussi joli que savoureux, est riche en phosphore, en fer, et en vitamines C (cinq fois plus que le citron).

Le retour du feijoa

De Nouvelle-Zélande arrive maintenant une autre curiosité : le feijoa, un fruit pratiquement inconnu. Les rares privilégiés qui l'ont goûté vantent sa saveur incomparable, entre la fraise et l'ananas, et sa richesse en iode. Si le kiwi a un goût subtil et peu prononcé, le feijoa, très parfumé au contraire, évoque le fruit exotique par excellence. Son histoire est tout aussi étrange.

Originaire d'Amérique du Sud, le feijoa a été introduit en Europe par un Français dans les premières années du siècle. De là, quelques échantillons sont parvenus vers la Nouvelle-Zélande. Tandis qu'en France il devenait une curiosité botanique, l'arbuste

a proliféré en Nouvelle-Zélande. Son feuillage argenté, ses fleurs rouges et blanches au printemps, en font un élément décoratif dans les haies. A la saison, en fin d'automne, il donne des fruits délicieux.

Depuis peu, les Néo-Zélandais veulent en faire une véritable culture, destinée à l'exportation. Au même moment, en France, les premiers feijoas ont fait leur apparition. Dans la station de San-Giuliano, ils alignent leurs gros buissons sur deux hectares. Sur les terres du lycée agricole de Capou, à Montauban, Patrice Blanchet en cultive également depuis peu. « La qualité et le goût des fruits donnent un espoir commercial », affirme-t-il. Un grand mystère plane sur la réaction du consommateur. Faudra-t-il attendre, comme pour le kiwi, que les Néo-Zélandais lancent le produit ? Déjà quelques agriculteurs de Tarn-et-Garonne ont commencé sa culture.

Le feijoa a l'avantage d'être une plante rustique, résistant bien au froid et à la sécheresse. « C'est le kiwi du pauvre », note Patrice Blanchet. Seule la récolte est délicate : les fruits tombent de l'arbre à maturité, il faut les cueillir avant. Enfin, le fruit se conserve mal, à la différence du kiwi qui tient plusieurs mois au réfrigérateur. Mais les chercheurs n'ont pas dit leur dernier mot.

Quelques agriculteurs se sont néanmoins convertis à l'exotisme à tout vent. Des Nord-Africains ont connu la réussite en cultivant la menthe et la coriandre dans de petits jardins de la banlieue parisienne. Tous les jours, ils font en camionnette la tournée des épiceries de Barbès et de Belleville. D'autres cultivateurs approvisionnent les épiceries asiatiques ou africaines. En Lot-et-Cher, ils sont quelques-uns à produire des ignames.

Pour la petite histoire, il faut citer le « croque du Japon », un

Jusqu'où ira-t-on ? A vouloir acclimater n'importe quelle denrée exotique, on risque des déconvenues. Bien sûr, sous serre, tout peut être cultivé. Mais de là à atteindre la luxuriance des tropiques... Ce n'est pas demain qu'on aura des mangues ou des goyaves en France, alors que celles-ci poussent à profusion au Mali, au Sénégal, au Mexique et dans bien d'autres pays. Seuls quelques produits ont leur chance. Ainsi, rien n'empêche l'amateur de cultiver des fruits de la passion (passiflores) dans son jardin, même si le résultat est moins bon qu'à Madagascar. Il suffit de les planter dans un endroit bien protégé, à l'abri du gel.

On peut aussi planter des « arbres à tomates ». Les Néo-Zélandais appellent ces fruits « tamarillos », et les exportent vers l'Allemagne ou le Danemark. Encore faut-il apprécier ces « tomates » au goût très fort. Quant au bananier, mieux vaut le considérer comme une plante ornementale sous nos latitudes.

Quelques agriculteurs se sont néanmoins convertis à l'exotisme à tout vent. Des Nord-Africains ont connu la réussite en cultivant la menthe et la coriandre dans de petits jardins de la banlieue parisienne. Tous les jours, ils font en camionnette la tournée des épiceries de Barbès et de Belleville. D'autres cultivateurs approvisionnent les épiceries asiatiques ou africaines. En Lot-et-Cher, ils sont quelques-uns à produire des ignames.

Pour la petite histoire, il faut citer le « croque du Japon », un

figuier cultivé par une petite coopérative de la région d'Angers.

Importé de Chine vers 1900, puis cultivé à Croissy, d'où il tire son nom, ce figuier fut ensuite abandonné, puis cultivé à nouveau. Il reste à trouver un débouché commercial, ce qui n'est pas évident pour un produit « apéritif ».

En revanche, des figuiers typiquement asiatiques, inconnus des Français, ont leur clientèle attirée. Dans la vallée du prunier d'Agon, la famille Franchetto cultive sous serre des figuiers qui n'ont même pas de nom dans notre langue : le « cocombre amer » (*margosa*), le liseron d'eau, le chon « zaochai » qui n'est pas le « chon chinois » (*gai-oi*) vendu en supermarché, le « brède mafine » (une plante malgache), une sorte d'aubergine mauve, grosse comme un radis (*kefau*). Une fois par semaine, le fils vient livrer à Paris, Toulouse et Bordeaux. Cette avalanche de produits nouveaux, dans laquelle les fruits exotiques, n'a pas séduit les inconditionnels de la cuisine française. Seul le chon chinois a fait une percée. Surmonté cultivé à Elne, près de Perpignan, il part par wagons entiers vers l'Allemagne.

Finalement, près de Paris, à Tremblay-le-Vieux, Jean-Claude Bouchard, agriculteur et agronome, recherche l'innovation. Dans un coin de son bureau sont entreposés des sacs en plastique contenant des plants et des boutures étiquetés en chinois, venant de Hong-Kong. Mystère !

MONDOVISIONS



F'MURR



M. Bouchard va faire de nouveaux essais, après bien d'autres. Dans des conditions climatiques peu favorables. « Nous sommes à la latitude de Montréal », observe-t-il. On peut cultiver que ce qu'il appelle des produits « exotiques nordiques ». Lui qui fut un pionnier pour le maïs doux et le kiwi, il s'adonne maintenant aux salades comme le mesclun (d'origine méditerranéenne), la feuille de chêne ou le pourpier. Mais d'autres maraîchers du Midi et de la région parisienne s'y mettent à leur tour. La concurrence devient rude. Il faut constamment innover. M. Bouchard voudrait maintenant essayer des légumes de Ceylan ou des produits africains comme le gombo ou l'okra. La liste de ses productions s'allonge.

Naguère, il vendait en direct chez Flaubert, l'épicerie de luxe de Paris. Il a fait du porte-à-porte chez les détaillants. Maintenant, il passe par le marché de gros de Rungis. Cette évolution rapide est typique du marché exotique.

« Non traités »

Qui connaît les ananas frais, il y a trente ans ? Les mystères de l'exotisme attirent, évoquant l'inhabituel, le rare. Pour un temps seulement. L'orange, le pamplemousse, la banane, pourtant venus de pays lointains, ne font plus rêver. L'ananas puis l'avocat, après leur récente percée spectaculaire, continuent de progresser, mais à un rythme

aujourd'hui moindre, précise Sylvie Vlandas dans une étude (2) sur ce sujet, tandis que d'autres comme le mangue ou le kiwi semblent amorcer un essor important. En deux ans, la mangue a vu sa consommation doubler. Au même moment, la consommation globale de fruits et légumes frais stagne, voire baisse depuis 1970, ce qui inquiète les producteurs.

L'exotisme crée une concurrence insolente... même lorsqu'il provient de France. Dans le Sud-Ouest, là où les papiers sont ravagés par le « feu bactérien », une maladie qui s'étend, certains agriculteurs se sont reconvertis au kiwi. Sans problème : le kiwi et l'avocat ne demandent, pour le moment, aucun traitement phytosanitaire. Même cultivés en France, ils gardent ainsi cette image naturelle propre à l'exotisme, dans l'imaginaire des consommateurs du moins.

Toutefois, la part exotique dans la consommation demeure faible : 2 kilos par habitant et par an, sur un total de 60 kilos de fruits frais. Premier consommateur européen d'avocats, la France n'en mange que deux par an en moyenne. Rare et cher, le produit exotique s'adresse à des « pionniers » de la consommation, des gens jeunes et aisés, habitant Paris ou une grande ville du sud de la France. L'évolution des goûts est lente. Certains fruits n'ont pas encore percé, le citron vert, par exemple.

Pour les grossistes du marché de Rungis, l'exotisme demeure

marginal. Chez Lacour, gros importateur et distributeur de ce type de denrées, qu'est-ce que treute colts hebdomadaires d'ignames du Loir-et-Cher, quand quatre wagons de tomates lui arrivent chaque matin d'Espagne ou d'Algérie ? A ce niveau, on se montre prudent sur les produits nouveaux, on ironise même sur les « farfelus » qui font du kiwi dans l'Alsace, ou de la « salade iceberg », tout juste bonne pour les hamburgers. On évalue les potentialités en fonction de données spécifiques : telle mangue verte, destinée à une petite épicerie africaine, a un léger parfum de terroir qui déplaît aux européens. Et qui oserait la manger cuite avec des piments comme sous les tropiques ? Il faut attendre...

Peu à peu, les restaurants exotiques créent les besoins, tiennent les liens entre des habitudes culinaires différentes. De nouvelles recettes apparaissent. Depuis quelques années, le fruit de la passion, à l'aspect ratatiné et filé, mais au goût étrange, s'est fait une réputation. Les meilleurs glaciers font désormais des sorbets aux fruits de la passion. Bana... A quand les délices des tartes au kiwi, ou les folies des salades au liseron d'eau ?

(1) Station INRA-IRFA (Institut national de la recherche agronomique, Centre technique interfessionnel des fruits et légumes).
(2) Etude pour le compte de C.I.T.A. (Centre technique interfessionnel des fruits et légumes).

LANGAGE

La coquille et la moule

JACQUES CELLARD

La queue leu leu, quel-ques commentaires accablés (c'est la faute à la chaux) sur la rude existence de chroniqueur estival.

AGREABLE du 12 juillet - Non, ce n'était pas un canular, comme ont cru ou feint de le croire quelques correspondants. J'avais bien lu, parce que c'était ainsi imprimé, que les chiffres d'affaires de certaines entreprises « n'étaient pas agréables sur le plan macroéconomique ».

Ce qui est écrit dans le journal, moi, j'y crois comme un charbonnier. Et puis c'était amusant, l'idée de ces cash flow ou de ces résultats d'exploitations qui pouvaient être ou ne pas être agréables. Et, pour le lecteur de base, tout ça avait plus ni moins de sens que le reste.

Eh bien, moi ! Il s'agissait de grandeur « agréables », c'est-

à-dire susceptibles ou non d'être tout simplement additionnées. Et l'espèce, elles ne l'étaient pas, susceptibles. Là-dessus, haro sur le baudet qui a tapé agréables quand le texte disait agréables, haro sur le correcteur qui a laissé passer la faute, et haro sur le chroniqueur qui est parti de cette coquille pour se conduire comme une moule.

Mais peut-être ledit chroniqueur a-t-il pris seulement quelque avance sur un sens de l'adjectif « agréable », que les techniciens agréeront bientôt.

SE BRAILLER - J'avais relevé le mot avec amusement dans l'inventaire du français d'Afrique. On me précise, des divers coins de l'Hexagone, qu'il est largement employé dans l'Ouest et en Occitanie : « Braille-toi donc co s'ortot ! »

La réflexion, il serait bien d'en avoir subi deux dérivés, débraillet et embraillet (bien vivant dans le pays de Caux : « être mal embraillet », mal culotté), et que le simple brailler ait tout à fait disparu.

Et plus étonnant encore que se brailler du vocabulaire francophone ait été exporté à-bas par des Normands ou des Occitans. Non, les deux mots sont parallèles. Celui de l'Hexagone est évidemment ancien. C'est l'héritier du gaulois brate dont la variante provoquée, sans doute, nous a donné la braguette et les régionales bragues, avant que s'impose le pantalon.

En fait, le français d'Afrique a reconstruit spontanément un verbe brailler, disparu du français central peut-être parce qu'il aurait en concurrence avec brailler, crier.

Où regretter, chemin faisant, que la morphologie du vocabulaire du français soit si négligée depuis longtemps, alors qu'elle est une mine de réflexions passionnantes.

MACHIN - Les dictionnaires donnent pour date d'apparition du mot 1803, dans le Dictionnaire du bon-usage, d'un certain d'Hautel. Il faut reculer cette date d'une dizaine d'années : on trouve le mot dans Rétif de la Bretonne (L'Anti-Justine),

et voici le texte : « Hé, qu'est-ce que c'est que ce machin-là ? s'écriait-elle. — Ma bonne foi, si je le savais ! répondit le servier : j'ai monté la machine pour la connaître... »

L'ouvrage peu recommandable de Rétif a été écrit en 1796, et le mot n'a certainement pas été créé par lui. Il est resté très longtemps exclu du bon langage. Littre le marque comme un « terme très trivial », et il est encore du domaine familier.

NAVET - Pas de légume, mais un mauvais spectacle, un mauvais film. 1867, disent les dictionnaires. Mais une lettre de Flaubert à Louise Collet, en 1853, dit : « Quelle drôle d'organisation tu as ! Tu parles de force de la nature », mais la force intellectuelle, à toi, opère par les mêmes procédés, et tu produis des navets et des oranges avec la même naïveté ! »

Les navets sont évidemment les parties faibles et fades de ce qu'écrit Louise Collet, les oranges sont les beautés qu'y voit de temps à autre Flaubert avec une indulgence amoureuse. L'opposition partie d'elle-même.

TOUR OPERATOR - Une querelle à répétition, mais qui reste de saison. Des professionnels, de France et même de Belgique, sont irrités par le mot, et tout autant par sa demi-lab francisation en « tour opérateur ». Ils emploient l'un ou l'autre à tort et à travers, mais la faute d'un équivalent français qui leur convienne : et récusent l'usage de voyages vendant un tour d'opérateur. Les « tours » préparés et fabriqués par, précisément, les tours opérateurs.

On retrouve ici la manie française de vouloir qu'un mot ne soit pas seulement un mot, mais un concept, une définition de la chose : cela ne valait d'ailleurs que pour les termes techniques et les concepts.

De deux choses l'une : ou bien « agent de voyages » est déjà employé pour désigner le détaillant-vendeur d'un « tour », préparé par d'autres, et dans ce cas se effiler il pourrait y avoir confusion des fonctions. Ou bien il ne l'est pas, et il y aurait pas grand inconvénient à ce que l'agent de voyages, ex-tour operator, vende ses tours à d'autres.

Reste disponible le terme voyageur, auquel il n'y a rien à redire. Puisqu'il y a deux métiers (le grossiste et le détaillant) et deux termes (agent de voyages et voyageur), ça devrait pouvoir s'arranger dans la profession, s'il est vrai (et je le crois) qu'elle ne conserve « tour operator » qu'à des fins d'appellation bien de chez nous.

F'Murr (c'est évidemment un pseudonyme) a publié Au loup ! (Papperland), Parfirio et Gabriel (Futropolis). Vingt deux, c'est le synode (Arctefact), Jehane au pied du mur (Casternan), ainsi que, chez Dargaud, Tarzine du clous et la série « Le Génie des alpages » (n° 1, puis Comme des bêtes, Barre-toi du mon herbe. Un grand silence frim, les insouciance et Héro, c'est l'écho, à paraître en novembre prochain). (Lire la suite page XIV.)



ECONOMICA
- ROMAN FICTION -
FRANÇOIS FEDER
LA CRISE ULTIME
...Et si le pétrole manquait pour de bon !
39 F - En vente chez les marchands de journaux et toutes librairies
49 RUE HERICART 75015 PARIS
Tél. 578.12.92

صكزا من الامل

PUBLICITÉ

La dictature des lessiviers

CLAUDE FISCHLER

RIEN ne ressemble plus à une lessive qu'une autre lessive : de cette vérité fondamentale découle toute l'importance de la publicité en matière de détergents. La véritable différence, c'est elle qui doit la faire. D'où les lessives « dont la propriété ne s'échange pas », les lessives anticatarractales, antiréposition, les lessives « lourdes » : d'où tous les Dash, Axion, Paic, Ariel, Gamma-tous-tissus et autres Géo-sans-bouillir. D'où Persil lave-plus-blanc, Bonux et « son premier cadeau, la blancheur » : d'où le fait « qu'on peut toujours compter sur la propriété One ».

Mais quiconque possède un téléviseur sait qu'il est autre chose sur quoi l'on peut toujours compter : en matière publicitaire, la lessive et les détergents ménagers atteignent presque toujours les sommets de la maîtrise et de la balourdise.

La corporation publicitaire ne nourrit d'ailleurs pas de fierté particulière pour sa production en ce domaine : feuilletiez les publications professionnelles, par exemple l'hebdomadaire *Arguments*, pas la moindre page n'est

lessive dans les campagnes remarquées pour leur qualité. Interrogez les « créatifs » dans les agences : la lessive, c'est leur cauchemar.

L'extraordinaire, c'est qu'il y a beaucoup d'argent, beaucoup d'efforts et beaucoup de science (ou de pseudo-science ?) derrière tout cela. Pour ceux qui les déçoivent, le jeu en vaut-il la chandelle ? Et faut-il vraiment que, dans cette lessive publicitaire où il n'y a question que de blanchir et d'éclaircir, règne une grille aussi uniformément défilante ?

Dogmatisme

Les grands lessiviers, ce sont quatre trusts, deux américains (Colgate-Palmolive, Procter and Gamble) et deux européens (Unilever, Henkel). Les agences s'ont guère de tendresse pour ces annonceurs, qui comptent pourtant parmi leurs plus gros clients. C'est qu'ils sont exigeants, pour ne pas dire dictatoriaux. Ils veillent de près à l'usage qui est fait des sommes considérables qu'ils investissent en publicité : une campagne coûte couramment plusieurs mil-

lions de francs), et ils ont des idées bien arrêtées sur leurs besoins en la matière. Les multinationales du détergent, en particulier les américaines, croient avant tout à la rigueur et à l'empirisme « scientifiques » : tout, chez le consommateur, se mesure et se teste. Pas un mot ne sera imprimé dans une annonce, pas une réplique ne sera prononcée dans un spot TV qui ne soient l'application d'une stratégie soigneusement élaborée, qui ne fassent l'objet de prétests et de post-tests auprès de « panels » de consommateurs. Mais l'empirisme des lessiviers est, selon les publicitaires, quelque peu aveugle et se mue aisément en une sorte de dogmatisme scientifique, qu'ils imposent d'une main de fer. Il y a une dimension quasi sacrée dans la lessive : on entre chez Procter and Gamble comme dans les ordres. La vocation lessivière implique que une sacbe : il faut renouer au monde frivole des idées et se consacrer à celui des chiffres.

La vérité lessivière est transmise et imposée aux publicitaires chargés de concevoir les campagnes sous la forme d'incompréhensibles tables de loi, que l'on nomme *copy strategy* (le français est à cette Église ce que le latin de cuisine est à l'autel). Cette « copie-stratégie », c'est le squelette de la campagne, une grille dont il ne reste guère au « créatif » qu'à remplir les cases. Grille en fait immobile : le schéma de base d'un spot de télévision sera toujours le même. Il s'agit d'expliquer à la ménagère :

1) qu'elle a un problème de lessive ;

2) comment le problème se pose ; 3) ce que le produit peut faire pour le résoudre ; 4) pour quelle raison ; et 5) quel bénéfice elle en retirera (j'ai traduit pour les profanes : dans la langue sacrée, il est question de *problem solving*, de raison wily et de *promise*). D'où un type unique de « communication publicitaire » : la démonstration comparative (X contre une « lessive ordinaire » : avant/après ; expérience « de la borbore » avec schéma explicatif, etc.). En jargon franchillat, on dit : une *demo*.

De même qu'un reproche aux sondages d'influer sur les réponses par la formulation des questions, de même les publicitaires frustrés reprochent aux lessiviers de laisser les procédures de tests modeler ce qu'ils appellent le « style de la communication ».

Les grilles imposées en France sont souvent mises au point aux États-Unis et placées aveuglément sur la réalité locale. Les tests réalisés ne mesurent que ce qui est mesurable, le reste étant négligé ou répété incessamment.

Devant ces critiques, procéduriers et collatéraux restent de marbre. Pour eux, les ventes seules comptent. Or les effets de leur publicité sont réels : on assiste à des déplacements considérables dans les achats des consommateurs à la suite des campagnes. Autre chose, évidemment, leur donner raison : certains échecs retentissants montreraient que l'hérésie est toujours punie. Tout le monde, par exemple, se souvient des

« enzymes gloutons » ; mais personne n'a gardé en mémoire le nom de la lessive Ala. Les enzymes étaient si gloutons qu'ils ont dévoré la marque. L'inconscient des ménagères était troublé par la crainte obscure que ces enzymes-piranhas, ces enzymes-cannibales, ne dévorent leur linge et, qui sait, ceux qui le portaient.

Effets boomerang

Très récemment, Gamma (Colgate-Palmolive) a fait sensation avec un film de télévision qui dérogait à la norme implacable du protocole-collatéral orthodoxe. Ce spot a été unanimement loué pour sa qualité et sa « créativité » : on l'a dit montrer deux ménagères comparant la borbore en cul de poule, la blancheur de leur linge, il consistait en une mini-comédie musicale qui présentait d'un ton guillerot les habitants de la « rue Gamma » (bien entendu, tous pratiquant des métiers très salissants). Or on dit que cette campagne, qui a coûté environ 6 millions de francs, a été très loin d'avoir sur les ventes l'effet escompté. Dès lors, les « intégristes » ont beau jeu de rappeler que la publicité n'est pas faite pour plaire, mais pour vendre.

Risquons une hypothèse : on dépense d'autant plus en publicité, dans la lessive, que les effets des campagnes sont brefs et fragiles. Les consommateurs ne s'attachent guère à une marque. Dès lors, les sommes en jeu sont telles, les effets si imprévisibles, que les responsables, quasi obsessionnellement, s'échinent à dé-

busquer l'erreur plutôt qu'à trouver des idées. Le formalisme des tests, n'aurait-il pas paradoxalement une fonction quelque peu magique, conjuratoire, face à l'incertitude irréductible du marché ? Ce qu'ils nomment « erreur », n'est autre chose, sans doute, que le hasard et l'alfa : derrière toute leur « rationalité », n'y aurait-il pas un peu de rationalisation ?

Certains spécialistes expliquent les échecs, par exemple celui de la campagne citée plus haut, par le fait que le public ne « reconnaît » plus comme tel un film de lessive qui s'écarte trop des lois habituelles du genre, et n'entend « donc » plus le message. Mais ces règles, qui donnent à l'alfa ? La publicité a-t-elle pas ici punie d'avoir transgressé un modèle qu'elle a elle-même imposé ?

Si ces hypothèses sont justes, elles illustrent l'étendue, mais aussi les limites du pouvoir de la publicité : elle réussit effectivement à modifier nos comportements de consommation ; mais elle provoque souvent d'imprévisibles et redoutables effets boomerang. L'une des raisons en est sans doute celle-ci : les hommes qui font la publicité ne sont ni plus « rationnels », ni moins « irrationnels » que ceux qui la subissent ; ils sont parfois eux-mêmes empiétrés dans les stéréotypes qu'ils cherchent à exploiter.

Tragiques pâturages

(Suite de la première page)

Au printemps de 1919, un vieux chasseur gravissait la pente d'une montagne où, naguère, il avait l'habitude d'aller à la recherche des coqs de bruyère. Mais les plantes du bois étaient mortes sur pied et elles ne bourgeonnaient plus au chant du coq. Dans la montagne, il trouva un gros caisson abandonné au bord d'une route où en l'aval du col, et non loin de là, un dépôt de munitions.

Alors, il prit une grande quantité de poudre pour en remplir la bouche à feu qu'il s'était achetée avec de la glaise et, ayant placé une mèche, il en approcha son allumette, après quoi, il s'en alla. Bientôt une déflagration énorme déchira le ciel. Il avait espéré que ce serait la dernière, mais aujourd'hui encore elle tourne autour de la terre.

Pendant des années, il y eut aussi beaucoup de corps de sol-

data à recueillir et à enterrer, et beaucoup de matériel de guerre à récupérer. C'est ainsi que les gens de non pays s'en débarrassèrent par les montagnes ramassant les débris de la guerre, là où les combats avaient été particulièrement terribles. C'était un travail comme un autre, pour arriver à vivre, malgré son poids de désespoir et de désastre.

Un soir de lune, un « récupérateur » rentra à sa maison dans un hameau isolé. Il avait vendu des douilles, ses cartouches et ses rondelles de cuivre. Dans sa poche, il avait même une montre trouvée sur le corps d'un soldat autrichien. Il l'avait remuée et la montre s'était remise à marquer le temps.

Après la vente du matériel récupéré à la maison Bräts et Cie, il avait eu quelques verres de vin et mangé du pain avec de la moutarde. Et il lui était même resté de l'argent à donner à sa femme pour faire bouillir la marmite.

Maintenant, il marchait dans la nuit, il y avait un bout de croissant de lune, et quand il arriva aux confins, ayant levé le regard de la blancheur de la route, il vit une longue colonne d'hommes silencieux qui partaient des montagnes au sud et qui remontaient par les montagnes au nord en suivant le val de Nöa. Ils lui coupaient la route là où il y avait la croix de bois et, comme ça, il put les voir marcher, pâles et sans souffle, dans leurs uniformes en loques de toutes les armées du monde. Ils continuèrent à passer, comme ça, jusqu'à ce que le ciel blanchisse vers l'Orient, alors ils s'évanouirent eux aussi avec la nuit.

Traduction de Claude AMBROISE.

N.D.L.R. - Le plateau d'Alsace est situé en Vénétie, entre Trieste et Vicence. Zone d'origine plurilingue, il fut le théâtre de combats meurtriers entre Autrichiens et Italiens pendant la première guerre mondiale (N.D.L.R.).

- RIGONI STERN est né en 1921, à Asolo, ses deux livres principaux sont *Il servizio nella neve* (1953) qui relate son expérience de la guerre en Russie et *Storia di Togliatti*, roman historique consacré à la vie d'un homme de son temps. Haute Vénétie, dans les années 60 de la guerre mondiale et la première guerre mondiale. Un recueil de nouvelles a été traduit en français : *La Chasse aux coqs de bruyère* (Denoël, 1964).

(Suite de la page XIII.)



MECANIQUE DES MONNAIES
Jacques RIBOUD, auteur
2^e édition, complétée avec les
MONETARISMES - 504 pages
Editions de la P.R.P. - 1981
17 rue Soufflot 75001 Paris (01) 42 75 42 43

Laboratoires OSIRIS
lentilles de contact.
La qualité French & Lomb, N°1 mondial
une équipe jeune et compétente
les meilleurs prix pour les lentilles.
Laboratoires OSIRIS,
votre garant.
Paris 1^{er} - 20 quai de la Magdoline
253.00.00 (N° Clientèle)
Paris 6^e - 21 avenue de Friedland
583.35.30 (N° Boutique)
Lyon 6^e - 4 quai du Général
626.15.46 (N° Point)

هكذا من الأصل

CÉLÉBRATIONS

Les Basques en leurs frontons

DANIEL SCHNEIDER

L'ŒIL humide de regrets, salivant d'attendrissement, Jean-Baptiste Hirigoyen regarde filer les pelotes dans le ciel d'été. Autour de nous, claquent les pelotes sur les frontons. « La vraie pelote, elle clique sèchement », explique Jean-Baptiste. Trince. Quand ça ne clique plus, ce n'est plus la peine de jouer. La vraie pelote, en cuir et non pas « horreur » en caoutchouc, a une durée de vie limitée, « à peine les trente points d'une vraie partie ». Et c'est pas fabriqué n'importe où, « il ne reste qu'une poignée d'artisans au Pays basque. Et le meilleur d'entre eux ne veut pas d'apprentis ». Tout le matériel utilisé ici est donc importé.

Car, malgré les apparences, nous sommes bien loin de la côte basque. Les pelotes ne volent pas vers la forêt landaise, mais vers les jardins des Tuileries, qui leur offrent refuge pour la nuit.

Et le fronton est ceinturé, d'un côté, par les salubres de la Seine et, de l'autre, par les H.L.M. de la porte de Saint-Cloud. Pionniers gaminés de la cité comptent d'ailleurs parmi les fleurons du fronton, faisant mentir la légende qui exigerait du sang basque pour savoir jouer à la pelote. Un petit coin d'Euzkadi, en plein cœur de cette contrée hostile, où Sud-Ouest d'apporte les nouvelles du pays qu'avec retard. Quelques centaines de Basques de Paris y viennent retrouver leurs racines avec une ferveur hebdomadaire : « Le lendemain de mon arrivée à Paris, se souvient Jean-Baptiste Hirigoyen, j'étais déjà ici. A l'époque, on ne connaissait pas encore le mot de pression, mais si je n'avais pas pu jouer à la pelote, sûr que j'aurais été bien malade ! »

Quand un Basque se déplace, dit-on, la silhouette d'un fronton l'accompagne : un chef d'entreprise de travaux publics, expatrié dans le Nord, a bâti, au gré de ses démenagements, cinq fron-

tons, de Warnhout à Dunkerque, fondé cette année une ligue régionale de pelote dans le Nord, et lancé des « championnats du Nord ». La ligue du Pays basque ne représente que la moitié des 7 811 licences de la fédération, le reste se répartissant entre l'Ille-de-France, le Sud-Ouest et... l'île de la Réunion.

Souffrance

Trois fois champion de France amateur en 1936, 1937 et 1938, Jean-Baptiste coule une retraite boueuse de gardien du fronton de Paris. Exceptionnels, les jours où il n'a pas serré la petite boule de cuir blanc au creux de sa main cornée. STI a été de toutes les spécialités pelotiques, Jean-Baptiste ne fait pas mystère de sa préférence pour la « main nue ». La main nue, c'est le fin du fin, le jeu le plus héroïque et viril, un brin masochiste — « celui qui tient dix points avec mal à la main, celui-là il peut parler de souffrance ! », « l'apôcalypse ». On peut bien laisser la « pala ancla », sorte de raquette du type joki, aux débutants et aux Parisiens, et le spectaculaire « chistena » aux champions attrape-touttes. Le Pays basque des villages, celui des soirs tombants après l'angélus, croquants et bourgeois mêlés, joue à mains nues, et Dieu y reconnaît les siens.

Les règles du jeu varient selon les spécialités, mais en général la partie se joue en trente points. Deux équipes de deux ou trois joueurs, en envoyant la pelote

contre le fronton, doivent la faire rebondir à un endroit du terrain d'où l'adversaire ne peut la renvoyer.

Est-ce pour se faire pardonner cette coupable simplicité ? Les générations de « pilotari » — joueurs de pelote — ont inventé pas moins de dix-huit spécialités, sur trois sortes de terrains possibles. La « place libre » est la plus simple et la plus fréquente : chaque village du Pays basque français possède le sien, près de l'église ou de la mairie. Le fronton peut mesurer de 8 à 12 mètres de haut : à l'inverse de la plupart des autres installations sportives, aucune dimension n'est imposée.

Le « mur à gauche », à l'air libre, ou couvert, se compose de trois murs de jeu : devant, à gauche et à droite. Surtout connu en Espagne, le mur à gauche, et plus particulièrement sa variante appelée « jai-alai » (jeu allégoire, « j'ai-alle »), commencent à se répandre en France.

Troisième type de terrain, le « triquet », très connu en France, se caractérise par son aire de jeu relativement réduite et ses quatre murs que la pelote peut toucher.

Le nombre des ustensiles différents proposés au choix des joueurs à la pelote laisse rêver : raquettes de toutes les formes et de toutes les dimensions, et au moins trois sortes de chistena, cette espèce de corne en osier dont la légende attribue l'invention à un gamin qui avait essayé de lancer une balle à l'aide d'un panier.

Les joueurs de grand chistena ont le droit de garder la balle quelques instants au fond de l'instrument et de la renvoyer pas avant de la renvoyer. En son temps, cette entorse à la règle fit hurler les puristes. Pour que nul n'ignore, le petit chistena, encore aujourd'hui, a gardé le nom de « joko-garbi » — jeu net — ou « l'impio » — pur —, venant ainsi son frère à l'enfance.

26 juillet 1755

Hérétique, comme le tennis, du jeu de paume, la pelote semble être apparue au cours du XVIII^e siècle. La plus ancienne rencontre archivée, le 26 juillet 1755, appose « sept Basques, jurés lesquels étaient en berret de potoan et en chemise comme les autres, M. Hiriart, médecin de Macoy ». Déjà ce brassage des classes, dont la pelote contemporaine n'est pas sans être le prétexte !

La création de la Fédération française, en 1921, est venue remplacer les défis lancés de village à village, dont fut jadis jalouse l'histoire de la pelote, par des championnats en bonne et due forme. La « grande semaine » rassemble rituellement, au mois d'août, les finales toutes catégories de championnats de France. Cette année, en outre, un « mini mondial » réunira début septembre à Biarritz l'élite des joueurs mondiaux.

Car les frontons n'ont pas poussé seulement en France et en Espagne. De nombreux pays d'Amérique du Sud possèdent des ligues actives, et on joue aussi en Asie du Sud-Est. On se raconte sur les frontons les histoires de ces joueurs parmi les mailleurs, achetés à prix d'or par des imprésarios yankees, et sur qui parlent les New-Yorkais en vacances à Miami.

« Pelote-spectacle », mao-géot de nombreux puristes : « Les Américains ne considèrent pas ces joueurs autrement que des lèveurs ou des che-voux ». Car, pour de nombreux Basques, la pelote est, bien plus qu'un sport, « une éthique, un art de vivre, une philosophie, une célébration quasi religieuse, inscrite au plus profond dans l'âme et la conscience de l'homme basque », s'exclame Pierre Abernety dans son homélie d'ouverture d'un récent championnat. Une éthique ? A la pelote, l'arbitre est remplacé par un juge, qui n'intervient que sur demande

de l'une ou l'autre équipe. Nan sollicité, et même s'il constate quelques irrégularités, le juge se doit d'observer un silence stoïque.

Célébration religieuse ? L'absence du chistena et du goupillon se porte bien. Certaines parties, le matin, s'arrêtent à l'heure de l'angélus : les joueurs restant figés sur place, les spectateurs se levant pour un instant de prière, après quoi la partie reprend. Etienne-vous, après cela, qu'il vienne aux Basques des accents à deux doigts du mysticisme quand ils parlent pelote.

« Une question se pose, rappelle Pierre Abernety dans la même homélie : la cité de Dieu comporterait-elle un fronton ? ». Et de répondre : « Soyons sans inquiétude. Les Basques s'arrangeront bien pour y trouver un bout de mur, afin de continuer à jouer à la pelote au grand soleil de Dieu ».

En savoir plus

ADRESSES :

Fédération française de pelote basque, triquet moderne, avenue du Souci-l'auvent-Ilberre, 64100 Bayonne, tél. (59) 69-22-34.

A Paris :

Fronton de Paris, 2, quai Saint-Esprit, 75115 Paris, tél. 288-94-99.

Ligue régionale d'Ille-de-France, 30, rue des Favorites, 75015 Paris.

BIBLIOGRAPHIE :

La Pelote basque, histoire, technique et pratique. Louis Toullet, Ed. de Vecchi.

La Pelote basque, son art, ses secrets, ses règles. Roger Leguier, Ed. Solar (après).

Chiquito de Cambo, Roger Leguier, (Chiquito de Cambo est considéré comme le plus grand joueur de tous les temps).

FORMATION :

La Fédération, les ligues régionales et l'administration de la jeunesse et des sports organisent des stages de formation de cadres techniques dirigeants, joueurs adultes et initiation des jeunes. Se renseigner auprès de ces instances.

ÉQUIPEMENT :

Ce sport coûte cher. Compter près de 800 F pour un grand chistena et 100 F par pelote. La tenue conseillée est « l'habit de lumière », pantalon et chemise blanche.



FABRICANT VENTE DIRECTE

Argenterie et bijoux

COUVERTS ORFÈVRE

Garantie 25 ans fabrication artisanale

FRANOK

70, RUE AMÉLÉOT 75011 PARIS

catalogue gratuit M sur demande

PIAGET

Quartz, étanche

J. BERNARD

JOAILLIERS

6, rue du Faubourg St Honoré PARIS 8e

صكنا من الاموال

Les surréalistes appelaient cela « le cadavre exquis » : on écrit une phrase sur un bout de papier, on plie et on passe à son voisin. Pour l'été du *Monde*, *Dimanche*, douze écrivains ont accepté d'écrire un feuilleton s'inspirant de ce petit jeu. A une différence près : chacun a pu lire les chapitres précédents avant d'entre-



intrigue et personnages au gré de sa fantaisie.

Les Douze sont, par ordre d'entrée en scène : Henri Troyat, Pierre-Jean Remy, Max Gallo, Michel Déon, Roger Grenier, Pierre Bourgeade, Jean-Pierre Esnard, Erik Orsenna, Catherine Ribault, Ralfi Pividal, François Mallet-Joris et Bertrand Poirot-Delpech.

A quatre pas du soleil

JE veux être seule, dit Solange.

— Personne ne t'empêche de l'être.

— Bon, alors je suis seule. J'ai quarante ans, le début de la vie ; à quarante ans une femme commence à vivre, les enfants ont grandi ; Patricia et Patrick sont grands et cons ; tous les enfants sont comme ça ; on se tue pour eux, mais ils vivent.

Solange s'enferma dans la bibliothèque ; elle savait ce qu'elle voulait faire. Elle avait compris. Les femmes se donnent l'air bleu pour naviguer dans le monde absurde des hommes, des vieux, des fous.

Le soleil se couchait : Giudecca, mince bande de terre, brillait à l'horizon, les dômes de Santa-Maria-della-Salute, ressemblaient au Sacré-Cœur, ce monument élevé à la gloire de M. Thiers et de ses massacres. Nous n'avons rien oublié, ni Versailles, ni le bagne, ni les persécutions, celle qui toucha le peintre Courbet, par exemple, qui dut payer de sa poche la colonne Vendôme ; le savent-ils ceux qui vont acheter des diamants chez Van Cleef ?

Solange prit un livre en haut à droite, colonne Y. Deux fois. Deux volumes de Yeats, les Yeats ne sont pas nombreux. Elle ouvrit le deuxième livre : il était vide, comme elle s'y attendait ; dans le creux se trouvait une clé. Il suffisait d'ouvrir Y et Z. Elle se tourna vers une horloge, copie fidèle de la basilique de San-Marco. Le soleil à son déclin éclairait en plein le cadran, un rayon se posait sur la lettre Z dont il faisait l'hor.

Solange s'approcha ; il y avait un trou dans le Z, la lettre était sa ; elle fit jouer le pêne (en prenant parti de ses forces nouvelles), le cadran tout entier tourna découvrant un trésor : des liasses de billets de 100 dollars, des pièces d'or, des diamants. Elle avait rendu le portefeuille, rendrait-elle le trésor ? Non, pas si bête. Le seul problème était de transporter et de cacher ce putois (500 millions de dollars au bas mot).

Il se trouvait contenu dans une valise, trop lourde pour ses bras de femme de ménage pourtant habitués aux durs travaux. Il fallait se faire aider par Laura et par Maryvonne, mais elle se méfiait de tout le monde. Il fallait rusé.

— Pouvez-vous m'aider à porter cette valise ?

— Oui, qu'y a-t-il dedans ?

— Mes affaires, plus des trucs que j'ai achetés ici à Venise, des souvenirs.

— Des souvenirs en plomb si on en juge par le poids.

Les trois femmes tirant et poussant la valise arrivèrent jusqu'à la porte du palais.

— Et maintenant ?

— Je prends un taxi.

— Pour aller où ?

— Au Lido, j'ai besoin de quelques jours de repos et l'air y est plus salin qu'à Venise.

— Tu es de l'argent ?

— Demande à Laura d'un air soupçonneux.

— Un peu oui.

— On ne te quitte pas.

Un taxi rapide les conduisit jusqu'à l'île qui se trouve au large. Solange descendit dans le meilleur hôtel : sa tenue, tailleur vert déshabillé et crasseux, bas troués, donna quelque peu le personnel, mais, bien stylé, il se garda de dire quoi que ce soit.

Solange s'installa dans une suite de grand luxe. Elle n'avait plus rien à se refuser. Finies les petites économies, les soucis de fin de mois, les privations sordides. Elle commanda du champagne, prit un bain, chargea Laura de lui acheter un nouveau tailleur, vert si possible ; elle avait changé de nature mais gardé ses anciens goûts. Elle fila une liasse de billets de 100 dollars à Laura qui feignit de trouver cette soudaine richesse tout à fait normale.

Elles se promenaient sur la plage privée. Il ne faisait pas un temps à se baigner. Du brouillard s'élevait de l'Adriatique et une pluie fine tombait. Des chaises vides et trempees dominaient un air de désolation à ce lieu de tourisme et de plaisir. Elles rentrèrent à l'hôtel et se réfugièrent au bar.

NON loin d'elles, le ministre et le commissaire Giacomini les observaient.

— La dame en vert, c'est Solange Pallard, femme de ménage au cinéma Paradiso, elle est au centre de l'affaire.

— Une femme de ménage ? dit avec quelque mépris le ministre.

— Pourquoi pas ? C'est sa couverture. Elle ne travaille que le soir, cela lui laisse tout le temps pour se livrer au trafic et à l'insigne.

— Et les autres ?

— Des comparses. Celle qui se trouve à droite s'appelle Laura Delachaux. Elle vient de payer un tailleur vert, horrible, avec un faux billet de 100 dollars. J'ai fait dire à la direction de l'hôtel d'accepter le billet, nous les rembourserons.

— C'est votre affaire. Mon ministère ne rembourse rien du tout. Cette histoire stupide nous a déjà coûté assez cher.

— Savez-vous dragueur ?

— Non, aviez-vous perdu quelque chose dans l'Adriatique ? Elle est profonde.

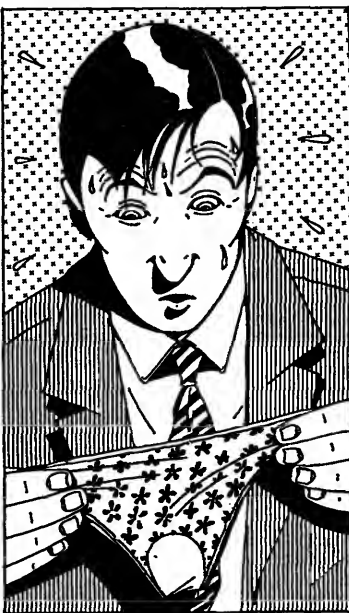
— Dragueur, baratinier.

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Solange Pallard, femme de ménage au Paradiso, cinéma des Champs-Élysées, se trouve entraînée dans de bien étranges aventures à Venise — tout cela parce qu'elle a trouvé sous un feuillet apparemment à un certain Edmond Delachaux et contenant un papier avec cette formule mystérieuse : « Z sur la droite ». Dans l'été, Y en plus. Quatre pas. Soleil.

Plusieurs personnages importants, particulièrement intéressés par cette formule sous les traits de Solange : Berryas, E.D.G. de la Sporex (société de recherche en matière d'énergie), le commissaire Giacomini, le ministre français de l'énergie — et aussi Laura, la fille d'Edmond Delachaux.

Solange découvre pas à peu que tous ses proches sont mêlés à cette sombre affaire : son mari Antoine, « l'homme de sa vie », le Sporex, son futur gendre Marc-Olivier, également à la Sporex, et sa vieille amie Maryvonne — qui se révèle être aussi l'amie de Laura Delachaux.

Laura et Maryvonne tentent de mettre Solange au courant d'une affaire qui a une forte odeur de drague.



THIERRY DALRY

⑩ Le commissaire sait parler aux femmes

Par RAFAEL PIVIDAL

— Oui, je me défends pas mal.

— Alors, on va faire un brin de cour à ces dames. La meilleure filature est celle qui se fait de près.

Il s'approchèrent des trois femmes.

— Vous permettez ? dit le commissaire en touchant gracieusement son chapeau de flic.

— Allez-y, dit Solange.

— C'est la première fois que vous venez dans cet endroit ? demanda le ministre avec timidité.

— Oui, dit Solange.

— Vous habitez chez vos parents ?

— Non.

— Moi, si, dit Laura.

Un ange passa ; il était vêtu d'une combinaison sous-marine.

— Un ange est passé, dit le ministre.

— Un sous-marin des Soviétiques, marmonna le commissaire. Bouché et mal coulé.

— Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? demanda le ministre à Solange.

— Il me drague », pensa-t-elle pleine de fierté.

— Je gratte les chevignettes Hollywood et je nettoie les graffitis pourris des chiottes, dans un cinéma porno.

— Ça doit être intéressant.

— Pas tellement. Je voulais faire du cinéma.

— Vous en faites.

— En effet. Et vous, vous êtes quoi ?

— Ministre.

— C'est bête ! Je vous ai jamais vu à la télé et je pourrais être votre mère.

— Je suis un nouveau ministre, nous respectons la démocratie, le pluralisme, nous laissons parler seulement la droite : à chaque fois qu'ils ouvrent la bouche ils perdent mille voix.

— Vous êtes de gauche ?

— Oui.

— Beurk ! Vous allez conduire le pays à la ruine, du moins c'est ce que dit le radio. Vous êtes trop jeune pour être ministre, de gauche en plus.

— Il figure son âge en même temps, dit le commissaire.

— Vous préparez votre bac ?

— La première partie, je suis bon en français.

Le commissaire draguait Laura, Maryvonne, vexée, lisait un magazine italien.

— Vous prendrez bien un dernier verre dans vos appartements, proposa le commissaire.

— Avec plaisir.

— Pas moi », dit Maryvonne.

DANS un autre coin du bar, trois jeunes gens n'avaient rien perdu de cette conversation. L'un s'appelait Erik Orsenna, il était un air de rock à mi-voix ; les deux autres, Catherine Ribault et Jean-Pierre Esnard s'empêchaient de se regarder.

— Les pates, dit Esnard, ça fait mal, c'est le régime de Nicholson, il a déjà perdu 10 kilos en mangeant sans arrêter ces saloperies.

— Moi je ne les mange pas, dit Catherine.

— Vous en êtes à votre troisième assiette.

— Je suis consciencieux.

— Vous avez vu la bande des quatre l'as-bas ? dit Erik en imitant Elton Presley.

— Maigrir, c'est l'empêchement d'écouter, affirma Esnard.

— Un ministre qui s'occupe d'une bonbonne.

— Ça ferait un beau livre.

— Oui, à condition que la femme de charge assassine le ministre », dit Catherine.

Dans l'ascenseur, le commissaire expliqua son plan au ministre : « Pendant que je me farcirai les deux divas, vous fouillerez leur appartement.

— Pourquoi pas l'inverse ? Les flics savent mieux fouiller que les ministres.

— Mais les ministres ne savent pas parler aux femmes.

— Vous êtes vieux et laid.

— Et alors ? Ce n'est pas ça qui compte.

Pendant que le commissaire gambadait avec Solange et Laura, le pauvre ministre fouillait parmi les soutiens-gorge, collants et autres secrets. Il tomba (sans se faire mal) sur la valise bourrée de billets. Il empocha une liasse.

— Pour en faire l'analyse.

— Où il est mon ministre ? criaient Solange.

— Dans les chiottes, il a la colique, rétorquait le commissaire.

— Pauvre type, il ne supporte pas la cuisine d'ici, de l'huile

frite pour un homme encore ou biberon. Il est quand même mince.

Le commissaire et le ministre, une fois seuls, analysèrent la situation.

— Elle a la valise, environ 500 millions de dollars en faux billets qui semblent dater de la dernière guerre.

— Le trésor de Mussolini.

— Probablement. Donné par Hitler pour ses vices et ses turpitudes. Il a dû cacher la somme avant d'aller à Salo. La droite apparemment était au courant.

— Cette Solange serait une femme de droite ?

— Il semble.

— Une femme de ménage de l'extrême droite ?

— C'est très fréquent. Vous les marxistes vous ne comprenez rien à la vie.

— Je ne suis pas marxiste. De Marx je ne retiens que la méthode. Ce n'est pas un crime.

— Passons. Nous ne sommes pas là pour faire de la théorie. Que faisons de ces faux dollars, faux diamants et fausses pièces d'or ?

— Et de ces trois femmes ?

— La meilleure solution, à mon avis, serait de ne rien faire. On rentre. La police italienne les arrêtera.

— Qu'allons-nous dire pour expliquer cette aventure ?

— Qu'il s'agit d'un roman de la pire espèce. Une histoire entièrement montée. Ne vous en faites pas, Solange retrouvera sa place au Paradiso. Tout rentrera dans l'ordre, les portefeuilles dans les poches de leurs propriétaires ; les secrets mal gardés seront gardés à vue ; Patrick ne fera plus de moto.

— C'est qui Patrick ?

— Le fils de Solange. Il a eu un léger accident.

— Tout va bien alors ?

— Non, tout va mal. Ces faux dollars, en fait, sont de vrais dollars, émis par Roosevelt pour acheter l'Italie et sauver ses victimes. Ils ne sont pas faux, ils sont trop vieux.

— La vieillasse serait-elle un mensonge ?

— Le vieux est parfois authentique (ainsi le meuble ancien), mais, la plupart du temps, il se dévalue. Lâcher ces dollars aujourd'hui serait une catastrophe.

— Que faire ? Quid faire-remus ?

— Rien, je vous l'ai dit. Laissez cette affaire pourrir d'elle-même.

(A suivre.)

La semaine prochaine : Le secret du livre
Par François Mallet-Joris.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérants : Jacques Pividal, directeur de la publication, Claude Jahan.

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'Administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57 437

Melodine
LE RESTAURANT-BUFFET
UN BON REPAS POUR MOINS DE 30 F.
ANGLE CENTRE POMPIDOU
21, RUE DEBOUTOURG • M° RAMBUTEAU
Ouvert tous les jours même le dimanche PRIX NETS

سكزا من الأمل